

PAUL FLAMBART

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Entretiens

SUR

L'ASTROLOGIE

Aperçus scientifiques

sur sa définition, son fondement, ses procédés et son but.



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1920

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

Entretiens
sur
L'ASTROLOGIE

DU MÊME AUTEUR

(BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC, 11, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS)

PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE (par Paul CHOISNARD) :

<i>La chaîne des harmonies</i> (rôle de la spirale dans la nature), 1 vol. in-8° carré, 1910.....	3 50
<i>L'Education psychologique</i> , à propos de la grande guerre, 1 vol. in-8° de 430 pages, 1920.....	16 »
<i>L'Amour et le Mariage</i> , d'après les principaux écrivains, 1920.....	6 »

ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE :

<i>Influence astrale</i> (2 ^e édition), 1 vol. in-8° carré, 1901.....	5 »
<i>Langage astral</i> (traité sommaire d'astrologie), 1 vol. in-8° carré, 1902 (Epuisé, en réimpression).....	12 »
<i>Etude nouvelle sur l'hérédité</i> (hérédité astrale), 1 vol. in-8° carré, 1903.....	7 »
<i>Preuves et bases de l'astrologie scientifique</i> , 1 vol. in-8° carré, 1908 (Epuisé, en réimpression).....	8 »
<i>Notions élémentaires d'astrologie scientifique</i> , 1 vol. in-8° carré, 1913.....	1 50
<i>La Portée de l'astrologie scientifique</i> , 1 vol. in-8° carré, 1914	1 50
<i>Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie</i> , 1 vol. in-8° carré, 1914.....	1 50
<i>Revue de l'Influence astrale</i> , paru en 11 numéros, de 1913 à 1914 ; chaque numéro de 64 pages avec illustrations...	1 50
<i>La loi d'hérédité astrale</i> (sa démonstration, ses objections et son rôle comme base de l'astrologie), 1 vol. in-8° carré, 1919.....	6 »
<i>La représentation du Ciel</i> (en astrologie scientifique), 1 vol. in-8° carré, 1920 (sous presse).....	3 »

PAUL FLAMBART

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Entretiens

SUR

L'ASTROLOGIE

Aperçus scientifiques

sur sa définition, son fondement, ses procédés et son but



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

—
1920

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

PRÉFACE

Ce livre est un recueil d'articles divers parus de 1913 à 1914, dans la revue de l'Influence astrale, que la guerre vint interrompre. Plusieurs articles de cette revue m'avaient déjà servi à constituer des ouvrages spéciaux tirés à part. Dans celui-ci, j'ai jugé bon de respecter l'ordre des dates de publication, d'autant plus que les discussions qu'ils renferment offrent des points de vue trop différents pour être coordonnés dans une succession logique, tout en présentant des passages semblables que je n'ai pas cru devoir modifier. Une chose pourtant relie toutes ces questions entre elles : le souci constant d'une mise au point scientifique et impersonnelle de l'astrologie, quant à sa définition, son fondement, ses procédés et son but.

Aussi ai-je cru opportun de réunir sous un même titre ces morceaux qui étaient épars dans les divers numéros de la revue précitée ; ils rendront compte en même temps de l'idée directrice qui m'avait porté à créer en 1913 une « revue d'astrologie scientifique » dont les 9 collaborateurs principaux (1) vinrent exposer des documents et des idées que les annales de l'astrologie n'oublieront pas tout à fait, je l'espère, dans l'avenir.

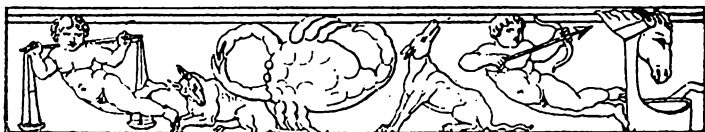
La défense de l'astrologie au nom de la critique scientifique est, en somme, une chose neuve, quoique touchant l'objet peut-être le plus

(1) Je rappelle ici les noms des collaborateurs de la revue : MM. ALLENDY, docteur en médecine ; BOUSSQUET Louis, publiciste (tué à l'ennemi en 1914) ; BRIEU Jacques, homme de lettres ; Lieutenant-Colonel C. E., ancien élève de l'Ecole Polytechnique ; FLAMBART Paul, ancien élève de l'Ecole Polytechnique ; GRONICHARD Henri, docteur en médecine ; PÉRIER Th., docteur en médecine ; TRÉBUÇQ Sylvain, ancien professeur de l'Université ; D'URMONT René, ingénieur E. C. P.

ancien des connaissances humaines. La tentative peut, a priori, sembler chimérique à ceux qui sont restés à l'écart du mouvement scientifique qui s'est fait là-dessus depuis 25 ans ; et, pourtant, celui qui entreprendra celle sorte d'étude sera stupéfait de voir que la science positive a tant tardé à s'en occuper. Il reconnaîtra sans peine que l'astrologie véritable mérite le respect qu'elle a eu parmi les anciens, autant que l'intérêt croissant qu'elle suscite parmi les modernes à esprit libre ; et cela tant au point de vue des arguments qui peuvent la soutenir qu'à celui de l'honorabilité intellectuelle de ses partisans et de ses défenseurs. Puisse ma modeste contribution aider ceux-ci et les confirmer dans la bonne voie.

Décembre 1919.

P. FLAMBART.



Entretiens sur l'Astrologie

Aperçus scientifiques

sur sa définition, son fondement, ses procédés et son but

Programme

de la revue de « l'Influence Astrale (1) »

Cette revue, qui porte le même titre que le livre qui en a fait concevoir le plan, a pour but principal d'établir les *correspondances positives* qui existent entre les *astres* et l'*homme*, en mettant autant que possible les recherches qui y conduisent d'accord avec les progrès de la science actuelle.

Ces recherches peuvent avoir comme points de départ les considérations qui suivent et qui furent exposées dans *Influence astrale* en 1901 (2), à une époque où furent faites les premières tentatives pour dégager l'astrologie de l'empirisme et la placer sur le terrain de la science positive et progressive :

1° L'*antique faveur* que l'astrologie trouva jadis auprès des gens d'étude et des intelligences d'élite doit légitimer *a priori* toute enquête sérieuse sur la question, étant donné surtout qu'*aucune* réfutation de l'astrologie n'a été faite par quelqu'un l'ayant approfondie avec les armes de la science et de la philosophie de notre époque ;

(1) N° 1 de janvier 1913 de la revue *l'Influence astrale*, dont onze numéros parus de 1913 à 1914.

(2) *Influence astrale* (essai d'astrologie expérimentale). — 2° édition (1913), (Chacornac).

2^o Des *arguments positifs et d'ordre expérimental* existent en faveur d'une correspondance réelle entre les astres et l'homme. Entre autres preuves, nous pouvons dès maintenant citer celle de *l'hérédité astrale* (similitude fréquente d'aspects planétaires entre nativités de parents) et celles découlant des *statistiques* en général.

Cette science des correspondances célestes, nous continuerons à l'appeler « l'astrologie », en dépit du sens faussé qu'on attribue à ce mot. Aucun mot, en réalité, n'a une étymologie meilleure, et il n'y a aucune raison valable pour l'abandonner à ceux qui l'ont ridiculisé.

Si l'astrologie, dans son sens général, s'applique à toutes les influences possibles des astres, nous envisagerons avant tout, dans le cadre forcément restreint d'une revue, l'influence astrale qui concerne spécialement *l'être humain*, sans nier aucunement pour cela l'extension juste de cette influence aux autres êtres (animaux, végétaux, etc.), ainsi que le rôle possible des astres en météorologie ou n'importe où ailleurs...

L'étude de l'influence astrale sur l'homme peut reposer sur des *observations précises et indépendantes de l'interprétation personnelle* dans une certaine mesure. Il y a donc là une véritable *science à reconstituer*, puisqu'il s'agit à la fois de faits d'expérience, de calculs et d'observations, et non de simple croyance aveugle comme la plupart encore se l'imaginent.

Si nous estimons que l'époque est venue de fonder une telle revue scientifique, ce n'est pas seulement à cause de l'intérêt croissant que l'astrologie soulève de plus en plus depuis quelques années, c'est parce que nous pensons être arrivés à avoir en mains les preuves suffisantes pour la défendre avec quelque bon sens, et surtout pour encourager à ce sujet les recherches positives qu'on ne saurait trop multiplier.

Nous nous efforcerons, en effet, de prouver qu'il y a mieux à faire désormais que de s'en tenir aux applications douteuses ainsi qu'aux hypothèses et vraisemblances, là-dessus, en dédaignant toute critique ; l'astrologie véritable embrasse un courant d'idées dont la portée philosophique et pratique ne peut laisser personne indifférent. Son étude conduit, d'ailleurs, à des réalités admises sous diverses formes par la plupart des esprits cultivés des temps anciens.

Nous n'entendons poser aucun dogme en Science ou en Philosophie, pas plus qu'étayer des théories sur des échafaudages d'hypothèses. Il y a mieux à faire aujourd'hui. Soucieux avant tout de la recherche impartiale de la Vérité, nous ne nous attacherons qu'aux *faits d'expérience* et à la *logique qui en découle*,

tout en croyant permis de donner, çà et là, notre avis personnel, sans nullement l'imposer.

Depuis une quinzaine d'années environ, plusieurs représentants de la science véritable dans les divers pays (France, Angleterre et Etats-Unis principalement) ont adhéré déjà avec une conviction raisonnée à la défense de l'astrologie, dépouillée, cela s'entend, des charlataneries qui l'ont fait condamner officiellement depuis deux siècles au moins.

Depuis l'aurore du xx^e siècle, d'importantes recherches ont même été faites en vue de prouver impartialement le caractère vrai ou faux de l'astrologie. Le reproche, il est vrai, qu'on pourrait adresser à presque toutes est d'avoir beaucoup plus cherché à *contrôler les procédés anciens* (trop souvent illusoire) qu'à découvrir, par *l'observation directe*, la preuve générale d'une correspondance réelle entre les astres et l'homme. Sans mépriser de parti pris la première méthode qui peut être utile aux études historiques, la seconde nous paraît seule devoir compter actuellement sur le terrain scientifique. Car il est clair que le point capital est de prouver que l'astrologie est une science réelle. — toute autre question, pour le moment, étant forcément secondaire.

Nous estimons, en effet, qu'avant de songer à *appliquer* une science (surtout non reconnue officiellement) et même à en faire l'histoire, il est plus urgent de *prouver qu'elle est vraie*.

Bien peu se rendent compte de l'espèce d'envoûtement qui paralyse l'esprit critique de celui qui se livre exclusivement à l'application empirique de la science en question et qui arrive à lui faire croire qu'il trouve tout ce qu'il cherche à vérifier ! C'est l'histoire de presque toutes les « prédictions » dont la valeur n'est pas d'ordinaire ce que l'on croit.

Autre chose est d'appliquer une science, autre chose est de l'expliquer et de la justifier. On peut dire que là a résidé l'erreur principale des astrologues de tous les temps, du moins ceux dont les œuvres sont parvenues jusqu'à nous. Nous croyons que l'époque d'une réaction nécessaire est venue en faveur d'une *méthode raisonnée* et basée sur des faits, afin de ne plus perpétuer des errements qui n'ont que trop duré et qui ne pourraient servir qu'à embrouiller davantage la question.

Humblement résolu à ne nous poser ni en prophète ni en révélateur, nous ne voulons afficher en même temps aucun mépris systématique pour la *tradition* (qu'il s'agirait, d'ailleurs, ici de définir). Notre revue aura donc avant tout les trois points de vue suivants : *scientifique*, *philosophique* et *historique*, qui embrassent toute étude sérieuse pouvant être faite sur l'astrologie :

1^o Les *recherches scientifiques* et expérimentales tendant à prouver la *réalité de l'influence astrale* sur l'homme, à montrer la *raison d'être* de cette influence, à discuter les *procédés* qui y conduisent et à formuler des *lois de détail* avec *exemples* à l'appui, aussi nombreux que possible ;

2^o Les *conséquences philosophiques* auxquelles cette étude conduit, en psychologie particulièrement, en même temps que la *portée pratique* qui peut en résulter ;

3^o Les recherches sur l'histoire de l'astrologie, à travers les époques et les milieux ; les règles anciennes ne seront donc données qu'à titre de documents historiques ou d'hypothèses à vérifier.

L'histoire de l'astrologie ne peut être tirée au clair qu'au moyen de la critique vraiment philosophique et de l'outillage des sciences positives, c'est-à-dire sûres. L'erreur et la vérité ne peuvent être démêlées autrement. Loin de condamner l'intuition, on trouvera là le seul moyen de l'éduquer dans la bonne voie.

Fidèle à ce programme à la fois très net et très étendu, nous ne pourrions craindre qu'on nous accuse de nous dérober devant la critique, puisque notre but est de la provoquer ; nous ne craignons pas, d'autre part, le reproche d'être « trop positifs » en la matière, pour la bonne raison que ceux-là mêmes qui cherchent à déprécier le *positivisme* sont toujours les premiers à en profiter dès qu'ils y trouvent un argument à leur portée.

Dans toute recherche impartiale de la vérité, il est, en effet, universellement admis que les *certitudes* doivent passer avant les *possibilités*, même les plus séduisantes. Or, la Science « qui n'élude rien », possède déjà une collection de certitudes très suffisante pour permettre à ceux qui s'y rattachent scrupuleusement de ne pas se laisser devancer par ceux qui voudraient s'en passer...

Nous sommes absolument convaincus que les tireurs d'horoscopes — même les mieux intentionnés — perdent leur temps sur le terrain scientifique, s'il n'ont d'autre base qu'un *enseignement dogmatique* et d'autre but que leur habileté professionnelle de devins ; loin de réhabiliter l'astrologie et de la faire avancer, ils ne pourront que la faire reculer s'ils ne veulent pas sortir des procédés empiriques ou d'une intuition sans contrôle.

Il est nécessaire de répéter avec insistance que c'est dans le livre de la nature, et non dans ceux des astrologues, qu'on apprend la véritable astrologie. Au point de vue de la recherche directe de la vérité, il n'y a peut-être pas dix pages à retenir de tout le fatras des anciens écrits là-dessus, au sujet d'une science qui a été perdue, affirment les uns, et qui peut-être n'a jamais été établie véritablement, pensent certains autres non sans quelque raison.

Quoi qu'il en soit, nous ferons néanmoins des *applications*

d'horoscopes aussi nombreuses que possible, en ce qui concerne surtout les *célébrités* (pour lesquelles le contrôle est facile) ou certains types à *caractères spéciaux*. Mais les règles sur lesquelles nous nous baserons, loin d'être érigées en dogmes traditionnels à suivre, ne seront données qu'à titre d'hypothèses à vérifier.

Malgré le reproche ironique que j'entrevois d'avance de la part de quelques-uns, la revue s'abstiendra de toute *prédiction*, pour des motifs qui ne sont pas ce que l'on pourrait croire *a priori*, et qu'elle exposera, par la suite, aux lecteurs.

Nous avons déjà longuement insisté sur ces motifs dans nos écrits précédents. Qu'il nous suffise, pour l'instant, de dire que les preuves réelles de l'astrologie ne peuvent résider dans la justesse de prédictions réalisées, puisque des devins de toutes sortes, ne sachant même pas ce qu'est l'astrologie, présentent parfois l'avenir avec autant de succès que les autres !

Quelle confiance, alors, attribuer à l'origine du succès de ces prédictions, pour pouvoir en tirer la conclusion rigoureuse que la fin « justifie les moyens », quand, en réalité, ces « moyens » sont suspects et peut-être inconnus même par ceux qui les emploient ? Cette remarque, du reste, n'attaque pas la bonne foi des auteurs.

D'autre part, dans le cas d'un insuccès de prédiction, comment prouver qu'il est plutôt dû à la fausseté de la Science qu'à l'inhabileté de son interprète ?

Aussi, est-ce dans le système des *statistiques* bien conduites et des pourcentages probants, que nous devons chercher la démonstration visée, parce qu'il y a peu de chances de la trouver ailleurs... Si, du reste, nous nous trompons en cela et qu'il existe des preuves indépendantes des statistiques, en astrologie, nous serons heureux qu'on nous les fasse connaître et sommes prêts à leur faire le même accueil qu'aux autres.

Nous croyons, certes, la prévision de l'avenir possible — en certains cas et dans une certaine mesure, cela s'entend, — et celui qui désire s'éclairer, pratiquement sur ce point ne perdra pas tout à fait son temps, espérons-le, à lire cette revue ; car la recherche raisonnée des preuves de l'astrologie conduit forcément à l'établissement des lois de détail qui servent à l'appliquer. Et cela, d'une façon autrement lumineuse que l'emploi empirique des règles incohérentes et étroites des livres anciens !

La revue se fera un plaisir et un honneur d'essayer de répondre aux objections nettes et vraiment fondées qu'on lui posera, en cherchant toujours et par tous les moyens à prouver son désir de *lumière* et d'*impartialité*.

Elle espère ainsi provoquer de nouvelles recherches et accu-

muler des preuves — jamais trop nombreuses dans une science en voie de formation.

Elle compte même en partie sur les discussions courtoises qui peuvent en résulter pour intéresser ses lecteurs et ses collaborateurs aussi. Toutefois, pour éviter les répétitions, le questionneur voudra bien, au préalable, s'assurer que les objections qu'il tend à soulever n'ont pas été déjà réfutées, soit dans la *revue*, soit dans les *livres spéciaux* que celle-ci indiquera.

Nous ne pouvons, en effet, raisonnablement, nous exposer à perdre notre temps et à le faire perdre à la plupart de nos lecteurs en ressassant les mêmes idées.

D'autre part, quand on veut se livrer aux discussions sur l'astrologie, il est de toute nécessité, non seulement de connaître le point où elles en sont, mais de faire une distinction nette entre l'objection réelle qu'on veut avancer contre le principe même de l'influence astrale et une *question de détail* plus ou moins insoluble qu'on pose souvent en guise de « réfutation », alors qu'elle ne devrait viser qu'un simple chapitre à éclairer. Telle est, par exemple, la « question » qu'on pose toujours sous forme « d'objection sans réplique » et qui vise le cas des *naissances au même moment et au même lieu*, — question très intéressante, il est vrai, à étudier, mais incapable de renverser les preuves de l'influence astrale établies autrement.

Nous engageons vivement les lecteurs désireux de nous suivre à lire, au préalable, les principaux ouvrages indiqués dans la « bibliographie d'astrologie scientifique » donnée par la revue (1), et à se mettre le plus vite possible au courant du « langage astral ». Il leur suffit d'apprendre par la méthode purement astronomique à ériger *une carte du ciel correspondant à un moment et à un lieu donnés*. C'est la base fondamentale, mais nullement difficile, de l'étude qui nous occupe, base graphique sans laquelle tout le reste demeure inaccessible à l'entendement et toute discussion impossible à suivre.

Enfin, la revue s'efforcera toujours d'employer « le langage de tout le monde » en s'abstenant de jargon occultiste ; elle aura avant tout pour but la *vérité*, sans vouloir ni l'occulter, ni la vulgariser, de crainte de la fausser ou de la rabaisser.

Il est superflu d'ajouter après cela que nous écartons toute polémique en fait de *pôlitique* ou de *religion* et que nous entendons respecter les consciences sincères sur ces terrains-là, persuadé que la recherche loyale de la vérité ne peut servir que les bonnes causes.

(1) Voir à la fin du livre la liste des principaux ouvrages recommandés pour se mettre au courant de l'astrologie scientifique moderne.

Je déplore plus que tout autre la rivalité sectaire qui tend un peu à s'établir entre astrologues modernes ; mais quels sont les responsables ? Ceux qui préconisent les *méthodes raisonnées*, ou bien ceux qui suivent des *systèmes surannés ou fantaisistes*, incapables de résister à une critique précise ?

En astrologie comme ailleurs, on ne peut pas prétendre, pour se débarrasser d'une discussion, que « tous les systèmes sont valables », — aucune façon de penser n'étant dispensée de se justifier. Il faut bien raisonner et choisir, au risque d'en arriver à un fatras d'idées peu favorable à la réhabilitation de l'astrologie !

L'éclectisme, si utile pour l'union des efforts, ne saurait éluder la discussion, puisqu'il a justement pour but le triage judicieux des erreurs et vérités de tous les systèmes. C'est donc précisément pour combattre le « sectarisme » et éviter en même temps la « foire aux idées », que le plan de la revue relèvera essentiellement du domaine positif de la « philosophie scientifique ». C'est le seul terrain pouvant servir de fondement à « l'astrologie véritable », — que nous considérons beaucoup plus d'ailleurs comme une science nouvelle à créer que comme une science ancienne à reconstituer.

Il est, en effet, au moins un chapitre de l'astrologie, et le plus essentiel peut-être de tous — celui de l'hérédité astrale — qui, à lui seul, justifierait cette dernière remarque : il n'existe, en effet, à notre connaissance, aucune trace de l'étude de cette question dans n'importe quel ouvrage ancien.

Nous chercherons donc, par tous les moyens, à accumuler des *preuves* décisives, et, partant de là, à établir des *bases* et des *jalons* pour s'orienter, sans éluder aucune critique fondée.

Et si nous pouvons ainsi aider à mettre sur la bonne voie ceux qui seront chargés de reconstituer la science astrologique future, notre but sera atteint.

P. F.

(Bordeaux, janvier 1913.)

De la vérification des règles traditionnelles en Astrologie (1)

Si l'observation directe de la nature permet d'établir la preuve fondamentale de la science astrologique, et même de formuler certaines lois de détail utiles à l'interprétation (comme, par exemple, l'hérédité astrale le montre), cela ne doit entraîner aucun mépris systématique pour la tradition : bien au contraire, cela prouve l'attention obligatoire que nous devons observer vis-à-vis d'elle pour y faire le triage des erreurs et des vérités ; mais il faut le faire avec méthode et circonspection, sans se dissimuler les difficultés à vaincre.

La plupart des astrologues, sinon tous, n'ont cherché jusqu'ici à justifier leur science que par l'utilisation plus ou moins habile des règles anciennes.

Tout d'abord, disons-le encore une fois ici : il n'y a rien à tirer scientifiquement d'un *échec*, en fait d'interprétation astrologique, et même d'une série d'erreurs manifestes, relatives au passé aussi bien qu'à l'avenir, puisque cela ne peut pas plus prouver la *fausseté de la science* que l'*incapacité* de celui qui l'applique ; un horoscope *ne se tire pas, il s'interprète*. Les anecdotes « d'astrologues trompés » n'ont donc aucune portée scientifique.

Quant aux *réussites* ayant trait aux *prédictions*, l'origine en est toujours suspecté : elles ne peuvent servir à prouver des lois de correspondances ayant soi-disant servi d'appui pour les obtenir. J'ai eu déjà l'occasion de m'étendre à plusieurs reprises sur ces considérations, sur lesquelles je reviendrai, d'ailleurs, avec plus de détails, dans la suite.

Il reste donc les correspondances vraisemblables que nous pouvons analyser et contrôler de mille manières *dans l'étude du passé*, et c'est là où je veux en venir pour montrer les sources d'erreurs rendant délicate la vérification des règles anciennes. Ces erreurs que je me propose d'analyser en y cherchant un remède, si possible, semblent pouvoir se réduire aux suivantes :

1° *L'heure de nativité est inexacte* dans certains cas, ce qui est

(1) N° 2 de mars 1913 de la revue *l'Influence astrale*.

de nature à entacher d'erreur sensible sinon tous les facteurs astrologiques, du moins la plus grande partie de ceux-là ;

2^o *La naissance est parfois anormale*, ce qui peut, *a priori* rendre suspecte la valeur même des lois de l'influence astrale dans leur application à des cas particuliers ;

3^o *La différence des individus entre eux peut avoir d'autres causes que l'influence astrale* ; dans les études comparatives insuffisamment étendues, on est toujours tenté de faire correspondre rigoureusement aux différences des caractères individuels les différences qu'on observe dans les facteurs astrologiques employés ; or, nous ne pouvons affirmer *a priori* que d'autres causes inconnues ne sont pas en jeu et capables, à elles seules, d'expliquer ces différences individuelles ;

4^o *La complexité des règles anciennes est telle qu'elle peut justifier tout ce que l'on veut* (1). Ceux qui sont au courant des procédés anciens d'interprétation savent, en effet, que les facteurs astrologiques utilisés (signes du zodiaque, planètes, maisons, etc.) sont en nombre si grand et d'une complexité telle, que si l'on entreprend, pour les contrôler dans des cas particuliers, de les faire jouer tous à la fois, on pourra, au moins neuf fois sur dix, trouver la justification apparente de tout ce que l'on voudra pour définir un caractère ou une destinée.

Comment alors s'y reconnaître ? Là, justement, est le but de la présente étude : c'est parce que je ne crois pas le problème insoluble — tout difficile qu'il est — que je l'aborde ; et cela, sans parti pris systématique ; car j'ose affirmer, sans crainte d'être démenti, que mon but unique ici est de rechercher la *vérité* la plus *complète* et la plus *claire* possible.

1^o *HEURE INEXACTE DE NATIVITÉ.* — Il est malheureusement vrai, en effet, que beaucoup de données sont fausses ou du moins incertaines ; tous les étudiants en astrologie ont été parfois obligés de s'avouer qu'ils avaient été induits en erreur après avoir travaillé sur une base erronée, alors même — disons-le franchement — qu'ils avaient cru aboutir à quelque réussite probante !... La morale de la chose est qu'il faut se méfier, voilà tout, et ne pas se buter à des exemples isolés pour conclure. Malgré toute la circonspection possible qu'il faut avoir sur l'origine des documents de naissance servant de base au travail, la *multiplicité*

(1) Pour ne pas embrouiller les choses, je n'aborde pas ici la question psychologique fort délicate du jugement des *caractères* et même des *destinées*, au sujet desquels des contradictions déconcertantes se rencontrent chez les juges soi-disant les plus éclairés. Nous supposons donc d'une justesse incontestée les jugements psychologiques portés *directement* sur les sujets étudiés.

des exemples s'impose donc et apparaît le seul remède propre à éliminer en partie cette source d'erreurs. Le meilleur, il est vrai, serait d'opérer exclusivement sur des thèmes dont l'heure est garantie exacte ; mais cela limiterait trop le nombre des exemples étudiés.

La « multiplicité des exemples » ne vous mènera à rien, pourrait-on répondre, *si la plupart des heures sont fausses*. En face de l'objection assez fondée en apparence, toute la question est de savoir si réellement, dans la majorité des données astrologiques (tirées surtout des actes de naissance), « la plupart des heures sont fausses », et si, par conséquent, elles ont une inexactitude telle, que *dans leur ensemble les cartes du ciel de natalité sont quelconques*.

Or, l'objection peut être résolue aisément en face des résultats de statistiques telles que la *statistique des ascendants* (1) « d'esprits supérieurs ». (Voir Preuves et Bases de l'A. S.). Comment expliquerait-on le groupement spécial des ascendants dans ces graphiques sans faire intervenir les lois d'influence astrale due à l'heure choisie par la nature ? L'ascendant, en effet, dépend exclusivement de l'heure et de la latitude géographique. Si donc la majorité des heures données par les actes de naissance (2) étaient fausses, il devrait s'ensuivre, pour les individus d'une catégorie spéciale, des *cartes célestes* sans particularité à ce point de vue, et, par suite, des ascendants non spécialement répartis dans le zodiaque. L'expérience prouve, en effet, aisément que, pour des gens quelconques, la répartition des ascendants n'offre aucune particularité de groupement autre que celle qui est due à la marche plus ou moins lente de l'ascendant (variation de marche due à l'obliquité de l'écliptique sur l'équateur). On est donc amené à conclure qu'en dépit de l'inexactitude possible de certaines heures notées, un grand nombre de thèmes spéciaux offrent dans leur ensemble des particularités probantes. Quelques centaines de cas éliminent en partie la cause d'erreur visée (3).

2^o NAISSANCE ANORMALE. — Une autre objection assez grave, et qu'on paraît avoir toujours passée sous silence, réside dans le caractère plus ou moins *normal* de la naissance ; car rien ne prouve *a priori* — l'influence des astres étant admise — que des perturbations plus ou moins grandes n'interviennent pas

(1) L'Ascendant, comme l'on sait, est le point de l'écliptique qui se lève sur l'horizon au moment et au lieu d'une naissance.

(2) Les données de natalité dont il s'agit dérivent toutes d'actes de naissance.

(3) Les statistiques relatives à l'Ascendant, faites dans l'étude des analogies héréditaires, mènent aux mêmes conclusions. Voir la *Loi d'hérédité astrale*.

ici dans l'application des lois d'influence et, par conséquent, ne rendent pas vaines les recherches portant sur les thèmes correspondants.

De même que dans le cas précédent, la *multiplicité des exemples* s'impose encore ici comme seul remède, et le même procédé porte encore à conclure que, dans le cas général, les naissances se conforment à un vœu spécial de la nature et ont donc un certain « caractère normal », du moins dans leur ensemble; car autrement rien n'expliquerait les résultats de statistiques concernant des catégories d'individus. Si, en effet, la *majorité* des naissances n'avait pas lieu dans des conditions planétaires spécialement choisies par la nature, on aurait affaire à un *ciel quelconque*, autrement dit une statistique de natiuités donnerait toujours, pour chaque élément astrologique, un *caractère de fréquence normale et théorique* que des considérations astronomiques simples permettent de calculer d'avance et que, d'autre part, la *statistique du cas général* peut établir aisément. L'affaire importante dans ces études est d'avoir à sa disposition une collection assez étendue de thèmes les plus divers.

**3^e DIFFÉRENCE DES INDIVIDUS ENTRE EUX POU-
VANT AVOIR D'AUTRES CAUSES QUE L'INFLUENCE
ASTRALE.** — Un nouvel écueil, trop fréquent, me paraît encore à signaler au sujet de la tendance qu'on a, dans les études comparatives, à vouloir faire dépendre exclusivement de l'influence astrale toute divergence observée chez les sujets étudiés; d'où les rapprochements fantaisistes où on en arrive vite à caricaturer le *principe des analogies et des correspondances* qui est tout autre chose.

Sans compter l'hérédité, l'éducation, le milieu, l'époque; etc., une foule de causes inconnues peuvent être en jeu pour former le caractère et la destinée de l'homme; si l'influence des astres prédomine, il reste précisément à le prouver et à déterminer de quelle façon elle s'exerce. C'est pourquoi les applications isolées ne peuvent permettre aucune vérification réelle. Là encore, comme précédemment, il faut aller chercher le remède dans le *grand nombre*, en tenant toujours compte méthodiquement du *caractère de fréquence* des éléments observés vis-à-vis du cas général et vis-à-vis du cas particulier. C'est alors seulement que l'on peut dire qu'il y a *correspondance* réelle ou non entre un caractère humain visé et un ensemble de facteurs astrologiques.

**4^e COMPLEXITÉ DES RÈGLES ANCIENNES POUVANT
JUSTIFIER TOUT CE QUE L'ON VEUT.** — Nous arrivons là

au point capital de la discussion entreprise, car toute la question est de savoir si l'on peut et si l'on doit *séparer les éléments d'étude* (facteurs astrologiques d'interprétation) pour vérifier leur correspondance réelle ; ou bien s'il faut les *faire jouer tous à la fois*.

Je crois que le défaut capital des tentatives de vérifications faites jusqu'ici réside précisément dans le fait de s'attacher à *faire jouer tous ces éléments à la fois*.

Je n'étude pas l'objection que plusieurs m'ont déjà avancée depuis longtemps et qui consiste à déclarer qu'*on ne peut séparer les facteurs astrologiques*, sous prétexte que chacun a une valeur changeant suivant chaque cas, et qui dépend justement de son rôle dans la coordination d'ensemble ; que ces facteurs sont forcément liés entre eux, et que c'est vouloir les dénaturer que d'en faire l'analyse, etc... Comment vouloir établir, me dira-t-on, par exemple, une statistique sur le rôle de la « conjonction de Mars et du Soleil », puisque la valeur de celle-ci, dans la résultante, *dépend* de sa position dans le zodiaque, de sa place dans les maisons astrologiques, de sa distance à l'horizon et au méridien, de ses aspects, etc., etc. ? Je pourrais commencer par répondre que cette *dépendance est justement ce qu'il faudrait prouver*. Ce genre d'objection, qui paraît avoir séduit quelques expérimentateurs, renferme, pourtant, une *contradiction* facile à tirer au clair, et qui mérite d'être approfondie ; j'estime, en effet, qu'il y a là une faute de méthode qui est une des principales sources d'erreurs pour les astrologues, et qui explique le mieux leur impuissance à prouver quelque chose.

Tout d'abord, comment avoir la prétention de formuler un *caractère spécial* à tel ou tel facteur astrologique (planète, signe zodiacal, maison, aspect, etc.), si l'on décrète, d'autre part, qu'on ne saurait le démontrer expérimentalement sous prétexte que les facteurs sont liés entre eux ? On peut faire à la rigueur de l'analyse sans synthèse, mais comment faire scientifiquement de la synthèse sans analyse aucune ?

Pour parler, ne fût-ce que d'une façon vague, du rôle que telle ou telle planète — Jupiter, je suppose, — joue vis-à-vis d'une résultante, il faut bien avoir quelque notion sur sa valeur propre. Et c'est justement cette valeur essentielle de Jupiter qui est à déterminer. Mais comment le faire, me dira-t-on, si cette valeur change dans chaque cas particulier ? Son rôle change, en effet, et sa nature semble se modifier aussi ; mais l'influence générale que Jupiter tend à imprimer à la nature humaine doit nécessairement offrir une *constante essentielle* par ce fait seul que l'influence existe. Si elle n'en offrait pas, il n'y aurait plus à formuler aucun caractère propre au facteur envisagé, et alors tout

le langage astrologique serait vain et ne pourrait justifier les résultats de statistiques trouvés. Ces résultats constituent au fond le seul critérium possible pour affirmer qu'il y a constance ou variation dans les influences exprimées par les facteurs astrologiques.

Je m'explique : si je dis que la *quadrature de Jupiter*, je suppose, a une autre valeur que *sa conjonction*, c'est que j'attribue à chacun de ces aspects une certaine valeur propre essentielle.

Cette valeur constante essentielle d'un élément astrologique ne peut être prouvée évidemment que par l'observation répétée qui conduit à l'enseignement des *statistiques*. On y est toujours ramené, quoi qu'on fasse.

Mais les statistiques à faire sont multiples. Dans le cas particulier de Jupiter, par exemple, non seulement il y aurait lieu d'en faire pour chaque catégorie d'individus à note psychologique commune, mais encore il faudrait, dans chacune de ces catégories, dresser des statistiques pour chaque aspect et chaque position de Jupiter.

À ce sujet, je crois inutile d'insister sur l'avantage qu'il y a à faire *séparément des observations sur telle ou telle faculté humaine*, au lieu de tirer au hasard des horoscopes, en faisant jouer, tous à la fois, les éléments significateurs pour caractériser *dans son entier* un individu. Si la synthèse est le but, n'oublions pas que c'est l'analyse qui est le moyen, et ce que nous discutons actuellement, ce sont les procédés de *vérification* des règles anciennes.

Je prends un exemple précis pour être clair : je veux vérifier si le *Soleil et Jupiter* — par leur *conjonction*, je suppose, — prédisposent aux honneurs et à la célébrité, comme tous les anciens astrologues l'ont admis. Nul n'a admis malgré cela que tous ceux qui étaient nés sous la conjonction du Soleil et de Jupiter devaient devenir célèbres, pas plus que tous ceux devenus célèbres devaient être nés ainsi.

Il ne s'agit donc nullement de trouver ici un facteur astrologique *commun* à toutes les personnes d'une même catégorie : le problème est bien différent. Tous les astrologues qui ont formulé l'aphorisme précédent ont voulu dire par là que, dans la résultante des facteurs astrologiques d'un horoscope, la conjonction Soleil-Jupiter était *simplement une note favorable* à la prédisposition aux honneurs et à la célébrité ; ou, en d'autres termes, que *cette conjonction devait se rencontrer plus fréquemment chez les individus appelés à la célébrité que chez les autres*. Si l'aphorisme ancien ne veut pas dire cela, il n'a plus aucune signification réelle, et le langage astrologique tout entier n'est plus qu'un défi au bon sens... Mais n'est-ce pas avouer clairement, dans la règle en question, que si

l'on fait la statistique de cette conjonction chez les célébrités, puis chez les gens quelconques, on trouvera un caractère de fréquence nettement plus important chez les premiers que chez les seconds ? Nous retombons donc encore une fois dans le domaine des statistiques ; or toute la question est de les faire positivement, ces statistiques, c'est-à-dire scrupuleusement, sans se dérober, afin de contrôler les remarques plus ou moins vagues provenant d'observations répétées (statistiques faites au sentiment).

Quelques-uns objecteraient que la conjonction Soleil-Jupiter joue des rôles différents dans chaque exemple particulier ; j'en conviens sans difficulté, mais comment le prouver sans statistiques ? Si cette conjonction dans le signe du Lion, par exemple, peut avoir une autre influence que dans le signe de la Vierge, ceci montre simplement qu'une nouvelle étude de fréquence (une autre statistique, en somme) devra être faite relativement à la position de ladite conjonction dans les divers « signes du zodiaque » ; de même relativement à la position dans les « maisons astrologiques », etc... Mais le caractère de *fréquence spéciale* (indépendant des signes zodiacaux et des maisons astrologiques) que je trouve dans la catégorie des gens célèbres, me montre cependant que la note en question renferme à elle seule une constante essentielle, en étant *une des notes* qui peuvent prédisposer, d'une façon générale, aux honneurs et à la célébrité.

Inversement, si je n'avais trouvé pour la catégorie des gens célèbres aucune fréquence spéciale par rapport au cas général, sur quoi — je voudrais bien le savoir — pourrais-je m'appuyer pour avoir le droit de dire que ladite conjonction est une des notes caractéristiques de l'aptitude à la célébrité ? Il me semble que j'aurais prouvé le contraire, puisque j'aurais établi que cette note n'est pas plus répandue chez les gens célèbres que chez les autres.

Quelques astrologues imbus de théories anciennes ou personnelles, et renonçant d'avance à poursuivre toute discussion, invoqueront les *propriétés* du Soleil et de Jupiter, reconnues par les astrologues, et puis en déduiront les influences théoriques... Ce seront là des mots et rien de plus. Comment le prouver autrement que par des observations répétées sous formes diverses ?... Et, d'autre part, comment soutenir les règles théoriques si, pratiquement, les statistiques leur donnent tort ? Tout au plus pourrait-on dire, par respect pour la tradition, que les influences astrales (d'ailleurs variables comme expression astronomique avec le temps) peuvent fort bien se canaliser dans la nature humaine autrement aujourd'hui qu'autrefois ; cela dépend des époques

et des milieux. Mais le problème de contrôle reste toujours le même en face de la recherche de la vérité. Comment sortir de là, si l'on veut se passer des statistiques obligatoires pour arriver aux preuves ?

Dans le cas particulier de l'exemple en question, je prie le lecteur de se reporter, à ce sujet, à la statistique mentionnée dans *Influence astrale* (préface de la deuxième édition). Afin d'éviter que la discussion ne s'égaré là-dessus, je tiens ici à bien préciser le fait : j'ai opéré exactement sur 860 célébrités ayant trait à des hommes les plus divers qui ont illustré leur nom en politique, sciences, lettres, arts et inventions de toutes sortes. Le pourcentage obtenu sur la fréquence de la conjonction du Soleil et de Jupiter a été exactement de 12 0/0, alors que le pourcentage du cas général (comme celui du cas normal théorique qu'il est facile d'établir astronomiquement) a été de 7.5 0/0 obtenu sur plus de mille individus absolument quelconques (1). Tous les individus de ces catégories ont été choisis dans l'ordre alphabétique sur des recueils de nativités ayant trait à des personnages pour la plupart nés en Europe depuis le XVII^e siècle, et Français presque tous.

Je crois avoir prouvé ainsi suffisamment que je m'étais mis assez à l'abri du reproche de partialité au point de vue à la fois du *choix* et du *nombre* des horoscopes soumis à l'étude. Il est donc prouvé par là que la conjonction Soleil-Jupiter est bien une des notes d'influence astrale prédisposant à la célébrité, comme l'avaient admis les anciens. Ce n'est pas là une question de *caractère commun* trouvé ; c'est une question de *fréquence caractéristique* concernant les éléments significateurs de facultés humaines.

Autre objection que j'ai vu parfois avancer en face des statistiques : Vous avez la prétention, me dit-on, d'établir des catégories spéciales d'individus, comme celles des gens célèbres, des gens à esprit supérieur, des criminels, des fous, des prostituées, des artistes, des philosophes, etc., etc., sans tenir compte du *caractère essentiellement variable* de ceux classés par vous dans la même catégorie. Comme criminels, il y en a de toutes sortes ; suivant les circonstances (guerres, révolutions, etc.) un honnête homme peut devenir celui que vous classez criminel. De même la folie peut avoir des causes diverses... Et les gens célèbres, n'offrent-ils pas les variantes les plus compliquées ? *A priori*,

(1) Le résultat exact n'est pas 15 0/0, pour les célébrités, comme je l'avais donné dans *Influence astrale*. La reprise minutieuse du travail m'a fourni 12 0/0, ce qui ne saurait, d'ailleurs, modifier la discussion qui est basée dessus.

conclura-t-on, vous ne pouvez chercher astrologiquement une *note commune* entre individus aussi différents.

Je répondrai que discuter ainsi, c'est vouloir s'appuyer sur ce qu'il s'agit précisément d'établir : à savoir, si une « catégorie de gens envisagés » présente ou non des facteurs astrologiques non pas *communs* à tous, mais d'une *fréquence spéciale* et significative dans l'ensemble.

Si, d'autre part, vous jugez indispensable de faire des *subdivisions de catégories*, et de prendre, par exemple, pour les gens célèbres, d'abord les politiciens, ensuite les artistes, etc., vous ne faites que déplacer la question, car le problème reste toujours le même, à savoir : *rechercher le caractère de fréquence caractéristique d'une note astrologique* pour un groupe d'individus choisi. Seulement, plus on détaille et multiplie les catégories, et moins on a de chances évidemment d'opérer sur un nombre suffisamment grand.

L'objection précédente ne peut, d'ailleurs, être tranchée que par l'expérience : car rien n'autorise à décréter *a priori* que pour une catégorie de gens que je groupe suivant mon idée, je ne puisse trouver de note à fréquence caractéristique.

Si dans le cas, par exemple, des célébrités, quelqu'un me disait que « les gens célèbres sont trop divers pour leur trouver une note caractéristique », je lui demanderais de m'expliquer alors le résultat obtenu dans mes statistiques.

Evidemment, il serait préférable d'opérer sur des catégories *plus homogènes* que celles indiquées simplement par les termes de : célébrités, criminels, esprits supérieurs et artistes, etc., car alors on trouverait pour les notes cherchées des fréquences spécifiques beaucoup plus frappantes sans doute ; mais la difficulté est de recueillir un nombre assez grand de thèmes pour des catégories aussi spéciales. S'il est d'une prudence élevée de ne pas se contenter toujours de ce que l'on a, en fait d'outillage scientifique, il faut savoir du moins en profiter le mieux qu'on peut.

D'autre part, n'est-il pas plus logique de commencer par tirer au clair les règles *générales* avant celles des *cas particuliers* ?

Quelques-uns m'ont objecté que les statistiques ont le grave défaut de mener à un *pourcentage* qui varierait absolument suivant le nombre des cas examinés et conduirait, par suite, à une fréquence nullement caractéristique. J'ai montré ailleurs (voir *Preuves et Bases de l'A. S.*) comment on pouvait aisément se mettre à l'abri de l'objection, non seulement par l'impartialité du choix, mais par le grand nombre et les *statistiques progressives*. Ces dernières montrent facilement qu'après plusieurs centaines de cas, le pourcentage tend vers un nombre

fixe qui est la fréquence caractéristique cherchée. Exemple : Si l'on veut chercher la fréquence de la conjonction Soleil-Jupiter dans des thèmes *quelconques*, on trouverait certainement des résultats fort différents en opérant sur un petit nombre de thèmes ; mais dès qu'on atteint *quelques centaines*, on trouve que le pourcentage tend rigoureusement vers 7,5 0/0, ce qui est conforme à la fréquence normale théorique, puisqu'on démontre qu'il y a 7,5 chances sur 100 pour tomber, dans un ciel quelconque, sur cette conjonction.

La conclusion principale de tout cela — et je ne crains pas de le répéter — est que toute étude impartiale et scrupuleuse en fait d'astrologie conduit à la notion des *statistiques obligatoires*, aussi bien pour les *preuves directes* de l'influence astrale à établir que pour les *règles traditionnelles à vérifier*.

Il est hors de doute que pour *appliquer* les règles, même les mieux fondées, il faut le faire avec esprit de *synthèse*, en observant ensemble tous les facteurs astrologiques dans leurs *liaisons* entre eux, vis-à-vis des résultantes à formuler ; mais la *vérification* de ces règles ne peut s'établir que sur la multiplicité des cas. Autre chose est d'établir les règles, autre chose est de les utiliser.

Il y a une remarque essentielle à préciser, que j'ai déjà faite à plusieurs reprises au cours de la discussion précédente et qui, à ma connaissance, n'a été encore développée nulle part : c'est qu'il n'y a pas à trouver des *notes astrologiques communes* chez des individus même groupés de la façon la plus homogène et la plus judicieuse, précisément parce que le rôle des facteurs astrologiques varie avec chaque cas. Ce qu'on nomme en psychologie un « caractère spécial » pouvant être commun à toute une catégorie d'individus, lesquels sont tous différents, ne peut avoir, comme correspondance astrologique, une *simple note* de détail, mais une résultante plus ou moins complexe de facteurs astrologiques.

Ce qu'il s'agit de trouver ici, c'est un caractère astrologique de *fréquence spécifique* pour chaque catégorie.

Si les éléments astrologiques ne sont pas, en réalité, *séparables* en fait d'application au jugement d'un caractère ou d'une destinée, ils sont séparables (du moins quelques-uns) en tant qu'observation analytique à faire pour leur influence générale sur telle ou telle catégorie d'individus. Nous en avons donné la preuve par les statistiques.

Le lecteur m'excusera de m'être étendu un peu longuement sur une discussion d'un genre nouveau et d'une aridité apparente, peu faite pour séduire les profanes..., mais ceux qui ont

déjà quelque expérience en astrologie — en admettant qu'ils ne soient pas de parti pris — reconnaîtront sans peine qu'il y a là une question de première importance pour la reconstitution d'une astrologie vraiment scientifique et rationnelle.

Avant de terminer cet article, je tiens à parler de l'intéressante étude sur les « jumeaux », présentée dans le premier numéro de la revue par notre distingué confrère E. C. Je crois, comme l'auteur, qu'il y a là une source féconde de contrôles pour la vérification des lois astrales : étant donné surtout que les jumeaux ont une *hérédité* identique et une *éducation* généralement assez semblable, les différences observées entre les individus ne peuvent guère être attribuées à l'éducation et au milieu. L'avantage du cas des jumeaux vis-à-vis du cas ordinaire des frères et sœurs réside, en somme, dans une différence beaucoup moins complexe des facteurs astrologiques à comparer et à interpréter.

Mais le danger — je n'ose dire le défaut — de la méthode est inhérent à son avantage (avantage résultant de l'élimination partielle de causes étrangères à l'influence astrale).

Dans le cas des jumeaux, plus qu'ailleurs, en effet, on est tenté malgré soi de vouloir *faire rigoureusement correspondre* la différence très minime trouvée dans les facteurs astrologiques à la différence observée chez les individus jumeaux, alors que d'autres causes inconnues peuvent être en jeu et qu'en réalité la correspondance soi-disant explicative est justement à démontrer. La multiplicité des cas peut seule, encore ici, permettre de résoudre le problème pour prouver s'il y a correspondance réelle ou non.

D'autre part, la critique relative à la *complexité des « éléments astrologiques qu'on fait jouer tous à la fois »*, s'applique tout aussi bien au cas des jumeaux qu'aux autres.

Ces restrictions faites, je crois l'idée de M. E. C. non seulement nouvelle comme procédé de vérification positive, mais susceptible d'être féconde en résultats, si elle est appliquée à un nombre de cas assez étendu, — chose d'ailleurs que l'auteur admet, j'en suis sûr, comme moi.

Dans le cadre limité d'une revue, une analyse d'horoscope ne peut être fournie qu'à titre d'*exemple* et non de *preuve* qui entraînerait une multiplication de figures impossible à donner.

En fait de procédés modernes pour la vérification positive en astrologie scientifique, je veux aussi rendre hommage à un autre distingué confrère, M. H. Selva, auquel nous devons des travaux importants destinés à rester dans les archives de l'astrologie scientifique : la revue astrologique, le *Déterminisme astral*, qu'il fonda en 1902, et à laquelle j'eus l'honneur de collaborer, fut,

en effet, consacrée, pendant sa durée d'un an, aux méthodes de recherches les plus scrupuleuses dans la voie des statistiques, — méthodes discutées avec un sens de critique scientifique qui, certainement, sauvera de l'oubli cette revue éphémère en la mettant à la place qu'elle mérite dans les annales de l'astrologie.

Je tiens encore ici à mentionner une autre revue astrologique, la *Science astrale*, qui vécut trois années (1904-1906). Bien que ses tendances et ses procédés d'étude sortent un peu du cadre scientifique que nous nous sommes tracé, il faut savoir gré à son honorable et savant directeur, M. Barlet, de la lutte qu'il avait entreprise pour le triomphe de la vérité et qui ne restera pas vaine.

Ces deux revues ont certainement eu un rôle important dans le mouvement astrologique qui, depuis une vingtaine d'années, s'étend et se confirme de plus en plus, en fixant l'attention des philosophes et des savants ; on commence enfin à s'apercevoir qu'il y a là autre chose que des spéculations de songe-creux.

Février 1913.

P. F.

À propos d'un article de l'abbé Moreux contre l'Astrologie (1)

Au sujet des récents articles écrits *contre l'Astrologie* par les savants modernes, il me paraît opportun de dire quelques mots sur celui que M. l'abbé Moreux, le savant directeur de l'Observatoire de Bourges, publia l'an dernier dans le *Petit Journal* (numéro du 19 mars 1912) sous le titre : « L'astrologie d'autrefois et d'aujourd'hui ». Il est assez typique dans son genre.

Comme citations, je crois pouvoir avec impartialité me borner à deux passages essentiels concernant l'astrologie d'autrefois et celle d'aujourd'hui :

Pour l'« astrologie d'autrefois » l'auteur montre d'abord quelques aperçus sur les données anciennes, présentées sous la forme humoristique habituelle (qui est toujours obligatoire, semble-t-il, pour parler de ces choses sans se compromettre). Il raconte ensuite sur le même ton l'anecdote connue de Louis XI et de son astrologue Galcotti ; puis, quelque peu embarrassé pour parler des travaux des astronomes anciens sur la question, il se borne à affirmer ce qui suit :

« Les astronomes eux-mêmes se *prélaient volontiers à ces ridicules « pratiques* de (l'astrologie). La plupart, d'ailleurs, *ne croyaient pas à l'astrologie*, qui n'était pour eux qu'un *moyen d'assurer leur existence matérielle*. Stoeffler, Jérôme Cardan, Tycho-Brahé, Képler même *étaient obligés de tirer des horoscopes*. »

Voilà pour le « coup de balai » de « l'astrologie d'autrefois » en guise de réfutation historique.

Il me semble qu'avant d'attaquer ainsi la bonne foi d'un si grand nombre de savants anciens — et des plus respectables — il serait tout au moins prudent d'entreprendre l'étude de leurs œuvres... Or je me permets de faire respectueusement observer à l'auteur de l'article qu'il *ne l'a pas fait*, et qu'il a manifestement été dupe des préjugés modernes à ce sujet. Il est, en effet, impossible, pour celui qui se livre aux études astrologiques, d'admettre que tous ceux des grands savants anciens qui furent astro-

(1) Numéro de mai 1913 de la revue *l'Influence astrale*.

logues aient été de mauvaise foi dans leur défense de l'astrologie. Quant à leur « duperie », c'est un autre sujet à discuter.

Voyez-vous des esprits comme Cardan, Tycho-Brahé, Képler, Junctin, Gauric et tant d'autres savants, philosophes et théologiens illustres, non seulement *se prêter* sciemment à de « ridicules pratiques » (rôle qui serait déjà absurde et condamnable), mais encore (ce qui serait tout à fait inconcevable) consacrer une partie de leur vie à écrire de *longs traités* pour la défense de l'astrologie avec des *exemples multiples* à l'appui ? C'est réellement avoir raison à trop bon compte, que de se contenter de dire que ces savants « ont été obligés » de tirer des horoscopes pour suivre la mode ridicule de leur temps ; c'est un procédé vraiment trop simpliste pour éluder toute discussion embarrassante sur les œuvres en question, vis-à-vis de l'esprit d'examen positif (il faudrait dire ici *négalif*) de notre époque.

Que M. l'abbé Moreux me permette, à ce sujet, de lui indiquer les œuvres de l'évêque italien Luc Gauric (1), qui nous raconte, au sujet de ses travaux, ses relations intimes avec le pape Léon X ; il fut aussi, nous dit-il, professeur d'astrologie du pape Paul III qui le combla d'honneurs à ce sujet et le nomma, en 1545, évêque de Civitata.

Était-ce simplement pour « assurer leur existence matérielle », que les papes Léon X, Paul III et l'évêque Gauric « se prêtaient aux ridicules pratiques de l'astrologie », ou parce qu'ils « se croyaient obligés de tirer des horoscopes ?... »

Parmi les œuvres de Gauric (qui prit, comme astronome, une part active à la réforme du calendrier), je recommande, en particulier, à M. l'abbé Moreux son « traité d'astrologie », publié à Venise en 1552, et dans lequel, entre autres questions abordées, il étudie les notes astrologiques correspondant aux « individus prédisposés aux accidents ou vicieux de constitution », et cela, non pas d'une façon vague, mais sous la forme déjà expérimentale de l'époque, c'est-à-dire avec des *exemples multiples et probants à l'appui*...

Il serait intéressant de savoir pour quel mobile Gauric « a été obligé » de tirer tant d'horoscopes qui — chose digne de remarque — confirment sa thèse d'une façon si curieuse ?

Gauric faisait, en somme, de la *statistique* expérimentale sans en parler, mais non sans le savoir.

Le traité de Luc Gauric existait encore il y a quelques années à la Bibliothèque Nationale de Paris (2). Je souhaite que celle-ci

(1) Voir l'esquisse biographique de Gauric, que j'ai donnée dans *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*.

(2) Où Mgr Méric me disait l'avoir consulté avec le plus vif intérêt.

ait été plus respectueuse pour ses archives astrologiques que la *bibliothèque de Bourges* dont parle M. l'abbé Moreux ! Ceci me rappelle, en effet, l'aventure qui m'y arriva, il y a trois ans :

Étant de passage à Bourges, j'eus la curiosité de rechercher dans le catalogue de la bibliothèque de cette ville s'il n'y avait pas d'anciens « traités astrologiques » restés oubliés dans quelque coin, comme on en trouve encore çà et là dans les vieilles bibliothèques. Trouvant sur ce catalogue les titres de deux ou trois ouvrages d'astrologie ancienne (l'un était de Junctin, si j'ai bonne mémoire), je les demandai au bibliothécaire qui me fit alors cette laconique réponse : « Ils ont été incinérés ! » — Réponse peignant bien l'*esprit* d'une époque qui se dit « libre penseur » et qui en même temps n'a jamais eu à un tel point la « terreur du ridicule » avec la « crainte de se compromettre », et cela malgré « l'audace » dont il fait preuve en tant de choses !...

Les livres n'avaient pas été « oubliés », comme je l'espérais, mais on les avait « brûlés ». Voilà un moyen commode de se débarrasser des travaux gênants et incompris des anciens ; ceux qui les éludent en les ridiculisant avec des bons mots sont-ils beaucoup plus excusables ?

M. l'abbé Moreux nous apprend, dans son article, que la bibliothèque de Bourges a conservé de « vieilles gravures » astrologiques ; nous en sommes heureux et espérons qu'on ne les a pas brûlées depuis. Mais il est vraiment à désirer que de tels actes de vandalisme ne se présentent plus dans nos bibliothèques de province, quand il s'agit surtout de livres devenus rares, ayant trait à des questions soutenues par la plupart des esprits d'élite des temps anciens ; — et cela, ne fût-ce que par respect pour les archives de la science ancienne qui peuvent intéresser non seulement les historiens, mais les savants eux-mêmes.

Passant à l'astrologie soi-disant « d'aujourd'hui », M. l'abbé Moreux se contente, pour la réfuter, d'avoir recours à l'argument déjà avancé par plusieurs (Flammarion entre autres) (1) au sujet de l'*éloignement des astres* ; c'est une objection qui, pour lui, paraît sans réplique :

« Comment voulez-vous, dit-il, qu'à la *distance inouïe* où elle est, « une planète, même du volume de Jupiter, puisse agir sur la « destinée de chacun de nous ? Même en admettant une *action*

(1) Flammarion dans son livre de *la Mort et son mystère*, édition 1920 (pages 391 et 392) déclare encore une fois inadmissible *a priori* l'astrologie, « depuis, dit-il, que l'apparence géocentrique et anthropocentrique a été démontrée fautive par l'astronomie moderne » ! On peut s'étonner qu'un esprit indépendant comme celui de Flammarion s'entête encore à d'aussi vaines objections !

« *infinitésimale des astres* sur les organismes vivants, qui ne voit « les *inconséquences grotesques des astrologues ?...* »

Voilà pour le « coup de balai » de « l'astrologie d'aujourd'hui », en guise de réfutation scientifique qui prétend être « expérimentale » !

Voilà pourquoi il est, paraît-il, impossible de trouver une correspondance réelle et appréciable entre les astres et l'homme, et qu'il est « grotesque » d'entreprendre de la chercher !

N'en déplaise à l'auteur, « l'inconséquence grotesque », s'il en est une, ne saurait être (pour ceux du moins qui raisonnent) du côté où il croit. Je ne puis naturellement pas répéter ici tout ce que j'ai écrit depuis quinze ans là-dessus pour prouver le contraire sur le terrain expérimental ; mais une simple remarque suffit pour l'instant :

M. l'abbé Moreux sait mieux que n'importe qui, non seulement que les *petites causes* apparentes nous font souvent la surprise d'aboutir à de *grands effets*, mais que les « petites causes » ont parfois pour rôle de « déclancher » en quelque sorte tout un ensemble d'influences plus ou moins étendues qui, sans elles, paraissaient devoir dormir (dans le domaine physique ou moral). Il est donc contraire à l'esprit véritablement scientifique de *décréter, a priori*, que « l'astrologie est grotesque, parce que l'action des astres est ou bien *chimérique*, ou bien *trop petite* pour nous atteindre.

Comme l'on dit en sciences exactes : « c'est justement s'appuyer sur ce qu'il faudrait démontrer ». C'est affirmer sans preuve et abandonner des faits possibles pour une simple hypothèse négative.

L'Influence astrale peut être d'ordre magnétique et fort différente — sinon indépendante — des lois connues de la mécanique céleste. Si elle nous est, en somme, inconnue comme essence et si nous ne pouvons faire que des hypothèses sur son mode d'opération, cela n'implique aucunement la négation de sa réalité et de l'étendue appréciable de son influence (directe ou indirecte, peu importe ici). Il est donc antiscientifique de vouloir nier la valeur appréciable de cette influence en la déclarant « trop petite » *a priori*, sans daigner l'étudier, étant donné, d'autre part, tous les travaux sérieux anciens ou modernes qui ont eu cette question pour objet.

Ici, comme partout ailleurs en science positive, il faut *prouver* avant d'*expliquer*. Le premier point à éclairer n'est pas de savoir « comment » une planète peut agir sur nous, mais bien *si elle agit réellement*, ou du moins s'il y a une *correspondance* réelle (directe ou indirecte) entre elle et nous. Et il n'y a aucune raison pour que

le terrain *expérimental* ne soit pas aussi obligatoire pour la *réfutation* que pour l'*affirmation*. Il faut des *faits* pour répondre aux faits. Et les « faits » existent depuis longtemps en faveur de la défense de l'astrologie ! Pourquoi sans cesse les éluder et tourner autour de la question — question de *correspondance* pourtant très nette à poser, sinon à trancher ?

En résumé, l'article de M. l'abbé Moreux, comme tous les autres tendant à réfuter l'astrologie en la présentant comme indigne de critique sensée, prouve avant tout l'ignorance à peu près complète de l'auteur relativement au mouvement « d'astrologie scientifique » qui s'est fait depuis une vingtaine d'années ; il prouve également son ignorance sur les travaux antérieurs dont quelques-uns sont à retenir.

L'article visé ne consiste qu'en aperçus et anecdotes humoristiques avec jongleries d'hypothèses et d'interrogations sans issue, sans aucun *fait* probant, et surtout *sans aucun désir d'aller droit au fait à vérifier* sur le terrain expérimental ; or, ici, la question essentielle — je tiens à le répéter avec insistance, puisqu'on l'élude toujours — est de savoir, non pas *comment peut s'opérer* l'influence astrale, si elle est acceptable *a priori* et ce qu'a pu en dire tel auteur... l'important est de rechercher d'abord *si cette influence s'opère réellement*, c'est-à-dire s'il y a une *correspondance quelconque* entre les astres et l'homme, oui ou non, quels sont les faits qui la *prouvent*, et enfin de quelle manière ceux-ci ont été exposés.

Je ne cherche à lancer aucun défi désobligeant pour personne et ne demande ici que la lumière pouvant provenir d'une discussion de bonne foi, car l'astrologie est une des questions devenues à l'ordre du jour. Il convient donc de ne plus tergiverser là-dessus en discussions stériles, et il faut avoir le courage d'*aller droit au fait* quand on se décide à en parler.

Certes, la vie humaine est trop courte pour tout approfondir ; aussi le refus silencieux et prudent de beaucoup de savants à ce sujet est excusable à certain point de vue. Mais pourquoi certains d'entre eux éprouvent-ils le besoin maladif d'*allaquer* l'astrologie et les astrologues *sans les connaître*, et de les réfuter avec une ironie à la fois haineuse et superficielle, digne tout au plus du badinage philosophique de Voltaire ?

On peut s'étonner qu'un esprit comme l'abbé Moreux, dont la caractéristique est d'être sérieux et sincère, qui se pique de positivisme expérimental et dont la science française s'honore à si juste titre, on peut s'étonner, dis-je, qu'un tel savant traite de cette façon un ensemble d'études au sujet desquelles il est si mal renseigné. — On se demande quel est son but dans cette campagne

entreprise. S'il a voulu (comme son article semble le laisser entendre) se défendre contre ceux qui l'avaient *accusé d'astrologie* à propos de son travail sur les influences de la Lune, il eût bien mieux valu qu'il se bornât à déclarer « n'avoir pas étudié la question » : la réplique eût été à la fois plus juste et plus prudente.

Si l'éminent astronome de l'observatoire de Bourges — pour les travaux et les idées duquel je suis un admirateur sincère — consent ici à me faire l'honneur de *discuter* la question de l'astrologie sur le *terrain expérimental* (après avoir pris connaissance des principales publications signalées dans la revue), je ne sais s'il se convertira, mais je puis lui répondre d'avance qu'il me sera facile, étant donnée sa bonne foi notoire, de lui *prouver* tout au moins deux choses : c'est que, d'abord, contrairement à ce qu'il croit, ce n'est nullement en lui « proposant de lui tirer son horoscope » que j'entreprendrai de lui montrer que l'astrologie est une « science vraie » ; et ensuite, que le côté « ridicule et grotesque de l'astrologie et des astrologues n'est nullement évident aux yeux d'un observateur de bonne foi.

Il ne serait pas sans intérêt, pour tous ceux qui s'occupent de ces questions, de savoir ce qu'un savant astronome — dont la haute valeur et la bonne foi ne font de doute pour personne — aurait à dire là-dessus, s'il persiste à nier la *réalité des correspondances astrales*, et ce qu'il pourrait répondre à des faits précis et à des arguments comme ceux tirés des *statistiques* concernant l'*hérédité astrale* — arguments dont j'attends la réfutation depuis 17 ans !... — Quelque étonnant que cela puisse sembler à un esprit non prévenu, dois-je ajouter que ce mode de contrôle peut être répété de mille manières et ne se borne aucunement à la valeur suspecte du *lémoignage individuel* ? Et, d'autre part, que tous ceux qui, à ma connaissance, ont voulu l'appliquer sont arrivés promptement à la même conviction que moi ? — A ce sujet, l'article de M. René d'Urmont, dans le présent numéro de la revue, en est une nouvelle preuve.

Il faut conclure : l'article que j'ai voulu réfuter et qui s'adresse à tous les astrologues, n'est qu'une critique superficielle et malveillante, assez peu digne de son auteur.

Il ne valait pas la peine qu'on s'y arrêât sans l'honorabilité et la valeur du signataire — ce qui est de nature à égarer l'esprit public, en général peu armé devant ces sortes de choses.

J'estime donc qu'il est du *devoir* de ceux qui ont étudié ces questions de chercher à les remettre au point, sans plus d'aigreur hostile que d'orgueil doctrinaire.

Ce qui précède n'a donc aucunement pour but une polémique

agressive et tapageuse. Il ne faut voir là qu'un simple cas de « légitime défense », d'autant plus impartiale qu'elle est dénuée de tout caractère personnel.

Nous attendons donc respectueusement la réponse de M. l'abbé Moreux, en désirant — comme tout lecteur de la revue, j'imagine, — savoir comment sa réplique pourra confirmer son attaque (1).

Avril 1913.

P. F.

(1) Aucune réponse, publique ou privée, à cet article, ne nous est encore parvenue en 1920.

La Statistique

est-elle une Méthode à part (1) ?

L'INTUITION ET LA STATISTIQUE

L'Astrologie scientifique demande à être travaillée, non pas *avec une méthode*, mais *avec méthode*. Est-il besoin d'ajouter, à ce sujet, que la *logique rationnelle* ne saurait y constituer une méthode scientifique à part ?

Bien que cette dernière remarque fasse heureusement l'effet d'une lapalissade à beaucoup de lecteurs, l'expérience m'a prouvé qu'il n'était pas déplacé d'insister dessus (2).

Il s'agit tout bonnement de se mettre en garde contre certains courants d'idées qui enrayent tout progrès en tendant à soustraire à l'esprit d'examen des opinions toutes faites et sans fondement sérieux.

Indépendamment de l'application aveugle des règles empiriques, quelques-uns, en effet, trouvent commode de faire appel à l'*intuition* en déclarant d'avance que tout raisonnement est vain ; mais où s'arrêter dans cette voie de contradictions ? Comment, en effet, défendre l'intuition et prétendre avoir raison sans raisonner, surtout quand on veut en même temps prêcher la modestie ? Il y a longtemps qu'on sait que l'intuition bien cultivée favorise la recherche de la vérité ; mais comment justifier tel ou tel mode d'éducation de l'esprit, dans le but de lui donner la réceptivité appropriée, si aucun raisonnement n'intervient ? Comment distinguer l'intuition juste de l'intuition fautive ?

On répète un peu sur tous les tons, depuis quelques années, que les « sources de nos connaissances sont variées » (ce que je crois sans peine), que la *raison* en est une et que l'*intuition* en est une autre, en prenant des airs de dire — sans oser l'avouer — que ces deux sources sont *indépendantes* l'une de l'autre ! C'est justement là le point délicat de la question qu'on élude toujours.

(1) Numéro de juillet 1913 de la revue *l'Influence astrale*.

(2) Voir au sujet des statistiques en astrologie : *Influence astrale* (chap. II et IV, et préface de la 2^e édition) ; — *Preuves et bases de l'A. S.* (chap. II et III ; revue *l'Influence astrale* (n^o 2).

mot si elle ne résulte pas de la *multiplicité* même des observations faites avec plus ou moins d'esprit de méthode, au risque d'être en contradiction avec les faits eux-mêmes ? L'outillage, les procédés, les points d'appui, les points de vue et les buts peuvent différer, mais le principe est constant.

La statistique, en science d'observation, en effet, n'est pas une *méthode*, mais un *principe*, et un *principe inévitable* au risque de se contredire.

Son application est tellement variée que chacun en fait, le plus souvent, sans s'en douter. J'en ai indiqué plusieurs modes d'application aboutissant à des *preuves* par l'hérédité, les transits, le problème inverse, les statistiques mathématiques proprement dites, etc. (1). Tous ces procédés, quoique différents, reposent sur le principe des *fréquences comparées*, c'est-à-dire du *calcul des probabilités*, appliqué à une catégorie de *faits* qui ont tous pour *caractère commun* la « correspondance entre les astres et l'homme (2) ». Il y aurait, d'ailleurs, bien d'autres applications du principe des statistiques à faire, en dehors de celles que j'ai exposées.

Une remarque de correspondance probante est toujours, en effet, une application de ce principe, et cela en tout ordre de choses : quand je signale, par exemple, la *ressemblance physique* fréquente qu'on trouve *entre jumeaux*, je veux exprimer par là deux résultats d'observation : en premier lieu, je constate qu'au milieu des combinaisons multiples (pour ne pas dire infinies) des traits du visage humain, je suis tombé sur l'une de ces combinaisons relativement restreintes qui pouvaient présenter l'analogie frappante en question ; en second lieu, je remarque que si l'on envisage les exemples de jumeaux, cette ressemblance s'y rencontrera beaucoup plus souvent qu'ailleurs ; on la trouvera certainement plus d'une fois sur dix, alors qu'il serait fort difficile de la rencontrer, non pas une fois sur dix, mais même une fois sur cent entre des individus qui ne sont pas jumeaux.

En somme, l'opération du jugement a consisté à faire *deux statistiques* (faites au sentiment le plus souvent) et à les comparer entre elles, puis à en tirer la conclusion que la ressemblance des êtres humains entre eux était beaucoup *plus fréquente* dans le cas des jumeaux que dans les autres. C'est donc une pure question de « *fréquences comparées* ». Toute loi expérimentale analogue, pour être formulée, nécessite, en réalité, une *double statistique* dont l'une a trait au cas général et l'autre à un cas particulier. Et l'on m'accordera bien que la conclusion qui précède touchant les

(1) *Preuves et bases de l'A. S.*

(2) En prenant comme base d'étude le ciel de natalité.

jumeaux est d'autant mieux fondée que l'observation aura été plus étendue. Car si, parfois, dix cas peuvent être plus probants que cent pour tirer la conclusion d'une statistique, on ne saurait en déduire, sans contradiction, un argument contre la statistique même en général : si, en effet, ces dix cas ont chacun une valeur de correspondance jugée supérieure à celle des autres, cette valeur propre de chacun de ces cas ne peut être mise elle-même en évidence que d'après le principe des *fréquences* ; d'où l'obligation de faire de la *statistique* d'une manière ou d'une autre dès qu'on parle de correspondance en science d'observation. Mais alors, pourquoi ne pas aborder franchement le problème en reconnaissant la nécessité du principe en question ? Et pourquoi ne pas chercher à en tirer le meilleur parti possible avec logique et précision ?

N'en est-il pas de même au fond dans toute appréciation de ressemblance, d'accord ou de correspondance entre deux choses quelles qu'elles soient, en dehors du domaine de l'abstraction pure des mathématiques ?

Dans l'exemple précédent, j'ai fait ce que j'appelle une « statistique au sentiment » ; quelques-uns en font mathématiquement, et d'autres appliquent ce principe au moyen des deux sources combinées de la raison et du sentiment... Mais dès l'instant qu'on *observe*, c'est-à-dire qu'on compare et qu'on juge (avec le secours plus ou moins conscient du bagage des connaissances acquises), on fait toujours de la statistique.

Ce principe-là fait d'ailleurs partie intégrante de l'*instinct* lui-même autant que de la raison, puisque l'animal est sensible aux *ressemblances*, dans une certaine mesure, ainsi qu'à la notion de l'*exception* qui choque ses habitudes. Les chercheurs d'impartialité qui tendent à éviter les « systèmes personnels » peuvent donc employer la *méthode expérimentale* avec confiance, puisque nul ne saurait en revendiquer la paternité : quels que soient les noms qu'on veuille lui donner (multiplicité des exemples, observations répétées, statistiques, fréquences comparées, etc.), elle est, en effet, l'*essence même du jugement naturel*.

Si la statistique *faite mathématiquement*, c'est-à-dire avec une précision raisonnée, nécessite un travail souvent pénible, elle n'en a pas moins de valeur pour cela. C'est bien, il faut le reconnaître, le meilleur mode de contrôle — le moins personnel et le plus impartial — quand la statistique est établie suivant les conditions requises pour être probante. Et nul n'oserait évidemment, sans se contredire, faire prévaloir sur elle n'importe quel autre genre de statistique, pas plus qu'on ne saurait donner tort aux faits au moyen d'hypothèses, ou réfuter les certitudes au moyen de possibilités. L'observateur impartial et éclairé ne sau-

rait avoir peur des *chiffres* : il doit savoir les employer.

La difficulté de la statistique mathématique, en astrologie, est qu'elle nécessite d'ordinaire un recueil de thèmes très étendu, assez long à établir et presque impossible à publier dans les détails. Mais où en serait-on si l'on n'admettait, en fait de vérités prouvées, que celles qui sont accessibles sans effort et si l'on n'accordait *a priori* aucune confiance dans les observations de ceux qui les ont soumises au calcul ?

Si la « bonne foi ne compte pas », en science, ce n'est qu'au cas où le contrôle est impossible ; or ici c'est tout différent.

Au reste, la marche à suivre pour y arriver n'a pas toujours le caractère de difficulté qu'on veut bien dire : entre autres exemples multiples de vérifications expérimentales très simples, je puis citer les statistiques d'aspects planétaires, relatifs à des natiuités d'individus d'une certaine catégorie envisagée, — d'une *même profession*, je suppose.

Au fond, rien n'est plus simple à vérifier dans un annuaire ou dictionnaire spécial (quand les dates de naissance y figurent). On peut y faire, avec le secours des éphémérides, des contrôles très variés et très étendus, à raison de cent thèmes au moins à l'heure.

Étant donné des annuaires de professionnels divers, contenant leurs dates de naissance (même sans l'heure), ces sortes de vérifications rapides peuvent se répéter presque à l'infini.

Je n'insiste pas pour le moment sur les détails du procédé et la valeur des résultats particuliers. Parmi les résultats des statistiques que j'ai formulés, il peut bien se faire que des erreurs se soient glissées, malgré le grand nombre de cas que j'ai cru devoir soumettre à l'examen. Je n'ai aucune prétention à l'infailibilité, puisque je m'efforce toujours à mettre les autres en mesure de me contrôler. Je n'ai voulu que citer un exemple en passant et montrer par là que les statistiques comportaient parfois un contrôle rapide et facilement à la portée de tous. Il n'est donc pas toujours nécessaire pour l'auteur de publier les données de centaines de thèmes qui lui ont servi d'appui, comme plusieurs l'ont demandé à ce sujet. La civilisation moderne, avec toutes ses sources de renseignements, nous offre, en astrologie, des moyens d'investigation qui devaient être à peu près inaccessibles aux anciens : l'examen de *cent* thèmes aujourd'hui ne nécessite peut-être pas plus de travail que celui d'un *seul* autrefois. Il est bon de s'en rendre compte et de tâcher d'en profiter.

Je ne me dissimule pas, cependant, les difficultés souvent insurmontables qu'on peut rencontrer, et les longueurs de ces procédés dans un grand nombre de cas, pour lesquels il est à

souhaiter qu'on en trouve de meilleurs ; mais ce que j'ose déclarer, c'est que beaucoup de cas comportent des contrôles rapides et probants, et que ceux-ci sont actuellement les meilleurs jalons d'étude que nous possédions pour ne pas toujours marcher à tâtons en bâtissant dans le vide, et pour ne pas nous laisser endoctriner par tel ou tel *système personnel*, en général stérile.

Quant à ceux qui voudraient faire envisager *l'obtention des preuves* de l'influence astrale comme un « problème secondaire » de l'astrologie, il serait intéressant de savoir à la suite de quel raisonnement ils pourraient le soutenir ? Et puis, il y a toujours cette double question à poser aux « empiristes » ennemis des contrôles positifs : Quelle est la règle que l'astrologie pourrait raisonnablement *soutenir* si les statistiques lui *donnaient tort* (les statistiques bien conduites, cela s'entend) ? et, d'autre part, quelle est la règle que l'astrologie pourrait *combattre* si les statistiques lui *donnaient raison* ? L'objection qui prétend qu'on ne peut *séparer les facteurs astrologiques* pour les soumettre à l'analyse, non seulement n'a pas de valeur, mais est une contradiction, comme je l'ai montré ailleurs (voir n° 2 de la revue).

Mais, diront quelques-uns, en dehors de l'application variée du principe des statistiques, n'y a-t-il pas des méthodes aboutissant à des preuves ?

Personne, à ma connaissance, n'a pu encore le montrer ni même en faire envisager la possibilité théorique. Au surplus, je n'ai, ici comme ailleurs, aucun parti pris, et ceux qui le soutiennent ont un moyen bien simple et péremptoire de faire admettre leur opinion : c'est d'exposer une seule preuve de l'influence astrale qui soit *indépendante du principe des statistiques*. S'ils peuvent le faire, je m'engage d'avance à me ranger à leur opinion.

Mais il ne faudrait pas confondre à ce sujet les *preuves* de l'influence astrale avec des coïncidences de formules ou de schèmes trouvées, du genre de celles, par exemple, que j'ai exposées dans *Influence astrale* à propos des lois musicales ou du dynamisme des vibrations.

On peut trouver là, ainsi que dans d'autres chapitres de la physique mathématique, des coïncidences graphiques très curieuses, qui donnent à réfléchir, dont je me garde de limiter la portée et que je crois dignes d'étude ; mais il y a loin de ces coïncidences représentatives des lois physiques aux preuves positives de l'influx des astres (ou du moins de l'influx exprimé par eux).

Je n'ai jamais eu l'idée de me servir dans ce but des remarques que j'avais faites là-dessus dans mon premier livre, en pensant

que la preuve de l'astrologie pouvait être dispensée d'observations répétées et d'expérience. De deux choses l'une, en effet, au sujet de ces coïncidences de lois astrales comparées aux lois de la physique : ou bien elles reposent sur des observations anciennes ou nouvelles, faites expérimentalement sur les correspondances, et alors on rentre dans le cas de résultats de statistiques qui ont déjà prouvé leur valeur ; ou bien on est en face d'hypothèses encore invérifiées qui sont transposées dans le domaine des formules et des schèmes : mais alors les coïncidences trouvées ne prouveront rien de plus qu'un rapprochement intéressant à faire entre les lois physiques et les hypothèses de départ, rapprochement qui, en réalité, ne saurait beaucoup surprendre, étant donnée la nature physique des hypothèses initiales qu'on a pu faire. Il est donc difficile d'en déduire la justification réelle de ces dernières et, par suite, une *preuve* de l'influence des astres. Tout au plus y trouverait-on des *vraisemblances* ; mais s'il ne s'agissait que de cela, une foule de considérations y conduiraient beaucoup plus simplement et avec autant de rigueur. On ne saurait bâtir une science sur des vraisemblances.

Le procédé qui consiste à partir d'hypothèses est toujours dangereux, parce que, malgré sa bonne foi et son désir d'impartialité, l'opérateur est souvent tenté de justifier, coûte que coûte, ses points de départ ; aussi est-il parfois conduit, à son insu, à prendre pour des démonstrations ce qui n'est, en réalité, qu'un échafaudage de convictions personnelles habillées scientifiquement.

Tout autre est le procédé qui consiste à partir des *faits* précis, inattaquables, et qui ne permettent plus de bâtir dans le vide.

Il faut, je crois, au nom de l'impartialité, s'efforcer toujours de *laisser parler les faits* dans la mesure du possible, sans pour cela mépriser l'hypothèse explicative qui permet d'aller plus loin et de mieux coordonner les choses, avec une utilité au moins provisoire (1).

L'hypothèse et le fait se complètent dans les méthodes expérimentales ; mais, contrairement à ce que l'on soutient parfois, le fait régit encore bien plus l'hypothèse que l'hypothèse ne régit le fait : toute hypothèse est, en effet, un travail d'imagination raisonnée qu'il est impossible de concevoir sans *l'enseignement des faits* dont le rôle est de nous porter à induire (quelle que soit la valeur d'intuition qu'on possède) ; tandis qu'il est des faits dont la constatation s'impose d'une façon fortuite, sans qu'aucune hypothèse directe n'y ait conduit l'esprit. J'avoue, par exemple,

(1) Voir à ce sujet la *Chaîne des harmonies* (préface).

pour ma part, qu'avant d'avoir été amené à constater, par l'observation répétée des thèmes de nativité, le fait de la correspondance « d'hérédité astrale », je n'avais aucune idée de sa réalité sous forme d'hypothèse quelconque.

Il faut nécessairement entendre ici par *fait de correspondance* l'enseignement à tirer de la multiplicité des cas, car celui qui bâtit sur des faits isolés se trouve forcément exposé, tôt ou tard, à recevoir un démenti des faits eux-mêmes et du principe essentiel de la méthode expérimentale.

C'est la multiplicité des faits qui conduit à la notion des correspondances répétées, c'est-à-dire des lois expérimentales plus ou moins nettes.

Je crois que la science doit être sobre d'hypothèses et s'en servir surtout à titre d'explication ou de guides provisoires. En tout cas, les certitudes et les faits doivent passer avant. Cela ne veut pas dire qu'il faut être *esclave du fait* à la façon des esprits terre à terre ; mais, sans perdre de vue le vrai but philosophique qui est l'*idée*, on ne saurait se passer du *fait* quand on a le souci de la précision et de l'impartialité.

L'application judicieuse du principe général des *statistiques*, et *fréquences comparées* m'apparaît d'une nécessité de plus en plus évidente pour reconstituer une astrologie rationnelle sur des bases sûres. Si quelques esprits traditionalistes y sont encore rebelles, l'application inattendue de la méthode expérimentale en astrologie — qui résulte de nos procédés modernes d'investigation — a encouragé un grand nombre de gens sans parti pris, qui *n'attendaient que des preuves* pour marcher ; et si les preuves sont encore peu nombreuses, il en est déjà qui sont sûres, parfaitement nettes et à la portée de tous.

Chaque année on a l'occasion de constater que les réfutations de l'astrologie n'ont pas progressé, parce qu'elles ont invariablement pour base l'ironie ou la négation qui se croit dispensée de tout appui expérimental, et qui se refuse même, en général, à poser le problème avec netteté, tandis que la défense de l'astrologie, outre le nombre de ses adhérents qui se multiplie sans cesse, possède des *faits* et des *preuves* qui s'accroissent d'une façon assez significative depuis une vingtaine d'années.

Au sujet des preuves obligatoires à établir, remarquons encore une fois que l'astrologie, sous ce rapport, ne saurait être assimilée à aucune autre science : la physique, par exemple, qui étudie les propriétés des corps, n'a besoin pour être légitimée d'aucune *démonstration de départ* : sa définition suffit, car tous les corps ont évidemment des « propriétés » à étudier. Il en est

de même de toutes les sciences admises officiellement. L'astrologie, seule, exige pour être légitimée une *preuve préalable* qu'on a jusqu'à notre époque négligée d'établir et qui est la *correspondance positive des astres* (1).

Il est clair, en effet, qu'il n'y a de « science astrologique » que si l'« influence astrale » est réelle, et que toute discussion qui perd la chose de vue ne peut aboutir à rien. En *raisonnant comme si la preuve n'était plus à faire*, la plupart des *astrologues* font reculer la question au lieu de l'avancer ; au moins devraient-ils dire sur quoi est basée leur conviction.

Il n'y a pas à songer à faire progresser à proprement parler une science, tant qu'on n'a pas songé à la définir, à la justifier et à en établir les bases (chose qui n'a jamais été faite pour l'astrologie, du moins d'après les écrits anciens parvenus jusqu'à nous).

La conclusion de tout ce qui précède, est que la *statistique* sert de principe fondamental à toutes les méthodes fécondes ayant pu aboutir jusqu'ici à des *preuves* réelles de l'influence astrale ; qu'aucune *preuve indépendante* de ce principe n'a jamais pu encore être établie sur des bases sûres, et que, par conséquent, nul n'a le droit de considérer la statistique (dans ses applications les plus variées) comme devant constituer une « méthode à part » ou « secondaire ». J'ajoute que pour le défenseur de l'astrologie, il est impossible, sans se contredire, d'être hostile au principe en question ou de l'é luder, en ne voyant là qu'un mode d'investigation propre aux mentalités terre à terre et capable de satisfaire seulement les esprits scientifiques bornés.

Loin de contrarier l'intuition, la statistique doit être pour elle un *guide* et surtout un *contrôle* ; et toute intuition qui se dérobe au contrôle ne peut être que suspecte, en astrologie comme partout ailleurs.

Pour l'instant, au moins, il n'y a pas, en astrologie, à préconiser *une méthode* et encore moins à professer *une doctrine* : il y a surtout à appliquer des *principes* — principes résultant de la définition même des buts visés et des éléments employés.

Les *faits de correspondance* et la *logique* qui en découlent pour les coordonner, tels sont nos points d'appui et nos guides les plus sûrs dans de semblables recherches ; en tout cas, aucun procédé d'étude ne peut s'en passer.

(1) Par rapport au *ciel de natalité* : car c'est là la vraie question qui est en jeu aujourd'hui comme autrefois (voir à ce sujet les opinions de Cicéron et de Tacite dans le n° 3 de l'*Influence astrale*). Tous les autres chapitres de l'*Influence astrale* n'ont été jusqu'à ce jour que des *généralisations hypothétiques ou questions à côté*.

Le sens de *l'analogie*, il faut l'avouer, est également utile pour y voir clair et s'orienter, mais c'est là un *flair* à avoir beaucoup plus qu'un principe à recommander.

P. F.

Mai 1913.

Doit-on faire l'Horoscope d'un objet (1) ?

L'étude précise et très curieuse de M. E. C. dans le dernier numéro de la revue sur la « catastrophe du *Titanic* » soulève une question non encore abordée par la revue et que je suis très heureux d'avoir l'occasion d'examiner.

La question de *l'horoscope d'un objet* — de même que d'une chose abstraite — pourra surprendre plus d'un lecteur, même parmi ceux déjà au courant de l'astrologie, quoique l'idée soit ancienne, sans avoir, je crois, été jamais mise au point.

N'ayant aucun parti pris d'avance, j'estime que *l'expérience* seule peut permettre de conclure et que le problème n'a rien d'absurde en lui-même, comme beaucoup sont tentés de le croire. Toutefois, je me permettrai les simples remarques suivantes, sans aucune idée de controverse, mais dans l'unique but de bien poser la question et de préciser les recherches :

1° Les *analogies astro-héréditaires* (2) dans les natiuités humaines tendent à prouver que la nature fait naître l'individu sous un ciel d'une certaine conformité, avec un ou plusieurs thèmes des parents ; autrement dit qu'on n'a pas seulement tel caractère parce qu'on naît sous tel ciel, mais qu'on naît principalement sous tel ciel, parce qu'on a déjà tel caractère héréditaire ébauché dans la gestation. Il semble y avoir là un ensemble de lois naturelles qui président à la reproduction des êtres, et tout particulièrement de l'homme. En tout cas, l'horoscope prend ainsi un sens très admissible. Que devient cette conception (découlant assez logiquement des faits) dans le cas d'un « bateau », d'un « édifice », d'une « ville », ou de toute autre chose concrète ou abstraite ?... On peut répondre à cela que le mode d'opération des influences astrales peut être varié, et je n'oserais le nier ; aussi toute recherche scientifique là-dessus est-elle opportune *a priori*. Mais il était bon, je crois, de signaler, au sujet de la *signification atavique des natiuités humaines*, la distinction qu'il y avait lieu de faire ici.

C'est principalement cette considération-là qui m'a toujours fait mettre provisoirement de côté, jusqu'ici, l'étude approfondie des « horoscopes d'objets ». En tout cas, elle est de nature à

(1) Numéro de juillet 1913 de la revue *l'Influence astrale*.

(2) Voir *Etude nouvelle sur l'hérédité*.

rendre doublement exigeant pour la rigueur des preuves à obtenir.

S'il s'agissait d'un *pays*, ou même d'une *ville*, la question pourrait se poser autrement, en envisageant la *collectivité des individus* correspondants, ou tout au moins les horoscopes de ceux qui sont appelés à présider à sa destinée ; ainsi conçu, l'*horoscope d'un pays* se rattacherait à ceux des être humains. Je ne fais qu'effleurer cette nouvelle question, sans vouloir l'approfondir encore (1).

2° La vérification des règles anciennes (2), déjà si délicate pour les natiuités humaines, le devient encore bien plus pour les objets !... Comment, en effet, pouvoir opérer sur un groupe d'objets de même espèce *assez nombreux* et surtout *aussi comparables* entre eux que le sont les représentants de l'humanité, au point de vue de la réceptivité astrale et du choix à faire pour le *moment* de la naissance ? Par suite, comment faire de l'observation répétée et probante ? Et sans observation répétée, comment conclure et répondre à l'objection inévitable de la coïncidence fortuite, même sur plusieurs exemples frappants par leurs concours de vraisemblances ?

3° Les coïncidences précises, comme celles données dans l'exemple du *Titanic*, portent, j'en conviens, à réfléchir ; d'autant plus que M. E. C., non seulement a eu le soin de *spécifier nettement la catégorie d'éléments* à vérifier (ce qu'oublie de faire beaucoup d'astrologues), mais encore il s'est *limité à un cas spécial* (celui de la mort), afin d'éviter la confusion des recherches. Ces coïncidences trouvées doivent-elles porter à conclure d'après un exemple isolé ? C'est là la question.

En certains cas, quand il d'agit d'un *élément simple* (comme un aspect entre deux planètes) appliqué à un cas spécialement défini, on peut mesurer avec exactitude la chance qu'on a de le trouver dans un ciel quelconque, et, par suite, avoir une idée juste de la *valeur démonstrative* de sa rencontre.

Mais si l'on veut faire « jouer à la fois », comme dans le présent exemple, des éléments astrologiques multiples, tels que les *maîtres de maisons*, les *aspects mineurs*, les *étoiles fixes* et autres éléments encore, dans les *directions*, les *révolutions solaires* ou *lunaires* et les *transits*..., l'appréciation des correspondances, en tant que preuve, devient presque impossible. Et que serait-ce alors, si, au lieu de se

(1) On conçoit à la rigueur la possibilité d'envisager, pour une nation, une réceptivité spéciale vis-à-vis des astres ; les phases principales d'un pays — les guerres, par exemple. — pourraient servir à observer la nature de ses correspondances astrales.

(2) Voir l'article du n° 2 de la revue l'*Influence astrale*.

borner à une catégorie simple d'éléments appliqués à un cas spécial (la mort), on avait voulu tenir compte à la fois de toutes les règles traditionnelles ? Ceci peut donner une idée du caractère des vérifications courantes, quand on applique les règles anciennes sans esprit de méthode.

Ceci n'est pas fait pour décourager les chercheurs, mais pour les mettre en garde contre ces duperies trop fréquentes qui stérilisent leurs efforts.

Quelle est, dans le cas présent, la valeur démonstrative des coïncidences trouvées, autrement dit la probabilité pour tomber sur un cas favorable ? Pour ma part, je n'en ai aucune idée et n'ai pu trouver jusqu'ici le moyen de l'apprécier, même approximativement ; il y a tellement de façons d'interpréter des résultantes d'éléments complexes !

La « loi de mort », relative aux maîtres des maisons Let VIII, que M. E. C. formule d'une manière fort concise et très simple en apparence, est, en réalité, très complexe dans son application : elle permet, autrement dit, *un champ de vraisemblances* variées à rencontrer qui est très étendu. L'important serait, tout d'abord, de délimiter ce champ-là et de montrer, dans un cas particulier, quelles chances on a pour aboutir à telle ou telle correspondance soi-disant significative en permettant de classer l'exemple choisi parmi les cas favorables (1). En admettant même la valeur démonstrative (2) tout à fait remarquable d'un cas comme celui cité, il serait nécessaire, en outre, de voir, dans un grand nombre d'exemples comparables, si les correspondances caractéristiques du cas étudié se répèteraient avec une *fréquence probante* ; car, s'il en était autrement, de quel droit tirer une conclusion de cas isolés ?... Et, en fin de compte, il resterait à savoir si on aboutirait à quelque chose de plus qu'à une *statistique faite au sentiment* ? Ce serait déjà quelque chose, en admettant que « ce sentiment » ait été éduqué scientifiquement ; mais l'influence astrale concernant un bateau n'en serait pas démontrée pour cela.

Tout cela, en somme, est très compliqué et laisse l'observateur impartial assez perplexé sur les conclusions scientifiques à tirer d'exemples isolés et même nombreux, fussent-ils tous présentés avec la rigueur d'analyse de celui qui est visé.

En résumé, indépendamment de la signification alavique des

(1) En somme, on ne doit jamais perdre de vue, en science d'observation, la possibilité de comparer ce que l'on trouve avec ce que l'on pourrait trouver.

(2) *Valeur démonstrative* qui ne peut être exposée que d'après le principe des probabilités basées sur les fréquences.

nativités humaines — qui ne s'applique plus du tout à l'horoscope des objets — et en nous plaçant au point de vue purement *expérimental* des recherches, nous sommes ici en présence de deux genres au moins de difficultés qu'il ne faut pas se dissimuler si l'on veut aboutir à des preuves rigoureuses :

1^o La difficulté d'arriver à la *multiplicité d'exemples* comparables qui soit suffisante pour conclure (difficulté qui ne se présente pas de même pour les nativités humaines, mais seulement dans le cas des horoscopes d'objets) ;

2^o La difficulté pour chaque cas d'*apprécier la valeur des correspondances*, au point de vue de leur caractère probant (difficulté qui peut avoir trait aussi bien aux nativités humaines qu'aux horoscopes d'objets, mais qu'il est parfois possible d'éliminer si l'on étudie certains éléments simples en les prenant isolément, comme il a été expliqué ailleurs).

Il me paraît difficile d'aboutir à des conclusions valables si l'on ne tient pas compte des considérations qui précèdent.

Je n'envisage pas, malgré cela, le problème comme tout à fait insoluble : si, sur cent cas de mort de bateau, on trouvait quatre-vingts cas favorables aux preuves, je suppose, et que sur cent thèmes de ciel quelconque on ne rencontrerait que vingt cas analogues, par exemple, ce résultat donnerait mieux qu'à réfléchir. Toutefois, le point délicat (d'autant plus difficile à trancher que les règles à vérifier sont plus compliquées) serait d'apprécier la valeur probante de chaque cas prétendu « favorable ». Il serait donc bon, non seulement d'opérer sur des bateaux à peu près *comparables entre eux*, mais encore de se *limiter à un choix très restreint* de facteurs astrologiques destinés à la vérification ; d'autant qu'il ne s'agit pas ici de vérifier des règles anciennes dans leurs détails, mais d'en trouver simplement qui aboutissent à des preuves.

A la question posée : « doit-on faire l'horoscope d'un objet » ? je répondrai pour le moment : « oui », si c'est pour chercher des preuves sans parti pris dans un sens ou dans l'autre, avec esprit de méthode ; et « non » si c'est d'un renseignement pratique à obtenir. Car aucune démonstration n'a encore été faite, à ma connaissance, pour donner la preuve que cette étude n'est pas une *généralisation vaine de l'astrologie généthliaque*.

Les vies humaines anéanties dans la catastrophe du *Titanic* dépendaient-elles de l'horoscope du bateau ? Mon opinion est qu'elles dépendaient surtout des thèmes de nativité de chacune d'elles. Chose à remarquer, en effet — et que je ne suis pas le seul à avoir vérifié sur des multitudes d'exemples — en cas d'accident collectif ou isolé : les thèmes des sinistrés ont toujours des marques

saillantes de réceptivité dangereuse à ce moment-là (1). Mais je reconnais qu'il n'y a là aucun argument décisif à tirer contre l'idée de l'horoscope d'un bateau ; car, en admettant que celui-ci fût soumis à une sorte de *déterminisme astral* particulier, ceux qui seraient appelés à vivre dessus pourraient y être conduits par un *déterminisme concordant*. Les partisans de l'horoscope d'un objet pourraient donc dire, avec quelque raison, que c'est justement cette concordance qui tendrait à expliquer la sélection naturelle et presque fatale de ceux qui ont des prédispositions analogues.

Je pose le problème sans avoir la prétention de le résoudre et encore moins d'entraver les recherches capables de l'éclaircir. Car on ne doit pas oublier que l'astrologie scientifique se trouve nécessairement dans une phase de tâtonnements sur bien des points d'où elle ne pourra sortir avant longtemps.

Ceux qui sont avant tout pressés d'avoir une « recette de prédictions » à employer sont évidemment libres d'aller la prendre où ils voudront et de donner cours à leur intuition. Mais tel n'est pas le but de notre revue ; et il me paraît capital de commencer par bien poser les questions.

Il faut, en outre, s'efforcer de mettre en lumière, à la fois, les bons côtés et les points faibles des procédés qu'on emploie, afin d'y voir toujours clair et d'éviter de tomber dans l'écueil du « système personnel » d'où l'on ne peut tirer des convictions que pour soi — ce qui ne fait plus partie de la science.

Quoi qu'il en soit, l'exemple du *Titanic*, fort bien choisi et analysé en détail, constitue un précieux élément d'étude dans le sens indiqué, malgré les réserves faites ci-dessus.

Mai 1913.

P. F.

(1) Voir l'étude faite à ce sujet dans *Preuves et Bases de l'A. S.* (chap. IV)

Revue Bibliographique (1)

I. — « DE LA PRÉDICTION DE L'AVENIR AU POINT DE VUE ASTROLOGIQUE »

Par Jacques BRIEU.

M. Jacques Brieu, l'écrivain philosophique bien connu, qui fait l'analyse des publications d'ésotérisme dans le *Mercur de France* depuis l'année 1896, a donné, en mars 1913, dans le *Journal du Magnétisme*, un article sur la « Prédiction de l'avenir au point de vue astrologique (2) ».

Admettant la réalité des influences astrales, sa discussion théorique aborde principalement la *liberté* et le *déterminisme* qui, loin de s'opposer, nous dit-il, doivent se compléter — chose que les astrologues sérieux ont, je crois, toujours admis.

D'une façon générale, l'article, qui abonde en remarques judicieuses et claires, est tout à fait d'accord avec l'enseignement philosophique qui découle des études positives que notre revue a entreprises. C'est à ce titre que nous signalons avec un vif plaisir aux lecteurs cette publication digne d'intérêt pour tout astrologue à esprit philosophique.

Il me semble, toutefois, que l'auteur est un peu trop affirmatif *a priori* sur la *portée* de l'astrologie en ce qui concerne, par exemple, « les indications qu'elle peut donner sur l'étendue et la puissance des facultés intellectuelles », qui, nous dit-il, sont « par trop vagues ou par trop générales ». — Or, sur quelles bases solides fonder cette opinion ?

Je crois que la discussion philosophique de M. Jacques Brieu eût gagné à joindre la *pratique* à la *théorie*, et je doute qu'il l'ait fait — du moins avec un souci égal pour les deux.

Certes, la *pratique* sans esprit philosophique aveuglerait ici encore plus que la *spéculation* pure qui s'inspire de l'expérience d'autrui (en en prenant souvent ce qu'il lui plaît). Mais une longue expérience raisonnée permet seule, je crois, d'entrevoir la *portée* réelle de l'astrologie et d'y faire un dosage judicieux de la liberté

(1) Numéro de juillet 1913 de la revue *l'Influence astrale*.

(2) *Journal du Magnétisme*, numéro de mars 1913.

et du déterminisme astral chez l'homme ; elle rend en même temps circonspect pour assigner des limites à son pouvoir.

Il est toujours prudent, en effet, de chercher à *faire la place à l'inconnu*, au risque de recevoir, tôt ou tard, un démenti des faits eux-mêmes. C'est malheureusement l'histoire de beaucoup de théories scientifiques.

Je me hâte, toutefois, de reconnaître que ce n'est pas le fait habituel de M. Jacques Brieu, qui connaît ces écueils et sait, d'ordinaire, les prévenir.

Il réserve bien, en partie, cette « place à l'inconnu » quand il dit, après avoir essayé de définir les influences astrales : « Il est probable qu'en outre de celles que je viens de désigner, il y a d'autres influences ou forces physiques et astrales qui sont complètement *inconnues* ». Ceci est parfait, mais la logique voulait, au sujet des influences astrales, que cette réserve faite sur leur *nature complexe* s'étendit par suite aux *indications* astrologiques qu'elles peuvent donner : car il n'y a pas de raison, *a priori*, pour assigner plutôt des limites à celles-ci qu'à celles-là. Et, d'autre part, il ne faut pas confondre : ce n'est pas l'*habileté* des astrologues qui est en cause ici, c'est la *mesure des possibilités* de leur science.

Or, comment définir l'étendue de ces « possibilités » sans les avoir interrogées par des faits multiples et des études pratiques de toutes sortes?...

La spéculation et la pratique doivent se compléter en science d'observation et en psychologie tout particulièrement.

Au fond, à quelque nuance près, nous ne pouvons qu'approuver les idées émises dans l'article en question, qui est une excellente contribution à l'étude de l'*astrologie scientifique et philosophique*.

P F.

II. — « CONCEPTIONS ANCIENNES ET MODERNES SUR L'INFLUENCE DES ASTRES »

Par M. E. C. (1).

Etude scientifique comprenant, dans les deux premiers articles, les principes de l'astrologie ancienne et leur application détaillée à l'horoscope de Richelieu, d'après Morin de Villefranche (l'illustre

(1) *Journal du Magnétisme* ; 4 numéros : novembre et décembre 1912, janvier et février 1913.

professeur au Collège de France, qui fut le dernier astrologue officiel, il y a près de trois siècles).

Après cette sorte de traité-sommaire, l'auteur examine les causes du discrédit actuel de l'astrologie, puis entreprend de rénover la science astrologique en se basant sur la théorie de l'*influence électro-dynamique* des astres, qui avait été abordée, en 1899, par M. Souleyre, dans la *Revue scientifique*.

Dans les deux derniers articles de son étude, M. E. C. continue ce qu'il avait commencé il y a neuf ans dans la revue du *Déterminisme astral* (n° de mai 1904). A la suite de considérations très élevées et très savantes, et parfois même un peu difficiles à suivre — mais qui n'en sont pas moins dignes d'intérêt pour cela — il conclut à la possibilité de créer une nouvelle astrologie scientifique, « soumise au calcul de la physique contemporaine et capable d'être contrôlée par l'expérience ».

En s'appuyant sur les travaux de MM. Souleyre et Ch. Henry et en s'aidant de la théorie basée sur la « représentation schématique et circulaire des êtres vivants », M. E. C. conclut, en outre, qu'il est possible de donner un caractère « entièrement rationnel » à l'influence des astres, puis de « restituer les règles de l'astrologie traditionnelle et de préciser et compléter celle-ci ».

Nous sommes heureux de constater, une fois de plus, l'orientation scientifique que l'astrologie tend à prendre. Nul doute que tous ces efforts variés n'aboutissent tôt ou tard à la reconstitution véritablement scientifique et rationnelle d'une astrologie officielle. Nous ne saurions trop encourager ceux que les mathématiques n'effrayent pas à étudier de près les travaux de M. E. C. et à les *appliquer*. D'autant plus que l'auteur, tout en ayant reconnu la difficulté de l'application de sa méthode, paraît avoir pleine confiance dans le succès du résultat.

Au fond, tout est là au point de vue de la *psychologie astrale*, qui est le but essentiel de notre revue et qui consiste avant tout à prouver la correspondance entre les astres et l'homme. M. E. C. a, d'ailleurs, été depuis longtemps au-devant de l'objection.

Les calculs précédents sont-ils de nature à faciliter cette étude de correspondance en prouvant sa réalité ?

A priori, je n'en sais rien, parce que j'ignore si l'hypothèse d'une action électro-dynamique des astres, quoique plausible, est bien d'accord avec la réalité ; j'ignore si l'influx astral peut être soumis aux calculs de la mécanique ordinaire et si cette énergie complexe est bien « proportionnelle aux masses et inversement proportionnelle au carré des distances », — principale base de calcul des travaux en question.

Et si nous ignorons tout de l'influence astrale, même son

existence, je crois plus prudent, pour ma part, de chercher à la constater avant de la définir et de la calculer.

Mais ce n'est là « qu'un point de vue », pourra-t-on me dire avec quelque raison ; car on peut fort bien admettre que des calculs basés sur des hypothèses vraisemblables conduisent à justifier celles-ci précisément par les correspondances trouvées. Toutefois, le point délicat est de bien établir le caractère probant de ces correspondances auxquelles on aboutit. Néanmoins, toute méthode qui peut conduire à la vérité est bonne ou du moins respectable, et ce n'est certainement pas notre revue qui lui fera mauvais accueil.

En somme, au moyen des calculs en question (assez complexes, on peut le dire, mais peu importe ici), M. E. C. aboutit à des *éléments nouveaux*, ou, si l'on veut, à un *outillage algébrique* véritablement nouveau pour aborder le problème de l'astrologie, problème qui, au point de vue psychologique des *correspondances*, reste toujours essentiellement le même, il faut l'avouer : jusqu'ici, en astrologie, on avait toujours cherché les correspondances exprimées tout bonnement par la figure du ciel, c'est-à-dire l'*aspect des astres* ; le procédé de M. E. C. aboutirait à chercher des correspondances exprimées non par l'aspect des astres, mais par des *formules* calculées d'après les hypothèses faites sur leurs influences.

Toute la question astrologique proprement dite — ou étude des faits de correspondance entre les astres et l'homme — est donc de savoir si ces « éléments nouveaux », appliqués aux nativités, permettront, en exprimant d'une façon meilleure la correspondance visée, de prouver sa réalité, et si ce nouvel outillage pourra faciliter l'interprétation.

Evidemment ce ne peut être que par les méthodes variées qui ont pour base le principe de la « statistique » qu'on pourra arriver à trancher la question. Tout le reste est calcul ou hypothèse, plus ou moins ingénieuse.

Je ne critique pas : je cherche à mettre au point. *A priori*, je ne saurais dire si l'*ingénieur* qui invente des machines est inférieur ou supérieur à l'*architecte* qui les emploie pour faire un bâtiment. Leurs rôles peuvent être complémentaires, en pratique, mais sont très distincts en théorie. Il peut en être de même du *mathématicien* et du *psychologue*.

Aussi, en voulant donner quelque aperçu du travail en question — qui est fait d'initiative savante autant que hardie, d'une portée peut-être féconde, et qui est, en tout cas, plein d'aperçus ingénieux, — je crois nécessaire de chercher à poser nettement les questions : il faut définir le sens et la portée des termes employés

et indiquer toujours les buts avec la préoccupation constante de justifier les points d'appui en les développant. Il faut toujours éviter de confondre les buts avec les moyens, les hypothèses avec les faits, et les méthodes avec leurs principes ou leurs outillages, au risque de tout embrouiller et de ne plus s'entendre, même en soutenant, dans le fond, les mêmes choses. Nous ne devons pas perdre de vue le premier des buts de l'astrologie, qui est de *prouver l'influence des astres* en en tirant, si possible, des moyens d'interprétation. Mais il faut admettre l'étude et la discussion de tous les procédés capables d'y conduire.

C'est la seule façon, semble-t-il, de faire avancer la science sans courir le risque de se cloîtrer dans un *système*, chose qu'il faut éviter par-dessus tout.

Pour comprendre l'étude de M. E. C., il faut remarquer qu'il se place à un point de vue astrologique très général, en considérant même l'étude des nativités humaines comme un simple détail.

Cela est un « point de vue », mais je crois qu'il ne faut pas trop se hâter pour généraliser en négligeant la base indispensable : l'obtention des *preuves*.

M. E. C., dans son article, conclut hautement en faveur de l'astrologie, puisqu'il lui fait embrasser « toutes les branches des connaissances humaines ». « Elle n'est pas, ajoute-t-il, simplement la détermination des caractères et des destinées au moyen des aspects sidéraux ; elle n'est cela que pour les ignorants ou pour ceux qui la pratiquent dans un but lucratif. »

S'il s'agissait simplement de « bonne aventure à deux sous », je crois, en effet, que la « détermination des caractères et des destinées » offrirait un point de vue assez borné ; mais le véritable champ philosophique de la psychologie astrale et humaine est lui-même immense, et beaucoup d'intelligences d'élite ne l'ont pas trouvé trop petit pour elles. Ce champ offre, en effet, des investigations sans limite, pour la *connaissance de nous-mêmes*. Et peut-on dire que cette connaissance-là est secondaire ? Loin de moi la pensée de limiter l'influence des astres au rôle de la psychologie humaine que notre revue approfondit spécialement. Je suis convaincu depuis longtemps du caractère très vaste de l'astrologie, qui est beaucoup plus étendu probablement qu'on ne le croit d'ordinaire. Mais on m'accordera bien, cependant, que l'étude de ~~l'être~~ *l'être humain*, considéré à la fois dans son *caractère* et sa *destinée*, est déjà quelque chose et ne saurait être une partie secondaire de la science astrologique (1) !

(1) D'ailleurs, aujourd'hui comme dans l'antiquité, le *nœud* de la question astrologique a toujours été la *correspondance entre l'homme et le ciel* sous

Etant donné qu'on ne peut tout approfondir à la fois, le but de la revue *l'Influence astrale*, comme nous l'avons précédemment déclaré dans notre programme, envisagera avant tout les correspondances entre les astres et *l'homme*, sans d'ailleurs faire mauvais accueil aux autres qu'on pourra nous prouver.

L'étude de M. E. C. contient, certes, des aperçus scientifiques d'un haut intérêt et des vraisemblances schématiques qui donnent à réfléchir. Si leur portée pratique est difficile à envisager, elles laissent, du moins, entrevoir théoriquement une conception rationnelle de l'influence des astres. C'est un outillage même possible pour aborder le vrai problème des correspondances astrales ; mais ce ne sera une méthode astrologique proprement dite que lorsque l'application de cet outillage constituera un procédé aboutissant à des preuves réelles de l'influence astrale, sans se borner à des analogies de formules ou de schèmes qui courent toujours le risque, en pareille circonstance, d'être beaucoup plus le fruit d'une conviction personnelle qu'un mode de démonstration scientifique proprement dite.

Avant d'entreprendre une analyse véritable de cette « nouvelle méthode » de recherches astrologiques, nous attendrons donc qu'elle soit née et mise au point. Il ne saurait y avoir de confusion possible là-dessus, et l'auteur le reconnaît. Les lecteurs, en effet, qui voudraient approfondir cette discussion, pourront lire avec fruit celle qui s'était engagée, en 1904, dans la *Revue scientifique*, entre M. Henri Piéron et M. E. C. (*Astrologie et croyance*, nos des 8 octobre 1904 et 10 décembre 1904) et où la discussion était tout à l'avantage de ce dernier. On pourra également se reporter, à ce propos, à la revue du *Déterminisme astral* (numéro de janvier 1905), où M. Selva donna à M. Piéron une réplique d'une logique assez serrée dans une discussion générale sur l'astrologie.

Dans le numéro du 10 décembre 1904 de la *Revue scientifique*, M. E. C. terminait son article, plein d'idées justes et modérées, non sans avouer à M. Piéron « qu'il eût été plus probant de donner lui-même de nombreuses vérifications de sa formule, mais que celle-ci nécessitait un travail considérable ». Ces vérifications n'ayant pas été publiées encore, les observations précédentes ne viennent donc pas contredire l'auteur visé, ni diminuer la portée possible de ses travaux entrepris, qu'il mettra un jour au point, espérons-le, de façon à permettre au lecteur d'en profiter autant par la pratique que par la théorie.

Mai 1913.

P. F.

lequel il est né. Aucune considération étrangère ne saurait justifier la science qu'on a toujours appelée l'astrologie.

Correspondance (1)

RÉPONSE A M. S. CARSTENS AU SUJET DES THÈMES DE NATIVITÉ A DRESSER POUR LES RÉGIONS VOISINES DES POLES

Un de nos lecteurs, un astronome danois, ébranlé dans ses convictions « antiastrologiques » par les résultats de statistiques que nous avons données, nous pose la question suivante — très digne d'attention, d'ailleurs, — qui, nous l'espérons, fera un jour l'objet d'une étude spéciale de quelque chercheur :

« J'ai un fils né en Groenland-Loréal, où j'ai demeuré plusieurs années. Si je dessine son thème, le MC et l'As coïncident presque. L'inventeur des « maisons astrologiques » a, sans doute, oublié que les pauvres gens des régions glaciales se trouveront en face de graves difficultés pour l'établissement de ces « maisons ». Je ne parle pas du pôle même ! »

S. CARSTENS,

*Ancien officier d'artillerie de l'armée danoise,
Assens (Danemark), 22 avril 1913.*

Nous remercions tout d'abord M. S. Carstens pour son observation très judicieuse, et sommes heureux que la question des « latitudes embarrassantes » soit posée. Nous pouvons dire quelle n'avait pas été *éludée* dans nos travaux, mais nous devons ajouter modestement qu'elle n'avait pas été non plus *résolue*.

Les astrologues, chose assez explicable, se sont préoccupés avant tout de représenter le ciel de nativité d'individus nés dans la *zone tempérée de l'hémisphère nord*.

Toutes les études comparatives qui ont été faites jusqu'à ce jour semblent viser les lois d'influence astrale concernant cette catégorie de naissances les plus courantes.

Mais rien ne prouve que ces lois en question agissent de la

(1) Numéro de juillet 1913 de la revue *l'Influence astrale*.

même façon pour toutes les régions du globe — même s'il s'agit d'individus issus de notre milieu social.

Pour qui veut borner ses études aux naissances de la zone tempérée habituelle, nous ne voyons pas de moyen plus pratique, en fait de représentation du ciel, que celui déjà exposé. Toutefois, il se peut fort bien que les lois de correspondance trouvées s'appliquent d'une façon différente (comme expression du moins) pour les individus nés près des pôles ou de l'équateur. Des considérations astronomiques relativement simples prouvent, en effet, que, lorsqu'on se rapproche du pôle à une latitude plus élevée que 66°33', le schéma conventionnel du zodiaque n'est plus le même pour les « maisons astrologiques ». On peut facilement se rendre compte, en effet, que, pour ces régions glaciales, *certaines parties du zodiaque restent toujours au-dessous de l'horizon* ; mais cela n'empêche pas de caractériser toujours l'orientation locale de ce zodiaque par MC et As (intersections avec le méridien et l'horizon), ce qui, au fond, est l'essentiel.

D'autre part, à des distances égales de l'équateur, sur un même méridien, le groupement des maisons astrologiques est différent pour les deux hémisphères.

Mais je ne vois dans tout cela encore aucun motif pour décourager les astrologues dans leurs recherches. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que c'est l'unique question des « maisons astrologiques » et de l'orientation du zodiaque à figurer qui est ici en jeu pour aboutir aux études des correspondances, — études qui, nous l'avons déjà dit, peuvent différer avec les diverses *contrées* du globe, comme avec les *milieux* et les *époques*. — Quant au problème fondamental des correspondances, il reste, en somme, toujours le même, au point de vue psychologique.

La question posée vise donc simplement le mode d'enregistrement partiel des lois astrales à prouver et à exprimer. Il est possible que ces lois (invariables en essence) s'exercent d'une façon différente dans les régions voisines du pôle ou de l'équateur. Nous n'oserions nous prononcer là-dessus sans une étude approfondie et nous avons déjà mentionné la chose sans parti pris, pensant qu'il y avait là, en effet, des études nouvelles à entreprendre.

L'astrologie n'est évidemment pas en jeu ici, puisque, même sans parler des *éléments particuliers* et locaux (maisons astrologiques) et en ne tenant compte que des *éléments généraux* (positions planétaires du zodiaque), on peut déjà trouver expérimentalement des correspondances positives entre les astres et l'homme. — On peut citer, en particulier, le rôle de la *Conjonction du Soleil et de Jupiter* pour l'aptitude à la *célébrité* (n° 2 de la revue

l'Influence astrale), et qui n'exige pas la connaissance exacte du lieu et de *l'heure* de naissance dans les données du problème.

Nous espérons donc que quelque chercheur viendra un jour en aide, à ce sujet, non seulement aux « pauvres gens des régions glaciales » qui voudraient interroger les astres, mais encore aux nègres des régions tropicales, ainsi qu'à tous les habitants de l'hémisphère sud.

En outre, nous avons déjà fait remarquer au sujet des *périodes d'influences*, que le fait de *vivre dans un pays d'une latitude très différente de celle du pays d'origine* pouvait vraisemblablement engendrer certaines perturbations dans l'application des lois astrales et modifier, dans une certaine mesure, la réceptivité de l'homme vis-à-vis d'elles.

Cette dernière considération pourrait être l'objet d'une étude spéciale qui n'a encore jamais été entreprise, quoique d'une importance pratique facile à comprendre. Il en est de même d'une foule d'autres questions astrologiques qui découlent du fait seul de la *correspondance réelle entre les astres et l'homme*.

Avis aux chercheurs !

Avril 1913.

P. F.



Le Problème du Génie (1)

Ceux qui daigneront poursuivre l'étude scientifique de l'*Influence astrale* seront forcés de convenir que la *Psychologie* — et, par suite, la *Philosophie* — est en grande partie à reviser à l'aide des données astrologiques. Qu'on ouvre, en effet, n'importe quel ouvrage ancien ou moderne de philosophie classique, on pourra constater que toutes les spéculations qu'il renferme (en particulier sur le chapitre du *libre arbitre* et du *déterminisme*) sont vides de considérations astrologiques. On peut donc dire qu'il y a là des *éléments nouveaux* pour la Raison humaine, devant lesquels il est impossible qu'un philosophe de bonne foi se dérobe autrement que par l'ignorance.

En fait de *Psychologie*, le *problème du Génie* m'a toujours semblé mériter entre tous une attention spéciale. Aucun problème n'a peut-être entassé à lui seul tant de controverses et de dissertations vaines : en premier lieu, parce que jusqu'ici cette étude n'a reposé sur aucune *base positive* et objective ; en second lieu, parce que la *définition du Génie* diffère trop avec les dispositions spéciales de la plupart de ceux qui le jugent (sans parler de ceux, les plus nombreux, qui se contentent de dire qu'un « homme a du génie » quand il a la réputation officielle d'en avoir).

Si l'attribution d'ordinaire posthume du titre de « génie » montre que l'esprit qui en est l'objet a pu être incompris de son vivant (en dehors des questions de rivalité jalouse), cela ne dispense pas de chercher une définition précise de « l'homme de génie », *indépendante des caprices de la mode et de la renommée*, car, en somme, l'intérêt psychologique de la question est là.

L'homme de génie diffère-t-il de l'homme ordinaire par la *nature* ou simplement par le *degré* ? Est-ce une *supériorité d'équilibre* ou bien une *prédominance de faculté spéciale* qui en est l'essence ?

A quoi reconnaître, *dès l'enfance*, les futurs grands hommes et ceux incapables de le devenir ? Y a-t-il des *dons innés* constituant le génie, indépendants de l'*hérédité*, du *milieu*, de l'*éducation* et

(1) Numéro de septembre 1913 de la revue *Influence astrale*.

de la *volonté*? Y a-t-il des rapports entre ces choses-là et le génie? Les facultés géniales peuvent-elles comporter une *étude scientifique*?

Ces questions d'un haut intérêt, et d'autres encore qui s'y rattachent, ont été posées, à notre époque, à propos du problème du génie. Je crois en même temps pouvoir dire, sans crainte d'être démenti, que, non seulement *aucune solution* scientifiquement acceptable n'a été donnée à ce propos, mais même qu'*aucun éclaircissement réel* n'a été fourni en dehors de la psychologie astrale.

En face de la question du Génie, tous les grands penseurs se sont arrêtés, perplexes, mais en général portés à croire que « le comprendre c'est l'égaliser ».

E. Hello déclarait à ce sujet : « celui qui peut dire à un travailleur inconnu : mon enfant, tu es un homme de génie ! celui-là mérite l'immortalité qu'il promet ».

L'astrologie, certes, ne saurait résoudre complètement le problème, et ce serait prétention ridicule que de vouloir la substituer à toutes les autres sources de connaissances psychologiques. Mais elle pose la question avec netteté et l'éclaire d'une façon incontestable, sans qu'il soit besoin pour le juge d'être doué de facultés géniales : si l'horoscope le plus brillant, comme *étroffe, intensité et harmonie* (pour le caractère et la destinée), ne peut permettre de conclure autre chose qu'une *possibilité*, dans la recherche des aptitudes géniales, du moins des considérations expérimentales permettent sans difficulté, dans la plupart des cas, d'*écarter d'emblée toute possibilité d'évolution géniale* (chose qui a bien son importance).

Ce qui est possible encore, c'est de résoudre le problème de la *distinction des cas opposés* (chose encore qui n'est pas sans intérêt), surtout s'il s'agit d'individus de même *hérédité* et de même *éducation* — comme c'est le cas entre frères et sœurs : — par l'horoscope seul, la distinction d'un homme de génie, entre ses frères et sœurs, présente même peu de difficulté.

Quant à la prédiction du génie chez l'enfant, c'est un peu différent, car si certaines lois naturelles connaissables et nécessaires président à la formation du génie, il en est certainement d'autres inconnues sinon inconnaissables qui interviennent aussi. Et, pour n'importe quel phénomène naturel, nous savons qu'il est impossible de connaître la totalité des lois qui en déterminent les détails : nous devons, hélas ! nous y résoudre.

Quand on a réfléchi aux problèmes que l'astrologie soulève, après avoir reconnu les données positives qu'elle apporte, il est impossible de ne pas entrevoir la richesse d'un tel champ d'étude

en faveur de la psychologie. L'astrologie devient à ce point de vue une véritable « histoire naturelle » du caractère et de la destinée de l'homme.

Les correspondances positives qu'elle enseigne rendent, en effet, jusqu'à un certain point, « mesurables » les phénomènes psychiques qui, jusqu'ici, à travers la psychologie scolastique, n'étaient l'objet que de spéculations roulant sur des possibilités de définitions, des jugements indémontrables ou des citations sans portée.

Au lieu de s'en tenir à des hypothèses ou à des analogies superficielles et nébuleuses, basées sur une intuition sans contrôle, le psychologue peut, avec l'outillage astrologique, aborder scientifiquement certains problèmes qui l'occupent ; il peut y trouver, sinon des solutions définitives, du moins des éclaircissements précieux qu'aucun autre point de vue n'a pu encore fournir. Mais cela n'est nullement fait pour mépriser les autres sources de lumière qui font l'objet des sciences les plus diverses (physiologie, biologie, etc.).

Si les possibilités restent souvent vagues, les impossibilités sont très souvent rigoureuses : ainsi pour le génie, s'il est très difficile — voire impossible — d'affirmer un futur grand homme chez l'enfant, il est, par contre, très facile, les trois quarts du temps ; d'affirmer une impossibilité radicale à ce point de vue — comme nous l'avons dit plus haut — et de prévenir, en maintes circonstances, la stérilité des luttes contre ce qui ne peut être changé (chose qui est la caractéristique de l'utopie nuisible).

Cela n'est pas « trop beau pour être vrai », mais a une « portée trop étendue » pour être admis facilement par d'autres que ceux qui en approfondissent l'étude : tant il est vrai que l'homme, qui admet aisément des supériorités spécialisées, étrangères à ses travaux personnels qu'elles ne sauraient gêner, se cabre presque toujours en face de celles capables d'atteindre les bases de sa raison et qui, reconnues vraies, l'obligeraient à réviser celles-ci en menaçant d'ébranler son œuvre.

S'il est difficile de faire admettre des vérités scientifiques nouvelles, il est bien plus difficile encore de faire reconnaître leur rôle vis-à-vis de la Raison humaine appliquée aux jugements courants !...

Cette constatation ne saurait heureusement décourager ceux qui cherchent la vérité pour elle-même, et nous appliquerons toujours avec confiance la profession de foi de W. Crookes : « Le vrai rôle de la Science est de découvrir la vérité, de la chercher partout où on peut la trouver, de la poursuivre par les chemins de traverse et les grandes routes ; et quand elle l'a rencontrée, de

la proclamer complètement et sans crainte, sans se préoccuper de ce qui fait autorité, de la mode ou des préjugés. »

En attendant une étude détaillée sur la solution astrologique de la question posée, nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons déjà écrit sur le « problème du génie (1) ».

Août 1913.

P. F.

(1) *Influence astrale*, 2^e édition (Préface, chap. v et vi). — *Preuves et bases de l'A. S.* (chap. II, v et vi).

Les faits et les lois en Astrologie (1)

(Réponse à M. Jacques BRIEU (2))

Dans ses articles du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, intitulés : « Comment on doit étudier l'astrologie », M. J. Brieu a tenté d'établir les bases d'études de l'astrologie à travers des aperçus philosophiques et historiques assurément dignes d'intérêt et dont il y a lieu de le féliciter.

Ses écrits prouvent, en effet, qu'il a reconnu depuis longtemps le côté sérieux de la science en question — sans toutefois dire bien nettement sur quelles preuves il se base pour croire à l'astrologie.

Il y aurait beaucoup à dire là-dessus ; mais je veux me borner ici à répondre à une double objection que l'auteur formule en me mettant en cause (Numéro de septembre 1913 du *Journal du Magnétisme*) (3).

En commençant par remercier M. Brieu de l'intérêt qu'il dit avoir trouvé à me lire, je tiens à l'assurer, d'autre part, qu'aucun esprit hostile de controverse ne guide ma réponse et que, seul, le souci de la vérité me pousse.

La double objection visée a déjà été mentionnée par le même auteur dans le *Mercur de France* en 1913, à propos de ma deuxième édition du livre d'*Influence astrale* et de la revue qui porte le même titre. Elle peut se résumer comme il suit :

M. Brieu reconnaît la réalité de l'influence astrale prouvée expérimentalement par les résultats de mes travaux, mais déclare en même temps que les faits que j'avance ne sauraient constituer la base d'une science et qu'ils ne peuvent aider à la reconstitution de l'astrologie :

1° Parce que les faits cités sont trop dissemblables ;

2° Parce que ces faits ne peuvent constituer de lois.

HOMOGENÉITÉ DES FAITS. — Pour la première partie de l'objection, je répondrai que les « faits » (résultats de statistiques)

(1) Numéro de novembre 1913 de la revue l'*Influence astrale*.

(2) Au sujet d'un article publié dans le *Journal du Magnétisme* (numéro de novembre 1913).

(3) Reproduit en partie dans la revue l'*Influence astrale*.

auxquels je me suis toujours rattaché, loin d'être « dissemblables », ont tous, au contraire, un *caractère commun* bien net, qui est celui d'une *correspondance réelle entre l'homme individuel et le ciel particulier sous lequel il est né* ; autrement dit, ces faits ont tous trait aux preuves d'une influence astrale sur l'homme, basée sur l'aspect du ciel à sa naissance ; et c'est même là, au dire de quelques-uns, un simple chapitre particulier de la science astrologique.

Certes, tout domaine de connaissances doit, pour constituer une « science » particulière, viser un ensemble de faits qui lui sont spéciaux et qui ont un caractère général commun — ce que j'admets comme M. Brieu. — Or, quelle est la science pouvant, sous ce rapport, comporter plus d'homogénéité, dans l'ensemble de ses faits, que celle dont je m'occupe (science des nativités) ? Serait-ce la Médecine, la Biologie, la Psychologie, la Chimie, la Physique ou n'importe quelle science naturelle ? Je ne le pense pas, même si l'on prenait ici, pour le sens du mot « faits », non des « preuves » provenant d'observations répétées et de multiplicités d'exemples, mais ces *exemples* eux-mêmes, puisque tous sont étudiés d'après le « caractère commun » susvisé.

TROUVER DES PREUVES, C'EST PROUVER DES LOIS.

— Quant à la deuxième partie de l'objection, elle me paraît au fond se réduire à une simple querelle de *mot* facile à mettre au point :

Les « faits » que j'ai avancés comme « preuves », au cours de mes travaux, sont loin de consister en simples *exemples* variés dont les contrôles particuliers offrent, certes, de l'intérêt, mais dont les conclusions scientifiques sont assez limitées — j'ai eu déjà fréquemment l'occasion d'insister là-dessus. — Les *faits* avancés comme *preuves*, résultent tous d'applications diverses du principe général des *statistiques et fréquences comparées*, principe que j'ai exposé en détail depuis longtemps (voir spécialement le n^o 1 de la revue *l'Influence astrale*.)

Quand j'avance, par exemple, que : « chez les individus doués d'une certaine faculté spéciale, on trouve un certain aspect planétaire à leur nativité environ 80 fois sur 100, alors que cet aspect céleste se présente seulement 40 fois pour des individus quelconques » (les statistiques progressives et suffisamment étendues ayant prouvé ces résultats) ; ou encore quand je dis que : « à la mort des êtres humains, la planète Mars se trouve en conjonction de leur soleil de naissance avec une fréquence environ 3 fois plus grande que s'il s'agit d'un ciel quelconque », quand je m'exprime ainsi, dis-je, ce que j'appelle un « fait » est en réalité le résultat de centaines et parfois de milliers de *faits particuliers coordonnés*

de façon à exprimer une correspondance ; or, qui dit « correspondance » dit « loi », et il me semble que les correspondances du genre de celles qui précèdent ont bien quelque intérêt et quelque portée scientifique !

Quelle est, en effet, la définition générale d'une « loi » en science d'observation ? Une loi résulte avant tout d'une *synthèse de faits exprimant une correspondance, c'est-à-dire coordonnés au moyen d'observations*, non pas seulement cent fois répétées, mais d'observations dont on peut multiplier les contrôles à l'infini (1). Toutes les autres définitions qu'on pourrait donner ne sauraient être que des variantes d'un caractère plus ou moins spécial à un domaine scientifique particulier. De la synthèse en question résulte un *ensemble de règles auxquelles les êtres sont soumis* (quoiqu'ils ne semblent pas toujours l'être uniformément, par suite d'autres lois connexes pouvant s'y opposer) : et ces règles plus ou moins composées, plus ou moins générales, et plus ou moins nettes à exprimer, forment ce que l'on nomme couramment *les lois scientifiques* qui substituent la « méthode » à « l'empirisme », c'est-à-dire l'observation raisonnée à l'arbitraire, dont la base est vaine ou tout au moins inconnue.

Ceci posé, à moins de contester la validité même des « preuves astrologiques » que j'ai exposées et prises pour base — mais alors ce serait là une autre question à discuter et déjà longuement traitée ailleurs — il est impossible de ne pas considérer ces « preuves » comme des expressions au moins partielles de « lois ».

Fournir une preuve, c'est révéler une loi.

Les résultats de statistiques que j'ai établis forment, en effet, une « synthèse de faits coordonnés », faits qui, pris séparément, ne prouveraient rien, mais qui, par leur ensemble, avec les statistiques progressives, prouvent indubitablement une *correspondance générale* entre certains *aspects des astres* et certaines *facultés humaines*. Et il y a bien là une « observation simultanée entre les mouvements célestes et les phénomènes humains », pour déterminer des correspondances réelles entre ces deux catégories de faits. De ces correspondances variées découlent forcément des *règles d'interprétation*, c'est-à-dire des *lois* à formuler d'une façon plus ou moins précise.

Ce que l'on peut contester est la *précision* même de beaucoup de ces lois, à cause de la variété complexe de leurs manifestations ; mais leur *réalité générale* est prouvée, par le fait seul d'admettre la réalité de l'influence astrale basée sur l'application du principe

(1) J'ai montré ailleurs que toute loi, en science d'observation, repose essentiellement sur le principe des fréquences comparées, basées elles-mêmes sur les statistiques (voir l'*Education psychologique*).

des statistiques. Cela suffit pour que « l'astrologie ait le droit d'exister et de se constituer » : car il n'est pas nécessaire que tous les faits d'influence astrale soient connus pour cela ; s'il en était ainsi, aucune science ne serait possible, car aucune ne connaîtra jamais tous les faits qui sont inclus dans son domaine — (et j'ajouterais naturellement toutes les lois aussi). — Ce sont là les propres termes de M. Bricu, qui cependant ne craint pas de déclarer avec une assurance qui étonne que « les preuves que j'ai avancées ne permettent de découvrir aucune des lois de l'influence astrale » ! Puisque, au contraire, elles les révèlent en partie, cela donne évidemment droit à l'astrologie « d'exister et de se constituer » dès à présent en faits et en lois.

J'ajoute que je souhaite plus sincèrement que tout autre qu'on découvre tôt ou tard des preuves et des lois meilleures et plus précises que les miennes ; je ne crains pas non plus de déclarer d'avance que je serai un des premiers à en féliciter l'auteur et à profiter de sa découverte.

Mais telles qu'elles sont, les lois plus ou moins nettes auxquelles je me rattache sont bien des lois tout de même, et pas aussi vagues qu'on pourrait croire, puisqu'elles permettent, dans une certaine mesure, de distinguer les hommes entre eux d'après leur ciel de naissance, et de résoudre des problèmes vérificateurs divers (contrôle que je ne suis pas seul à obtenir).

CHAQUE SCIENCE A SES PROCÉDÉS PROPRES QUE L'EXPÉRIENCE ENSEIGNE. — Mais de quel droit pourrait-on prétendre *a priori*, avec M. Bricu, que « pour arriver à formuler des lois et des conclusions certaines, il faudrait pouvoir étudier à part chaque faculté... »

Tout cela, c'est de la théorie pure... et nul n'a le droit d'imposer d'avance à une science des procédés particuliers pouvant très bien être incompatibles avec sa pratique et sa définition, ou de fixer des degrés de précision dans les lois à y découvrir (le caractère de précision pouvant être d'ailleurs indépendant de celui de certitude en pareille matière).

J'ai déjà longuement exposé ailleurs l'impossibilité de séparer d'une façon absolue les facteurs astrologiques, significateurs des facultés humaines, et montré en même temps le moyen possible d'en faire pourtant l'étude analytique.

Comme on ne peut rééditer à tout propos les arguments fournis, je demande encore une fois à ceux qui veulent poser des objections sérieuses concernant mes écrits (ce dont je leur serai toujours reconnaissant) de vouloir bien préciser le point où mon raisonnement est en défaut — car je n'ai aucune prétention à

l'infaillibilité : — cela vaudrait mieux que de faire « comme si de rien n'était », en éludant de longues discussions plus ou moins anciennes, dont quelques-unes sont des réponses anticipées aux objections qu'on avance.

En résumé, qui dit « fait probant », en astrologie, dit « synthèse de faits » particuliers coordonnés, exprimant des règles de correspondance réelle... et, à moins de jouer sur les mots, c'est là la définition générale d'une *loi scientifique* tout au moins amorcée et en tout cas révélée d'une façon positive.

Quant au caractère plus ou moins général et précis des lois scientifiques trouvées, et à la méthode employée pour les exprimer, cela dépend de chaque science particulière et du degré de son avancement.

En dehors des principes de logique rationnelle à observer partout, *chaque science procède comme elle peut*. Elle a ses lois propres et ses modes particuliers qu'aucun théoricien n'a le droit de lui imposer d'avance. Et je dirais plus : les moyens de parvenir à ces lois n'ont jamais eu de meilleure source que *l'expérience* qui y a conduit peu à peu les chercheurs intéressés. Les théories faites *a priori* sur la façon d'orienter telle ou telle recherche pour constituer une science ont-elles jamais reçu l'application qu'elles prétendaient imposer et qu'elles pouvaient en apparence mériter ? Tous les savants reconnaissent qu'il en est autrement, et l'histoire des sciences le prouve aussi.

C'est que la « Science » ne saurait se laisser emprisonner dans une formule et dans des définitions théoriques plus ou moins subtiles : *pour bien poser les questions scientifiques, il faut avoir déjà la notion pratique de leur réalité*.

Cela explique un peu pourquoi les savants ont toujours fraternisé difficilement avec les philosophes.

La Science a pour objet toutes les vérités et appartient à tous ; les querelles de mots ne sauraient la faire avancer d'un pas.

Du moment qu'il y a *faits de même espèce et règles* découlant de leur synthèse coordonnée (lois), il y a *science* — au moins en voie de formation ; — et celui qui s'y adonne n'a plus, pour la faire avancer, qu'à multiplier les faits et préciser les lois, d'après les méthodes que la nature même de la science lui enseigne.

La pratique et la spéculation philosophique doivent s'entr'aider en vue d'un choix judicieux pour les moyens à adopter et à perfectionner ; mais il faut toujours se garder de décréter *a priori* quelles sont les possibilités et les impossibilités qu'on doit y rencontrer, au risque de recevoir tôt ou tard un démenti des faits eux-mêmes.

LES PREUVES POSITIVES DOIVENT ÊTRE LES FONDAMENTS DE L'ASTROLOGIE. — M. Bricu ne conteste pas — bien au contraire — *les faits probants* de l'influence astrale que j'ai fournis ; mais il prétend, d'autre part, que ces résultats de mes recherches *ne sauraient aider à la reconstitution de l'astrologie.*

Je crains qu'il n'y ait plus ici simple « querelle de mots », mais bien « contradiction d'idées »...

L'auteur, en effet, déclare quelque part que plusieurs *faits certains* de l'influence astrale, même en nombre restreint, suffisent pour « que l'astrologie, dit-il, ait le droit d'exister et de se constituer ». Comme il faut naturellement entendre ici le mot « fait » dans le sens de « preuve », et qu'une preuve ne peut être que régie par une loi qu'elle exprime, au moins partiellement, j'avoue que je saisis mal le sens et la portée de l'opinion visée... Son auteur admettrait-il, par hasard, que *l'obtention des preuves* fut ici secondaire sinon illusoire, et qu'avant de parler de preuves à fournir pour l'influence astrale, il fallut d'abord songer à constituer celle-ci en « science astrologique »?... On serait tenté de le croire, bien qu'il soutienne ailleurs qu'une science ne se constitue que par des « faits ». . . Alors la contradiction apparente résiderait-elle dans la définition et la valeur qu'il attribue à ces « faits »?... Pour répondre ici avec précision, il faudrait pouvoir comprendre de même, et j'avoue ma perplexité sur ce point.

LE CENTRE DES DÉBATS SUR L'ASTROLOGIE EST LE PROBLÈME DES NATIVITÉS. — Quoi qu'il en soit, que peut-il y avoir de plus nécessaire et de plus pressé, pour reconstituer l'astrologie, que de fournir des *preuves positives* de l'influence astrale ? Comment pourrait-on soutenir rationnellement le contraire ? Et, d'autre part, pourquoi tourner autour du *nœud de la question* — qui est ici le *problème des naitivités* — et aller chercher d'autres catégories de faits comme point de départ pour la justification astrologique qu'on vise ?

Il ne faut pas oublier à ce sujet que les *preuves de l'astrologie* doivent, avant tout, avoir pour objet le problème qui consiste à trouver une correspondance réelle entre les astres et l'homme d'après son *ciel de nativité*, et qui a pour but essentiel d'établir par ce moyen *des caractères distinctifs entre les hommes.*

Je n'ignore pas que beaucoup d'autres point de vue intéressants peuvent être envisagés en astrologie (considérée comme science générale de l'influence astrale). Toutefois, l'intérêt est d'abord qu'on *fournisse des preuves* là-dessus ; or, le problème des naitivités mis à part, il n'a jamais été jusqu'ici fourni de *preuves réelles* —

du moins à ma connaissance — au sujet des diverses *généralisations hypothétiques* du principe de l'influence astrale.

Je ne parle pas, bien entendu, ici, des influences solaires ou lunaires que personne ne conteste (relativement aux saisons, aux marées, etc.). Mais en dehors des *nativités humaines*, tout le reste en astrologie n'a eu jusqu'ici qu'une valeur *conjecturale* insuffisante pour faire partie d'une science.

Si le « problème des nativités humaines » n'est pas le but principal de tous les astrologues, c'est en tout cas *le mien*, et il l'a toujours été. On peut dire aussi qu'il a toujours été, en somme, le *centre des débats* sur l'astrologie depuis l'antiquité : de Cicéron à Voltaire, l'histoire nous apprend, en effet, que toutes les attaques contre l'astrologie ont porté sur ce point-là avant toute autre chose.

En admettant même ici qu'on ne se borne pas à discuter les questions que j'ai voulu traiter, le problème des nativités ne peut donc être éludé comme un chapitre secondaire de l'astrologie, puisque c'est l'objet principal de toutes les contestations dirigées contre elle à travers les siècles.

Chacun est libre évidemment de choisir le sujet de ses études ; mais *nul n'est dispensé de preuves* s'il veut parler au nom de la Science.

Or, comme beaucoup d'autres qui ont écrit sur l'astrologie, M. Brieu me paraît faire, en somme, assez bon marché des *preuves* qui la concernent et avoir tendance à glisser un peu trop rapidement sur la nécessité d'en fournir.

De simples remarques ne peuvent, en effet, suffire pour justifier l'astrologie ; le fait, par exemple, que le *soleil* nous réchauffe le jour, ou que la *lune* nous éclaire la nuit (et qui montre que nous subissons tous leur influence), les phénomènes mêmes des *saisons* ou des *marées*... ne sauraient donc justifier le genre d'influence astrale qui nous occupe ici. Ce n'est pas cela dont il s'agit quand on parle de « l'astrologie », visant principalement l'étude des caractères distinctifs entre les hommes d'après les astres de nativité.

Tout au plus pourrait-on dire que les remarques précédentes sur des correspondances astrales que nul ne conteste tendent à légitimer *a priori* une *enquête* sérieuse sur la question, comme j'eus l'occasion de le faire remarquer dans mon premier article écrit sur l'astrologie en 1898 (1). Mais quand il s'agit de discuter l'astrologie, pour la défendre ou l'attaquer, il est clair que ce ne sont pas les réalités de l'influence astrale sur lesquelles tout le monde est d'accord qui doivent être en jeu (ce serait avoir

(1) *L'Astrologie et la Science moderne*, numéro du 15 mai 1898 de la *Nouvelle Revue* (article reproduit dans le livre *Influence astrale*).

raison à trop bon compte et jouer au fond avec les mots) : le fait de les classer ou non dans le domaine astrologique est une question à part et à discuter ensuite (1).

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS. — Pour résumer et conclure, j'ose avancer, avec une conviction raisonnée, que les *faits* que j'ai exposés sur l'astrologie suffisent déjà pour *constituer la base d'une science avec des lois*, et que la double objection visée me paraît impossible à soutenir :

1^o Parce que les *faits* que j'étudie (et que j'ai avancés comme résultats probants extraits d'un ensemble de milliers de faits particuliers), loin d'être *trop dissemblables*, offrent, au contraire, une *homogénéité caractéristique* qu'aucune science ne saurait présenter plus nettement ;

2^o Parce que, à moins de jouer sur les mots, des *lois* résultent bien de ces *faits probants* : sans définir dans leurs détails ces lois multiples de correspondances célestes avec l'homme (lois qui fournissent des indications particulières plus ou moins nettes), on prouve en effet, par les faits en question, leur réalité générale — ce qui est essentiel — ; une « correspondance », citée comme preuve et découlant de faits coordonnés, ne peut être, en effet, qu'une manifestation plus ou moins complète de « loi scientifique » : si elle ne permet pas de la formuler intégralement, elle la révèle au moins partiellement ; elle fournit donc là des matériaux scientifiques utiles à recueillir. Qui pourrait, d'ailleurs, se vanter, en science d'observation, de connaître une loi intégralement ?...

Au surplus, il n'y a en tout cela qu'une simple question de « mots » qui ne change rien à la valeur et à la portée des résultats trouvés : en attendant, quoi qu'on puisse faire et dire, ces résultats *prouvent la réalité de l'influence astrale* et fournissent des moyens ou *règles* pratiques permettant déjà de *distinguer*, dans une certaine mesure, les hommes entre eux, *d'après leur ciel de naissance* ; j'ajoute qu'on peut multiplier à ce sujet les vérifications expérimentales dont la source est inépuisable. D'autre part, les conséquences philosophiques et pratiques qui en découlent (et dont quelques-unes s'imposent nettement) sont de première importance. Le nom qu'on voudra donner à ce domaine ancien et nouveau des connaissances humaines ne changera rien à la portée de celles-ci.

Ce qui précède peut s'appliquer également à l'objection avancée

(1) Voir pour plus de détails sur cette question l'article qui a pour titre *Définition et but de l'astrologie*, dans la revue *l'Influence astrale*.

par M. Brieu contre mes conclusions sur *l'hérédité astrale* — conclusions que j'ai déjà assez longuement discutées et dont je prétends tirer un parti d'une portée différente de celle qu'il entrevoit (voir en particulier l'étude donnée au n° 4 de la revue *l'Influence astrale*) — résumant les précédentes faites sur ce sujet (1).

Ne pouvant recommencer toutes les discussions engagées et poursuivies depuis plus de quinze ans sur la *définition*, les *preuves*, les *bases*, les *buts* et les *méthodes* en astrologie, ainsi que sur les *conséquences* à en tirer — discussions où se trouvent déjà des réponses anticipées aux objections soulevées par les articles de M. Brieu, je prie le lecteur de s'y reporter et de lire principalement l'étude qui a pour titre : « la Statistique est-elle une méthode à part ? » (n° 4 de la revue *l'Influence astrale*). — J'y ai précisé la valeur des méthodes et des résultats d'étude qui me paraissent le mieux convenir à la reconstitution d'une science astrologique véritable (du moins au point de vue des natalités) avec un souci égal pour la *pratique* et pour la *théorie*, et sans être aucunement de parti pris contre d'autres procédés qu'on me prouverait meilleurs.

Mais songeons avant tout aux *preuves positives* à fournir : ce sont les fondements de l'astrologie, sans lesquels toute discussion proprement dite est, sinon vaine, du moins prématurée.

Et trouver des *preuves*, c'est révéler des *lois* : c'est, par suite, aider à la reconstitution et à l'avancement de la science astrologique.

La discussion qui précède aura-t-elle convaincu M. Brieu ? Je suis à peu près certain que non, car je sais qu'une polémique scientifique — même la plus impartiale et la plus dénuée de caractère personnel — n'a jamais converti celui qui en est l'objet. Une chose seule pourrait faire changer d'opinion M. Brieu : c'est une longue *pratique des thèmes de natalité* — à moins toutefois d'admettre d'avance (comme cela est malheureusement fréquent) que le fait *d'approfondir* une question tend à nuire à la *compétence impartiale qui est nécessaire pour la juger*.

En tout cas, conservant mon estime pour les œuvres de M. Brieu, je lui suis reconnaissant en même temps de m'avoir porté à préciser des questions qui pourront intéresser certains lecteurs, et qui, par là, m'ont conduit moi-même à y voir encore plus clair dans mes travaux.

Je souhaite d'ailleurs qu'il en soit de même pour lui.

Octobre 1913.

P. F.

(1) La question a été mise au point dans la *Loi d'hérédité astrale* (1919).

Définition et but de l'Âstrologie (1)

Il peut sembler oiseux à quelques-uns de revenir sur la *défini-*
tion même de l'astrologie : néanmoins la chose me paraît en
valoir la peine, à cause des conceptions assez variées que s'en
font ceux qui la défendent, et à plus forte raison ceux qui la déni-
grent. Il est toujours utile de chercher ce que les *mots* veulent
dire, non pour pouvoir prendre les gens « au mot » — comme
on dit — mais pour les prendre « à l'idée », ce qui me semble plus
juste, surtout quand leur adhésion à cette idée est raisonnée.

ÉTYMOLOGIE. — Suivant son étymologie (*astron*, étoile
et *logos*, discours), le mot « astrologie » devait signifier d'une façon
générale la *connaissance des astres*... C'est d'ailleurs ce qu'il a
exprimé à l'origine, où *Pastronomie* et *l'astrologie* étaient deux
sciences confondues en une seule. Et l'on sait que l'origine de
l'astrologie se perd dans la nuit des temps. Il n'y a peut-être pas
de science, non seulement qui remonte plus loin, mais qui ait été
aussi répandue chez tous les peuples sous une forme ou sous une
autre.

Peu à peu, le progrès des mathématiques a séparé l'astronomie
de l'astrologie, et par le terme « d'astrologie » on a été conduit à
envisager surtout *l'astrologie judiciaire* concernant l'art de *juger*
l'aspect des astres au point de vue de leurs influences, et plus spé-
cialement de *distinguer les hommes entre eux* (pour le caractère
inné et la destinée), d'après leur ciel de natalité. Cette science,
ayant pour base le ciel de naissance de chaque homme, a été
également nommée avec plus de précision « astrologie généthi-
liaque ».

Pour éviter tout malentendu, je dois dire que je comprends
par « caractère inné », non pas seulement les aptitudes intellec-
tuelles et morales, mais encore les aptitudes physiques : en somme,
toutes les prédispositions innées de l'homme. L'expérience montre,
en effet, qu'il faut une étude assez approfondie de la question pour
entrevoir les rapports des influences physiques et morales à ce
sujet, et que toute distinction *a priori* de ces facultés humaines
vis-à-vis de l'influence astrale est suspecte.

(1) Numéro de novembre 1913 de la revue *l'Influence astrale*.

SENS GÉNÉRAL DE L'ASTROLOGIE. — Doit-on limiter à l'étude seule du *ciel des naissances humaines* le sens du mot « astrologie »? Je ne le crois pas. En tout cas, à cause des malentendus qui ont obscurci cette question, il me semble opportun de tâcher de la mettre au point avec toute la netteté possible.

Si l'on convient d'abord de retrancher du domaine astrologique ancien toutes les études qui font l'objet proprement dit de l'astronomie moderne — ce qui, en somme, ne peut qu'apporter de la précision et de la clarté dans la classification des diverses connaissances humaines (mais nullement, comme les historiens le croient, faire considérer les astrologues comme de simples précurseurs mystiques des astronomes) — il reste, en somme, à envisager par le mot « astrologie » tout le reste de la connaissance des corps célestes, autrement dit *l'influence astrale* qui s'exerce autour de nous dans toutes ses manifestations possibles.

Si « l'astrologie » est toujours simplement pour les bonnes gens « l'art de prédire l'avenir », il ne nous semble point nécessaire cependant d'abandonner le mot « astrologie » à ceux qui l'ont faussé ; par la justesse même de son sens étymologique, il mérite d'être conservé en dépit de tout le ridicule qu'on a cherché, et qu'on cherche toujours encore, à attribuer aux mots « astrologie » et « astrologue ».

DIVISIONS DE L'ASTROLOGIE. — Mais si l'astrologie doit avoir pour objet, d'une façon générale, *l'influence des astres*, il ne s'ensuit pas que tous les astrologues modernes soient d'accord là-dessus, et cela, surtout, faute de s'expliquer.

Il est bien entendu que j'entends, une fois pour toutes, par « influence astrale » une *influence indiquée par les astres*, sans prétendre spécifier de quelle nature elle est, si elle émane directement ou non des corps célestes, ou si elle a trait à de simples *événements concomitants*. Le mot « correspondance » astrale serait donc ici plus juste que le mot « influence » que nous continuerons néanmoins à employer, mais toujours dans un sens général qui n'implique aucune doctrine et qui se borne à faire appel à des faits de correspondance établie (au point de vue *terrestre*, cela s'entend (1)).

Non seulement il y aurait à envisager l'influence astrale, au point de vue biologique direct, sur *l'homme* et sur *tous les autres êtres de la nature* (animaux, végétaux, minéraux, etc.), mais encore le rôle possible de l'influence astrale dans les divers *agents de la*

(1) Voir *Etude nouvelle sur l'hérédité* (chap. vi, page 118) ; *Preuves et Bases de P. A. S* (pages 41 et 143), etc.

nature et dans n'importe quel événement terrestre (météorologie, marées, etc.).

D'autre part, en se bornant même à l'influence astrale sur l'homme, il y aurait à envisager deux sortes d'études concernant :

1^o Les influences d'ordre général, comme celles, par exemple, relatives aux rayons solaires, dans les diverses saisons, que nous subissons tous d'une façon analogue, et dont la connaissance ne peut renseigner sur la façon de distinguer les individus entre eux ;

2^o Les influences d'ordre particulier, dépendant pour chaque homme, de sa réceptivité individuelle, caractérisée par le ciel sous lequel il est né : c'est la science des nativités humaines, dont le but essentiel est de trouver entre les hommes des caractères distinctifs indiqués par les astres.

Comme nous l'avons annoncé dans notre programme de la revue (voir n^o 1), notre but est avant tout l'astrologie humaine, et principalement l'étude de l'influence astrale étudiée d'après le ciel de naissance — ou thème de nativité — sans pour cela rejeter toute autre question relative à l'influence des astres en faveur de laquelle on pourra nous apporter des preuves ou même des vraisemblances sérieuses.

L'OBJET PRINCIPAL DE L'ASTROLOGIE ET LE CENTRE DES DÉBATS EST LE PROBLÈME DES NATIVITÉS (1). — Je tiens à insister de nouveau sur cette dernière considération déjà analysée, car, à vrai dire, je crois que le nœud de la question astrologique est là et a toujours été là.

Aussi loin qu'on puisse interroger l'histoire, on s'aperçoit, en effet, que là, en somme, était le centre des débats, dès qu'il s'agissait d'astrologie.

Cicéron n'écrivait-il pas en attaquant l'astrologie dans son *De Divinatione* : « Ceux qui sont nés dans un même instant vivent diversement, ont des inclinations différentes, périssent par des accidents contraires. N'est-ce pas un argument assez fort pour convaincre que l'instant de la naissance n'a aucun rapport avec les astres (2) ? »

Sans vouloir ici démontrer que l'argument n'est pas « fort » du tout, et sans parler de la réfutation assez facile à faire et faite depuis longtemps (3) de cette objection sans cesse répétée des « nativités semblables », on voit qu'il y a vingt siècles les ennemis

(1) Voir *Les faits et les lois en astrologie*, dans la revue *l'Influence astrale*.

(2) Citation de S. Trébucq dans *l'astrologie à travers les âges* (n^o 3 de la revue *l'Influence astrale*).

(3) *Influence astrale* (chap. II et III) ; *Élude nouvelle sur l'hérédité* (chap. V) ; *Preuves et bases de l'A. S.* (chap. IV).

de l'astrologie posaient les mêmes objections qu'aujourd'hui ; le « centre des débats » était toujours la question de savoir si oui ou non « l'instant de la naissance avait un rapport avec les astres », ou, pour mieux dire, s'il y avait une *correspondance quelconque entre l'homme individuel et le ciel particulier sous lequel il était né*, permettant de définir jusqu'à un certain point ses prédispositions innées et son avenir, en le distinguant plus ou moins des autres hommes.

Je ne m'étendrai pas inutilement sur des citations analogues à la précédente : il n'y aurait que l'embarras du choix pour prouver qu'à n'importe quelle époque toutes les discussions astrologiques ont gravité autour de la question fondamentale précédente, qui est l'objet essentiel de notre revue psychologique : *l'Influence astrale*.

Je n'examinerai pas si d'autres chapitres de l'influence astrale sont dignes d'intérêt — ce que je crois, d'ailleurs, sans peine — mais je tiens à prouver qu'en face de la question de l'astrologie, il n'est pas possible d'éluder le problème capital comme quelques-uns semblent portés à le faire, même parmi ses défenseurs.

Ce fait des naticités n'est pas, en effet, un simple détail, mais le véritable nœud de la question ; et il peut très bien être observé naturellement en dehors de toute tradition (1). La science astrologique — ou du moins ce qui a été généralement nommé ainsi — n'existe qu'à la condition de supposer ce problème des naticités résolu.

Tous les autres chapitres de l'astrologie apparaissent, à travers l'histoire, comme des *questions à côté* ou de simples *généralisations hypothétiques*.

L'astrologie gènéthliaque seule — loin de reposer sur l'arbitraire comme affectent de le croire les ignorants — a été, au contraire, toujours basée sur l'observation répétée (c'est-à-dire sur le principe des *statistiques*, en somme appliqué plus ou moins judicieusement). Or, où sont les autres *preuves* astrologiques concernant la généralisation s'appliquant aux *divers êtres* et aux *lois* qui les régissent? ou encore aux horoscopes de *villes*, de *nations* ou d'*objets* quelconques abstraits ou concrets?... Quel est l'ouvrage ancien ou moderne avançant là-dessus, non pas une *démonstration* rigoureuse — ce serait trop demander — mais simplement un recueil respectable d'exemples probants comme ceux des *thèmes de naticités* qu'on trouve couramment chez les astrologues anciens (2) ?

(1) Voir à ce sujet *Etude nouvelle sur l'hérédité* (hérédité astrale), et la *Loi d'hérédité astrale*.

(2) Au fond, l'important ici est de comparer dans chaque cas *ce que l'on*

Quand on entreprend de défendre le principe de « l'influence astrale », on est naturellement tenté — comme moi-même je reconnais l'avoir été au début — de le présenter comme une extension admissible des influences solaires et lunaires.

Il y a quinze ans je m'étais assez longuement étendu sur ces considérations, en prétendant que nous sommes tous des « astrologues plus ou moins inconscients », puisque « l'astrologie ne fait qu'étendre aux diverses planètes les influences évidentes du Soleil et de la Lune ».

Mais si de simples remarques comme celles-ci peuvent légitimer *a priori* une enquête scientifique sur la question, on ne saurait s'en contenter, car il ne faut pas perdre de vue le sens précis qu'a toujours exprimé le mot « astrologie » : celui *du langage des astres pour définir un homme et le distinguer des autres d'après le ciel sous lequel il est né*.

Chacun sait, dans tous les pays du monde, que le Soleil et la Lune nous influencent d'une certaine façon ; qu'à chaque *position zodiacale* du Soleil correspond une *saison* d'où la vitalité générale des êtres dépend, etc...

Mais le sceptique aurait le droit de répliquer à l'astrologue qui invoquerait de telles remarques pour le convaincre : « Je ne vous demande pas si le Soleil nous réchauffe et s'il fait plus froid l'hiver que l'été, car les débats de l'astrologie n'ont jamais porté là-dessus ; je vous demande de me prouver d'abord la correspondance entre *l'homme individuel et le ciel particulier* qui l'a vu naître. Quand vous m'aurez démontré ce fait, qui est celui contesté par moi comme par tous les ennemis anciens ou modernes de l'astrologie, nous discuterons la question de savoir si l'on doit faire ou non rentrer dans le domaine astrologique les influences astrales sur la réalité desquelles tout le monde est d'accord (comme la chaleur des rayons solaires, l'influence du Soleil à travers les divers signes du zodiaque correspondant aux saisons, l'influence de la Lune sur les marées, etc., etc.)

Je tiendrais celui qui avancerait cette réplique pour un sceptique de bon sens en même temps que de bonne foi, à condition qu'il consentit à poursuivre jusqu'au bout la discussion qu'il aurait provoquée.

QUESTIONS ASTROLOGIQUES DIVERSES. — Je ne reviens pas ici sur les *preuves* établies en faveur de l'importance du thème de natalité. Mais j'estime que ce n'est qu'après les avoir reconnues qu'on peut logiquement défendre et discuter l'astrolo-

trouvé avec ce que l'on devrait et pourrait trouver en fait de facteurs astrologiques du ciel.

gie, puis songer à classer dans son domaine les autres modes de *l'influence astrale*, à commencer par les influences physiques et biologiques du Soleil qui sont évidentes pour tous (1).

Bien que ce soit là des *questions à côté* du problème capital des vérités contestées, il me semble assez rationnel de désigner sous le terme général « d'astrologie » *tout ce qui est influence des astres autour de nous*.

En ce qui concerne la généralisation hypothétique de l'influence astrale à tous les êtres de la nature, aux loix qui les régissent, aux divers agents naturels et aux événements terrestres de toutes sortes qui nous entourent... je tiens, certes, la chose comme vraisemblable (2) ; mais j'attends des preuves pour la considérer comme réelle et avoir le droit de la classer parmi les vérités prouvées — c'est-à-dire qui peuvent prendre rang dans la Science.

La Science proprement dite ne doit pas s'embarrasser inutilement de conjectures ; elle ne peut les admettre qu'à titre d'hypothèse provisoire et de jalonnement dans ses recherches.

Attachons-nous donc, avant tout, aux faits certains ; l'astrologie ne saurait consister qu'en définitions à donner, possibilités à envisager et règles à appliquer... C'est surtout pour l'instant une question de preuves à multiplier et de lois à formuler avec *l'expérience* comme appui : on ne saurait trop insister là-dessus, car c'est le point qui est à la fois le plus important et le plus éludé, malgré l'exemple donné par tous ceux des savants modernes dont les travaux variés ont pu porter des fruits.

« Le théoricien, dit T. L. Harris (cité par W. Crookes), qui fait un rêve irisé et donne le nom de philosophie à ses hypothèses, n'est tout au plus qu'un financier de papier, qui voudrait faire passer pour de l'or ses spécieuses promesses. Les *facts* sont la base de la philosophie, et la philosophie est l'harmonie des faits, dans leur vrai rapport. » A plus forte raison devons-nous dire de même de la science.

Rappelons-nous, en effet, à propos d'astrologie, qu'il est bien plus aisé d'entrevoir la vérité que de la prouver, et que s'il peut être intéressant d'enseigner une doctrine, la démontrer est encore bien mieux. Ceux qui *savent* peuvent être infiniment respectables, mais ceux qui *provoient* sont quelque chose de plus.

Si Mesmer (pour lequel la postérité a été plutôt ingrate, il faut l'avouer), au lieu de décréter comme proposition fondamen-

(1) La photographie, l'optique, la peinture, l'agriculture et tant de choses encore... pourraient trouver place dans l'astrologie générale, puisque le soleil est le grand régulateur de la vie ici-bas. Voir la *Loi d'hérédité astrale*.

(2) Cette façon de considérer l'astrologie générale comme une sorte de physiologie de l'univers a été mentionnée, en particulier, d'une façon très claire, par M. Seiva, dans son *Traité d'astrologie généthlique* (1901).

lale de sa théorie astrologique « qu'il existait une influence naturelle entre les corps célestes, la terre et les êtres animés », s'était attaché à en fournir la démonstration, il est probable que la Science, comme sa renommée personnelle, en eussent autrement profité — d'autant qu'il n'y avait rien de bien nouveau dans son hypothèse.

CONCLUSIONS. — Comme conclusions nous dirons donc :

1^o Que le terme « *astrologie* » doit comprendre, d'une façon générale, toutes les influences astrales qui peuvent nous entourer (et dont il est avant tout intéressant d'avoir la preuve) ;

2^o Que la *question astrologique capitale*, aujourd'hui comme autrefois, est le problème de correspondance entre l'homme et son ciel de naissance ; que beaucoup d'autres chapitres de l'influence astrale peuvent et doivent rentrer dans le domaine astrologique, mais que toute défense de l'astrologie, propre à la réhabiliter, ne saurait perdre de vue, dans son point de départ, la question qui a toujours été l'objet principal des contestations dirigées contre elle ;

3^o Qu'en dehors des influences astrales d'ordre général qui sont reconnues par tous, il n'existe jusqu'ici, à notre connaissance, en fait de *preuves établies*, que celles qui concernent le *problème des naitivités* ; et que les autres questions de l'influence astrale, étrangères à celle-ci, n'ont pour le moment qu'une valeur conjecturale qui est insuffisante encore pour les classer dans la « science astrologique ». En somme, qu'on veuille défendre ou attaquer l'astrologie, la discussion doit avant tout viser le problème des naitivités : c'est là qu'est le centre des débats. L'é luder c'est tourner autour de la question sans parvenir à la résoudre.

Je crois aussi devoir faire remarquer, une fois de plus, au sujet des considérations qui précèdent, que la question de l'*hérédité astrale* jette un grand jour sur le problème de l'influence astrale, au point de vue du caractère *distinctif* des individus : l'hérédité étant, en effet, manifestement liée au ciel de naissance, on se rend par là mieux compte du *caractère distinctif* de ce ciel. Celui-ci, en effet, ne fait pas que déterminer le *caractère* et la *destinée* de l'homme : il signifie aussi son *hérédité*, du moins en partie ; et il tend à s'accorder avec les prédispositions ataviques ébauchées dans la conception et la gestation.

Les influences astrales de naitivité paraissent donc à la fois *caractériser* l'ensemble des germes d'hérédité latente et les *modaliser* en même temps pour former l'individualité native de l'homme.

Ce que la nature semble vouloir faire : c'est adapter l'*hérédité*

au *ciel possible* de l'époque de la naissance, de façon qu'il y ait une conformité biologique entre ces deux choses. Ceci revient encore à dire que le thème de nativité indique pour l'homme à la fois les potentialités du *passé* et de *l'avenir*.

Ce n'est pas qu'une théorie : c'est l'explication qui s'impose rationnellement si l'on tient compte des *faits* positifs trouvés. Du moins, avant d'admettre une autre explication, j'attends qu'on m'en offre une meilleure.

Octobre 1913.

P. F.

Avis aux Lecteurs

au sujet du

Programme de la revue « l'Influence Astrale »⁽¹⁾

Certaines questions soulevées par la revue *l'Influence Astrale* ayant provoqué des critiques contre les fondements mêmes de l'astrologie, nous tenons à ce sujet à rappeler notre programme à la fois *scientifique, philosophique et historique* (2).

Comme la vérité est notre seul but, non seulement nous ne craignons pas la *critique*, mais nous la cherchons — devrait-elle nous donner tort — à condition, bien entendu, que son caractère loyal et impersonnel soit hors de doute.

Il n'y a pas d'autre moyen, en effet, pour s'affranchir du *secularisme* que de raisonner le mieux qu'on peut ses opinions, en étant toujours prêt à développer leurs points d'appui. Autrement on ne fait que déplacer l'erreur, sans se mettre à l'abri du genre de reproche qu'on peut adresser à tous les systèmes scientifiques, personnels et doctrinaux que nous voulons combattre.

Mais l'astrologie soulève des questions (anciennes et nouvelles) si nombreuses, qu'il est impossible de *répondre à toutes à la fois*, comme certaines critiques sembleraient l'exiger, malgré leur bonne intention. Aussi arrive-t-il presque toujours que la discussion, engagée sur un point particulier, dévie promptement en perdant de vue l'objection initiale : le questionneur se rattrape alors sur d'autres objections étrangères — presque toujours mal posées — où tend à se noyer la discussion ; le questionné en arrive alors à ne plus savoir ce qu'on lui demande. Il devient, par suite, fort difficile de dire si celui qui a eu le dernier *mot* a bien eu, en réalité, le dernier *argument*.

En outre, il est impossible de poursuivre une discussion si l'on doit, à chaque reprise, recommencer tout au long à développer les raisons déjà fournies.

(1) Numéro de mars 1914 de la revue *l'Influence astrale*.

(2) Voir le n° 1 de janvier 1913 de la revue.

En astrologie (comme en toute science en voie de formation), c'est malheureusement ce qui arrive dans la plupart des cas où le questionneur avance, comme *nouvelle*, une objection que de longues discussions anciennes ont déjà examinée sous diverses faces.

Nous prions donc nos lecteurs qui auraient des objections sérieuses à faire valoir contre les bases mêmes de la science astrologique de vouloir bien les adresser à la revue, afin que les débats profitent à tous ; l'astrologie est une « science naturelle » qui doit être discutée au grand jour. Mais, dans le but d'éviter toute discussion oiseuse, ou du moins sans intérêt pour la plupart des lecteurs, nous prions d'observer deux conditions essentielles :

1^o *Ne poser à la fois qu'une objection* précise et claire, en la formulant avec toute la concision qu'elle peut comporter ;

2^o Prendre *connaissance de ce qui a été publié* jusqu'à ce jour sur la question soulevée, afin de savoir où en est sa mise au point.

Le questionneur, s'il le juge à propos, pourra d'ailleurs garder *l'anonymat*, ce qui aura même l'avantage de donner aux débats un caractère encore plus impersonnel.

La revue se fera à la fois un plaisir et un devoir d'essayer de répondre aux objections nouvelles qui viseraient dans l'astrologie ses parties essentielles ; mais elle ne peut s'engager raisonnablement à le faire que si les deux conditions précédentes sont remplies.

Il en sera de même pour toute demande d'éclaircissement ou de renseignement à notre portée

Mars 1914.

P. F.

Le Cas des Jumeaux liés (1)

Tout le monde a récemment lu dans les journaux le cas de *Madeline* et *Suzanne*, les deux fillettes xiphophages dont la désunion a entraîné la mort de la première seule. En face d'un tel cas, le problème du *déterminisme astral* se pose de lui-même au sujet du caractère *fatal* que certains voudraient lui attribuer. L'astrologie n'a plus à invoquer ici de *différence astrale* entre les deux naissances pour justifier celle des deux destinées qui leur correspondent : il semble, en effet, impossible de leur attribuer deux thèmes différents, puisque les deux jumeaux sont nés *ensemble* sous le même ciel.

Au point de vue astrologique, c'est bien le cas du *maximum de ressemblance* auquel on puisse aboutir, puisque c'est le seul cas possible d'*identité* pour deux ciels de naissances (comportant de plus la même hérédité). Nous nous trouvons donc en face d'un problème de quelque intérêt à poser et à résoudre.

Tout d'abord, faut-il voir là, comme plusieurs y seraient portés, un phénomène propre à atteindre l'astrologie dans ses fondements ? Non seulement je ne le pense pas, mais je crois, au contraire, que tous les cas de jumeaux liés à leur naissance n'ont pu faire jusqu'ici que confirmer les données générales de l'astrologie, au point de vue des ressemblances de *caractère* et de *destinée* dérivant des similitudes de naissances.

Si une opération chirurgicale vient à les délier, il est prouvé déjà — d'après un assez grand nombre de cas — que *leurs deux vies peuvent ne pas être identiques* : voilà un fait acquis dont la réalité est à l'abri de toute discussion. Or, quelle est la conclusion à en tirer ? Ceci prouve tout simplement — ce qu'aucun astrologue sérieux n'a jamais, je crois, contesté — que la vie humaine peut être soumise (exceptionnellement ou non) à *d'autres influences que celles des astres de la naissance* (éducation, volonté, circonstances diverses, etc...) C'est en faveur de cette thèse contre le *fatalisme astral*, que j'avais invoqué déjà, en 1903, le cas des deux sœurs hindoues : Doodica et Radica (*Etude nouvelle sur l'hérédité*, chap. v), absolument analogue à celui de Madeleine

(1) Numéro de juillet 1914 de la revue *l'Influence astrale*.

et Suzanne. A la suite d'une opération chirurgicale qui les délia, en 1911, Doodica est morte peu après, et Radica a survécu quelque temps.

En face d'un cas anormal semblable, le bien fondé de l'astrologie ne saurait être d'ailleurs pas plus en jeu que le serait celui de la biologie en face d'une monstruosité quelle qu'elle soit. La dissemblance possible de jumeaux liés ne saurait pas plus atteindre les lois astrologiques que les monstruosité isolées ne sauraient renverser les lois biologiques d'où elles s'écartent.

Nous nous trouvons ici, d'ailleurs, dans un cas *doublement anormal*, puisqu'à une difformité naturelle vient s'ajouter une opération artificielle due à la main de l'homme. Il est fort probable que, si la nature, même dans sa difformité, avait été seule à agir et à poursuivre son œuvre, la similitude des deux individus, nés liés, eût été encore bien plus voisine de l'identité et tendrait, par conséquent, à confirmer plutôt les données astrologiques. Ce n'est pas là, du reste, qu'une simple hypothèse, car le cas s'est présenté.

Entre autres exemples de *jumeaux liés et non désunis*, on peut citer le cas des deux Chinois Lion-Seng-Sen et Lion-Tang-Sen (exemple extrait de la revue *La Nature*, numéro d'avril 1904), qui étaient nés à Nankong (Chine), le 2 janvier 1887.

Le pont qui les réunissait avait 9 centimètres d'épaisseur et 4 centimètres de longueur.

Vers 1897, ils eurent la variole en même temps ; la maladie se déclara successivement chez les deux à un jour de distance. Ils vivaient normalement encore en 1901, avec une similitude assez voisine de l'identité

Il serait intéressant de recueillir un grand nombre d'exemples analogues, surtout quand aucune opération artificielle n'intervient et que la difformité naturelle n'a trait qu'à une simple liaison originelle entre deux corps humains normaux en apparence, ce qui rend le facteur astral de nativité identique chez les deux.

Madeleine et Suzanne sont nées dans la nuit du 27 au 28 novembre 1913 (d'après le journal le *Matin* du 7 janvier 1914).

Craignant pour la vie de Madeleine et voulant sauver celle de Suzanne, le chirurgien qui les soignait les désunit le mardi 3 mars 1914. Madeleine mourut dans la matinée du 7 mars 1914. Suzanne a survécu jusqu'à présent de façon normale.

Comme note astrologique visant ici la constitution physique, nous signalerons principalement la *conjonction de la Lune et du Soleil* qui s'effectuait précisément pendant la nuit même de la naissance sous une *opposition de Saturne*. La date de l'opération chirurgicale (3 mars 1914) ne semblait pas, *a priori*, heureuse

comme choix : le Soleil à 13° des Poissons et Saturne à 11° des Gémeaux étaient respectivement en quadrature et en opposition des luminaires de la naissance ; de plus, la Lune arrivait à la fin du Taureau pour se joindre à Saturne le lendemain même et compléter tout le jeu possible des dissonances saturniennes vis-à-vis des luminaires.

Le 7 mars, jour de la mort de Madeleine, la Lune tombait exactement en conjonction de Mars dans le Cancer.

Doit-on conclure de là que le moment de l'opération a été mal choisi et que la mort d'une des deux sœurs eût pu être évitée ? La question est délicate à trancher, car l'époque dangereuse du commencement du mois devait peut-être, de toute façon, amener la mort de *celle qui dépérissait déjà sous son influence*, et pouvait entraîner la mort de l'autre...

Ce que l'astrologie pouvait, je crois, simplement prévoir, était une phase dangereuse à traverser pour les deux sœurs dans les premiers jours de mars 1914 ; cela ressort nettement des transits de Saturne et des luminaires. Alors peut-être eût-il été préférable d'opérer la désunion avant ? Mais rien ne prouve que Madeleine désunie eût été mieux à l'abri du danger astral qui menaçait les deux enfants...

Cette discussion n'a qu'un but, qui est d'ouvrir le champ des recherches sur le chapitre de *l'astrologie médicale*.

Mars 1914.

P. F.

De la Valeur des Prédications (1) en face de la Science et de la Philosophie

(Etude sur les sources et les procédés de la Divination)

I — « L'ART DE PRÉDIRE L'AVENIR » N'EST QU'UNE DÉFINITION TRÈS INCOMPLÈTE SINON FAUSSE DE L'ASTROLOGIE.

L'astrologie étant définie, par les dictionnaires et la majorité de ceux qui l'ignorent, « l'art de prédire l'avenir » — ce qui est vrai dans une certaine mesure, mais faux comme définition générale — il en est résulté des conceptions erronées, ou du moins des malentendus regrettables sur ses bases, ainsi que sur *son objet* essentiel. Ce dernier est en effet, et ne peut être dans un sens général, que la *correspondance des astres*, quelle que soit la façon dont on puisse *la prouver*, la *mesurer* et *l'appliquer*, à condition que ce soit par des procédés de contrôles accessibles à tous ceux qui veulent l'étudier. Or, si cette « correspondance » aboutit assez logiquement à l'étude de *l'avenir* (étant donné que les mouvements des astres sont connus d'avance), elle doit concerner forcément aussi celle du *présent* et du *passé*.

Je crois que le point de vue en question, qui est dérivé surtout du charlatanisme et qui semble remonter aux époques anciennes, a contribué beaucoup au discrédit où est tombée la science véritable des correspondances astrales ; car celle-là est bien autre chose qu'une collection de recettes de bonne aventure.

A ce propos, on doit avouer que le moyen âge et l'antiquité n'ont guère envisagé, comme défense de l'astrologie, que le succès des prédictions réalisées. Tacite lui-même, qui se pose nettement en défenseur de l'astrologie, n'y voit pourtant que l'art d'annoncer l'avenir (2). Tout au plus peut-on trouver chez quelques astrologues professionnels du moyen âge, comme Luc Gauric, quelque velléité de *statistique*, révélée par le souci de recueillir des thèmes

(1) Numéro de septembre 1914 de la revue *l'Influence astrale*.

(2) Voir la citation de Sylvain Trébuçq dans *l'Astrologie chez les Gallo-Romains* (n° 3 de mai 1913 de la revue *l'Influence astrale*).

nombreux correspondant à des individus doués de prédispositions semblables ; mais les conclusions qui s'en dégagent restent toujours assez vagues et sont incapables, comme fondement, de répondre aux exigences de l'esprit scientifique moderne.

Comme je l'ai signalé depuis longtemps (1), à plusieurs reprises, on peut dire que la plupart de ceux qui n'ont pas expérimenté eux-mêmes suffisamment dans la voie nouvelle de la science positive, et qui sont restés butés aux procédés anciens, commettent l'erreur de vouloir faire dépendre exclusivement le bien fondé de l'astrologie du *succès de ses prédictions*.

C'est, je crois, une tendance fâcheuse au point de vue de l'évolution scientifique, car, posée ainsi, il est facile de se rendre compte que la question est insoluble, comme je vais essayer de le montrer. On s'expliquera ainsi pourquoi l'astrologie est restée une science momifiée pendant d'aussi longs siècles ; et cela tout simplement parce qu'on n'avait pas songé à lui appliquer les méthodes générales et rigoureuses qui sont indispensables à toute science solidement fondée, c'est-à-dire ouverte au progrès.

Je tiens encore une fois à essayer de mettre les choses au point sans idée préconçue, en passant en revue les motifs qui m'ont toujours porté à considérer la « preuve par les prédictions », comme une des moins valables scientifiquement, quand il s'agit de justifier les *procédés de divination* quels qu'ils soient — en astrologie ou ailleurs.

Étant donné que mon point de départ réside dans des *faits positifs et contrôlables*, je crois entreprendre cette discussion sans crainte d'être accusé de m'en tenir au vague des théories... Si les *faits* doivent passer avant tout, en Science, ceux qui les préconisent (et je suis du nombre) ne doivent pas oublier que c'est à eux qu'incombe avant tout le *devoir de prêcher d'exemple et d'en fournir*, comme appuis de leurs opinions, quelles que soient celles-ci ; autrement, quelle valeur pourraient bien avoir leurs critiques et leurs discussions, s'ils se bornaient à décréter que *rien ne compte que les faits* et s'ils n'en avançaient aucun?... N'oublions pas aussi qu'en matière de discussion scientifique, il faut toujours des faits pour répondre aux faits, que les arguments *d'ordre impersonnel* sont seuls à retenir, et qu'on ne doit jamais éluder le fond des débats pour faire dévier la critique sur le terrain des controverses de mots, des attitudes à prendre ou du tempérament à avoir...

(1) Voir *Preuves et bases de l'A. S.* (chap. III). — *Influence astrale* (préface de la 2^e édition). — Revue *l'Influence astrale* (Programme dans le numéro de janvier 1913).

II. — EN SCIENCE, COMME AILLEURS, LA FIN NE SAU-
RAIT JUSTIFIER LES MOYENS SI L'ON NE PEUT PROU-
VER QUE LES MOYENS SONT BIEN LA CAUSE DÉTER-
MINANTE DE LA FIN.

Ce principe de pure logique — qui me paraît assez difficile à contester — trouve son application directe dans la réfutation dont il s'agit : car la question fondamentale est de prouver ici que le succès des prédictions est bien dû aux lois astrales qu'on cherche à appliquer. Or la question n'est pas si simple qu'elle en a l'air.

J'écarte tout de suite le cas de l'insuccès qui, même répété, ne saurait rien permettre de conclure, l'inhabileté de l'opérateur pouvant être invoquée aussi logiquement que la vanité de la science qu'il prétend appliquer (d'après justement le principe en question).

On sait depuis longtemps que les astrologues sont loin d'être les seuls qui aient pu quelquefois pressentir l'avenir. Certaines prophéties, parmi les plus étonnantes, ont même eu, je crois, pour auteur des intuitifs ou des inspirés qui ignoraient totalement l'astrologie. A priori, on doit donc considérer comme suspecte toute preuve des correspondances astrales basée sur un succès de prédiction.

Si, en effet, la bonne foi ne compte pas en fait de science, la réussite dans les prophéties ne saurait rien prouver, étant donné le caractère douteux de leur origine et le témoignage suspect de l'opérateur. Le clairvoyant dans l'avenir peut d'ailleurs ignorer lui-même la vraie source de son intuition, tout en employant (même avec une entière bonne foi) le jargon astrologique pour la décrire. Ceux qui sont un tant soit peu au courant des sciences psychiques le reconnaîtront sans peine. Je l'ai fait observer souvent : le langage traditionnel de l'astrologie — avec la multiplicité des termes et facteurs usités — peut s'adapter à la justification apparente de presque tout ce que l'on veut, et, par conséquent, de presque tout ce que l'intuition commande d'exprimer. Une des preuves de ce que j'avance réside dans le fait (que j'ai constaté plusieurs fois) de pouvoir aboutir à des interprétations justes en parlant de données fausses, comme nous le verrons plus loin à propos de la « mystification en astrologie ». Il résulte encore de ceci que la plupart des controverses sur l'interprétation de tel ou tel horoscope pris en particulier sont d'ordinaire sans issue, parce que chacun veut y trouver la confirmation d'idées préconçues qui ne sont pas toujours tirées de l'enseignement des

statistiques ; et l'on a malheureusement tendance à vouloir, d'après quelques exemples seulement, attribuer à certains facteurs astrologiques une valeur illusoire que la multiplicité des cas démontrerait nulle. C'est l'écueil de la plupart des astrologues qui se bornent à tirer des horoscopes ; une fois ancrée dans l'esprit du juge, une recette d'interprétation en sort bien difficilement : aussi un des meilleurs conseils à donner aux débutants est-il d'éviter d'en recueillir au hasard. Certes, tous les thèmes ne sont pas également nets à interpréter. Mais dans l'état actuel de l'astrologie, il ne faut pas se buter aux détails qui embarrassent ; on doit savoir passer outre, afin d'observer d'abord les lois générales.

Si la *bonne foi compte*, au point de vue scientifique, alors les analyses de concordances entre les lois astrales et la destinée humaine ont, *a priori*, la même valeur s'il s'agit d'un *passé* qu'on ignore que s'il est question de l'*avenir*. L'objection de la *télépathie*, dans la circonstance, n'aurait d'ailleurs pas plus raison d'être dans un cas que dans l'autre, étant donné ce qui précède comme causes complexes de la clairvoyance à origine souvent indéterminée.

On est bien, en effet, forcé de le reconnaître : si d'autres sources d'intuition divinatoire que les lois astrales peuvent faire entrevoir l'avenir à quelqu'un, il ne sera pas plus difficile à celui-ci de définir cet *avenir* à travers le langage astrologique que de définir à travers le même langage un *passé* qu'il ignorerait ou même qu'il connaîtrait.

Toute la question revient donc à prouver, dans le succès relatif à une prédiction (aussi bien qu'à une interprétation quelconque du passé) si la *fin* justifie les *moyens*, autrement dit si ce sont bien les moyens astrologiques (comme le prétendent ceux qui s'en servent avec plus ou moins d'habileté) qui ont déterminé cette fin. Or, comment établir un pareil fait de correspondance sans tenir compte des *fréquences* des éléments en jeu servant à *supputer les probabilités* qui les concernent, afin d'écartier l'explication de la coïncidence fortuite, ou de toute autre source étrangère au procédé divinatoire qu'on cherche à justifier ?

LES DEUX PROCÉDÉS EMPLOYÉS POUR UTILISER LES RÉUSSITES COMME PREUVES. — A ce sujet, on envisage d'ordinaire deux procédés différents (quoique basés tous deux encore sur la notion des probabilités), mais qui peuvent se compléter : ou l'on établira la *comparaison des nombres relatifs* aux échecs et réussites — ce qui, le plus souvent, ne prouvera pas grand'chose, étant donnée la variété du sens attribué aux mots, et, en beaucoup de cas, l'élasti-

cité des interprétations pour apprécier s'il y a « échec » ou « réussite... » — ou l'on se basera sur *l'appréciation de quelques cas isolés, qu'on juge particulièrement probants*. Or, en admettant même que ceux-ci portent sur des *données exactes* et des *natalités normales*, comment établir la valeur démonstrative d'une réussite sans faire appel justement au « calcul des probabilités » plus ou moins consciemment? Ces deux procédés se ramènent donc encore au *principe de la statistique* appliqué d'une façon ou d'une autre.

Tout *calcul de probabilités*, remarquons-le une fois pour toutes, repose, en effet, sur des comparaisons de *fréquences* d'éléments, qui elles-mêmes ne peuvent être établies que par la *statistique* (pourcentage à base mathématique ou expérimentale).

L'insuffisance de la statistique des cas d'échec et de réussite a été observée assez clairement par M. le professeur Henri Bergson, à propos des phénomènes de clairvoyance (1). Il a fait à ce sujet remarquer judicieusement que c'est souvent raisonner mal que de vouloir se baser uniquement sur la statistique des cas d'échec et de réussite pour établir la réalité visée : lors même que le résultat ne serait pas en faveur de la clairvoyance (de l'avenir ou du passé). Il peut en effet, parfois, se faire qu'une *seule prédiction* réalisée dans ses détails ait plus de valeur démonstrative que tout le reste (remarque que j'avais faite anciennement d'une façon analogue à propos des cas d'hérédité astrale cités comme exemple). Si l'on ne craignait pas ici le langage un peu pédantesque des mathématiques, on pourrait exprimer ce qui précède en disant que parfois *un seul cas* peut comporter une *somme algébrique de valeurs probantes* supérieure à celle qui découle d'un *grand nombre d'autres cas*, envisagés simultanément. La supputation des probabilités vis-à-vis des cas faux et vrais, à laquelle on fait souvent appel pour éluder des faits de clairvoyance probants, ne saurait expliquer le *concours d'un nombre infini de coïncidences* — « d'une scène, par exemple, décomposable en une infinité de détails indépendants les uns des autres ».

Pour défendre simplement la *réalité* générale du phénomène de clairvoyance — sans d'ailleurs rien vouloir préjuger sur ses causes — Bergson ajoute : « Je n'ai que faire de la comparaison du nombre des *cas vrais* à celui des *cas faux* ; la *statistique n'a rien à voir ici* ; le cas unique qu'on me présente (la scène détaillée d'une bataille) me suffit, du moment que je le retiens avec ce qu'il a de concret... »

Cela est fort bien, mais il y aurait lieu d'ajouter, il me semble,

(1) Discours du 28 mai 1913 prononcé par H. Bergson en prenant possession du siège présidentiel de la Société des recherches psychiques de Londres (*Annales des Sciences psychiques* de novembre 1913).

que si « la statistique n'a rien à voir » pour conclure d'après la comparaison des cas vrais et des cas faux, elle a justement « beaucoup à voir » pour *apprécier la valeur probante* de l'exemple isolé dont il s'agit. Sur quoi, en effet, peut bien reposer cette appréciation, si ce n'est précisément sur les fréquences et probabilités — basées elles-mêmes sur les statistiques ? — Quand je dis que le hasard n'a pu amener le « concours de telles circonstances indépendantes les unes des autres », je me base forcément sur l'appréciation, instinctive ou raisonnée, de la chance qu'on a pour tomber dans tel ou tel cas sur tel ou tel ensemble plus ou moins complexe d'événements concomitants. Alors, le principe inévitable de la statistique et des probabilités est toujours là qui s'impose comme base ou contrôle de notre jugement et le régit malgré nous, que nous songions ou non à l'invoquer et à le calculer.

Voilà le point que M. Bergson semble avoir omis de faire ressortir en prétendant que « la statistique n'avait rien à voir » dans ses conclusions, et j'estime aussi que ce point-là est la source d'un grand nombre de malentendus, qui probablement se dissiperont lorsque le jugement scientifique moderne se sera peu à peu familiarisé avec l'évidence du principe obligatoire des statistiques et fréquences pour juger n'importe quoi en dehors des sciences exactes (et encore ?)...

LE PRINCIPE DES FRÉQUENCES EST UNIVERSEL, COMME APPUI DU JUGEMENT. — Toute loi physique se résoud, en effet, à un concours d'événements dont la liaison ne saurait être lue au clair sans *l'observation répétée*, c'est-à-dire sans s'appuyer sur le principe des statistiques et fréquences — surtout si la connexité d'influences étrangères nécessite l'établissement des pourcentages proprement dits. — Or, comme en réalité *aucune loi connue dans la nature n'opère isolément* et sans connexité d'influences parasites capables (exceptionnellement ou non) de la modifier et l'obscurcir, il s'ensuit que le principe en question — comme je l'ai remarqué ailleurs (1) — sert toujours d'appui, au moins implicitement, pour juger n'importe quoi. Il faut bien remarquer que toute observation aboutit au fond à une *conclusion de fréquences* (instinctive ou raisonnée), ou si l'on veut de *pourcentage* variant depuis 0 0/0 jusqu'à 100 0/0. En réalité, ces deux limites extrêmes ne sauraient être atteintes : d'une part, en effet, il faut toujours compter avec l'imprévu et l'inconnu, les mots « jamais » et

(1) Voir *La statistique est-elle une méthode à part ?* et *La loi d'hérédité astrale et ses objections* (revue de *l'Influence astrale* : n° 4 de 1913 et n° 2 de 1914) ; et principalement *l'Education psychologique*.

« impossible » devant être rayés de la science intégrale ; le pourcentage de 0 0/0, quand il s'agit d'un phénomène quelconque supposé, ne saurait donc être rigoureusement fixé que si l'on se croit autorisé à *nier* radicalement la possibilité d'un concours d'événements. D'autre part, le pourcentage de 100 0/0 n'est jamais atteint rigoureusement avec la multiplicité des cas, puisqu'il *n'y a pas de loi sans exception* et qu'on s'expose toujours à rencontrer quelque influence étrangère (imprévue ou inconnue) qui rendra la loi inappliquée en certains cas. — Je ne parle pas ici, bien entendu, de certaines lois générales et absolues comme celles qu'on pourrait, je suppose, exprimer en disant que « tous les êtres animés sont soumis à la mort ». Encore, le caractère absolu que nous attribuons à un tel fait n'est-il pas étranger à l'observation répétée !

On voit donc que l'observation naturelle repose toujours, en somme, sur une notion de *fréquence* pouvant se ramener à un pourcentage variant entre 0 0/0 et 100 0/0, quelle que soit l'application instinctive ou raisonnée que nous puissions en faire.

J'ai d'ailleurs fait remarquer que le *principe des fréquences* fait partie intégrante de l'*instinct* lui-même autant que de la *Raison*, puisque l'animal est sensible aux *ressemblances* dans une certaine mesure, ainsi qu'à la notion de *Perception* qui choque ses habitudes ; et ses *habitudes*, qui sont une adaptation au milieu, reposent en grande partie sur l'application instinctive du principe en question.

On peut dire sans hésiter que le *principe des fréquences est universel comme appui du jugement naturel non seulement de l'homme, mais même des animaux*. Les chercheurs d'impartialité peuvent donc l'utiliser avec confiance et chercher à en tirer le meilleur parti possible, en l'appliquant en particulier sous la forme scientifique et précise que nous avons entreprise de lui donner en astrologie.

Tout jugement est, en somme, une utilisation de l'enseignement du passé, soit pour apprécier celui-ci, soit pour diagnostiquer le présent, soit pour pronostiquer l'avenir plus ou moins éloigné. N'ayons donc pas peur des chiffres et de leur pédanterie apparente pour asseoir nos jugements ; mais apprenons à nous en servir comme contrôle, sans tarir pour cela la source de l'intuition.

En fait de *prédiction*, si un *échec*, comme on l'a dit, ne prouve pas plus la fausseté de l'astrologie que l'inhabileté de son interprète, une *réussite*, même répétée, exige scientifiquement la *preuve de sa vraie source*, montrant qu'elle est bien due aux lois astrales à vérifier.

Si l'on veut donc que la fin justifie les moyens — qu'il s'agisse

de clairvoyance dans le présent, dans le passé ou dans le futur. — il faut donc de toute façon prouver que ces moyens sont bien la cause-déterminante de celle fin : or je ne connais aucune façon de l'établir qui ne puisse être ramenée à la notion des statistiques et fréquences à évaluer (quel que soit le mode d'évaluation, instinctive, ou raisonnée, dont on veuille se servir).

Si donc on est toujours obligé de revenir au principe fondamental des statistiques et fréquences, pourquoi ne pas aborder celles-ci directement, sans passer par l'interprétation personnelle d'un *milité*?

En somme, s'il y a preuve valable en fait de prédiction, ce n'est pas parce que l'avenir a été annoncé d'avance, mais parce que la supputation des probabilités est en faveur de la correspondance astrale visée : ceci mérite d'être retenu, car, à bien considérer la chose, il semble impossible de ne pas le reconnaître.

Si un astrologue m'annonce un an d'avance, je suppose, que j'aurai un bras cassé et que l'accident m'arrive à la date prescrite, même sous une forme déterminée, quelle conclusion ai-je le droit d'en tirer?

Je puis en déduire la possibilité d'annoncer l'avenir dans certains cas et dans une certaine mesure, mais c'est tout. L'astrologue aura beau me dire à travers son jargon que Saturne, Mars, etc., opèrent de telle ou telle façon, ceci ne me convaincra pas forcément (quoique étant astrologue moi-même) (1).

En dehors d'une coïncidence fortuite, je peux attribuer le succès de la prédiction à une intuition divinatoire indépendante de l'astrologie, quoique exprimée dans son langage, puisque je sais que des prédictions aussi justes ont pu être faites par des gens ignorant totalement l'astrologie... Enfin, si l'explication astrologique pouvait être valable — en admettant qu'un cas isolé pût prouver quelque chose, — ce ne pourrait être qu'en montrant un concours exceptionnel de notes astrales dangereuses comportant une appréciation basée sur deux choses : en premier lieu, le caractère spécial de la concomitance des notes en question (appréciation astronomique) et, en second lieu, le caractère dangereux de ces mêmes notes (appréciation astrologique). Or, comment ne pas reconnaître que cette double appréciation repose essentiellement sur la supputation des probabilités, faite d'après l'établissement des statistiques et fréquences astronomiques ou astrologiques?

Si, d'autre part, j'envisage comme plus probante une prédiction embrassant un ensemble d'événements en nombre infini de

(1) C'est ainsi qu'on peut constater, dans presque tous les livres anciens ou modernes sur l'astrologie, l'incohérence des rapprochements fantaisistes qui fait conclure à la relation de cause à effet entre deux événements.

détails (au lieu d'un simple événement isolé), comme, par exemple, une scène de naufrage ou de bataille, les mêmes objections que précédemment restent encore valables sur l'origine de la prédiction. La seule considération qui puisse me faire apprécier comme *plus probant*, au point de vue de la clairvoyance de l'avenir, le cas d'une prédiction composée d'une série d'événements nombreux, est que l'hypothèse de la coïncidence fortuite ne peut plus être invoquée.

Si maintenant j'en arrive aux *réussites répétées*, comme preuves astrologiques à envisager, nous avons vu que la statistique des cas favorables et défavorables ne prouvait souvent pas grand-chose, et qu'un petit nombre de cas à caractère probant valait parfois mieux.

En somme, des trois façons possibles de considérer la prédiction sous forme d'événement *simple, composé ou répété*, les deux derniers seuls ont à écarter l'explication de la *coïncidence fortuite* : mais aucune des trois ne peut radicalement écarter celle de la *cause suspecte*.

Ainsi donc, aucun moyen par là d'arriver à une démonstration rigoureuse de l'influence astrale, étant donné que celle-ci peut ne pas être la seule source de divination.

En tout cas, il est une chose certaine : c'est que toute appréciation de preuve jugée valable ne saurait reposer sur des considérations étrangères aux statistiques, fréquences et probabilités.

AVANT DE VULGARISER, IL FAUT SONGER À ÉTABLIR. — La valeur des prédictions n'est donc pas celle qu'on croit d'ordinaire mais je sais d'avance que beaucoup n'en conviendront jamais.

L'idée de *prédiction de l'avenir*, considérée comme obligatoire pour prouver l'astrologie, est tellement ancrée dans l'esprit de la plupart, qu'ils ne voudront rien entendre là-dessus, et qu'ils termineront toujours une discussion sur ce sujet-là avec une fin de non-recevoir à peu près comme celle-ci en guise de conclusion : « Vous faites des remarques justes... mais vous aurez beau dire, le seul moyen de *convaincre les incrédules*, c'est de leur annoncer l'avenir avec succès... »

C'est possible, et je n'empêche personne de le faire ; seulement, il ne faut pas oublier qu'avant de songer à convertir les *esprits forts* (en admettant qu'ils peuvent l'être), la Science a à s'adresser d'abord aux *esprits lucides*, et qu'elle a pour mission de prouver des faits et d'en déduire avec logique les conséquences qu'ils comportent.

Autre chose est de convaincre les incrédules, autre chose est de discuter la vérité scientifique posément, vis-à-vis des esprits

éclairés et indépendants, avec autant d'impartialité qu'il se peut.

Avant de chercher des modes d'impression convaincante pour telle classe d'individus, n'est-il pas plus urgent d'avoir d'abord le souci de bien poser la question et d'en chercher au moins une solution approchée, sous forme impersonnelle? Or, les « esprits forts » font souvent du sentiment — ou plutôt de l'instinct — sans s'en douter. Il en est de même de ceux chez lesquels la froideur du tempérament inspire une confiance injustifiée qui semble les dispenser de tout appui raisonné.

Avant de *vulgariser*, il faut songer à *établir*. La vérité scientifique n'est pas une chose à mettre aux voix, malgré l'intérêt que peuvent présenter les enquêtes sur tel ou tel sujet.

Il a été dit depuis longtemps, avec raison, qu'*aucun fait n'est valable* aux yeux de celui qui est résolu d'avance au doute ou à la négation ; et je suis très porté à croire que ceux qui fermeront les yeux sur la présente discussion ne les ouvriront pas avec plus de confiance en face de prédictions réalisées !..

Si la demande de « prédire l'avenir » est séduisante comme objection, c'est surtout, au fond, à titre de « piège » qu'on l'avance, parce que l'on sait fort bien que l'homme restera toujours normalement incapable d'annoncer l'avenir dans ses détails et sans erreur ; et qu'en admettant même que sa science, ou son intuition, puisse y arriver dans une certaine mesure, il y aura toujours place à la critique vis-à-vis du bien fondé de ses procédés.

Tout autre est l'argument tiré des *statistiques*, qu'on élude précisément parce qu'il est péremptoire, et par suite gênant, surtout s'il a été mis à l'abri des seuls reproches qu'on puisse lui faire : *insuffisance du nombre ou partialité du choix*. Or, j'ai montré comment on peut éviter ces écueils. Il y a lieu, en effet, de retenir cette double considération-là, qui est la base de toute argumentation qu'invoque la statistique, et sur laquelle je n'ai jamais cessé d'insister ; malgré cela, la double objection qui vise *le nombre* et *le choix* des cas soumis à la statistique me sera probablement avancée dans l'avenir comme dans le passé, absolument comme si je n'avais jamais songé à la parer.

DE LA MYSTIFICATION EN ASTROLOGIE. — Ceux qui ne jugent l'astrologie que d'après la façon dont on a pu leur tirer des horoscopes (touchant le passé, le présent ou l'avenir), oublient souvent l'essentiel qui est d'être certain de *l'exactitude des données* (lieu, date et heure de naissance) sur lesquelles l'astrologue doit opérer (1).

(1) Voir la revue de mars 1913 au sujet des dates et heures incertaines.

— exactitude qui est indispensable quand on veut s'attacher rigoureusement à l'analyse d'un cas déterminé.

Quelques autres, au lieu de l'oublier, fournissent avec intention des *données fausses* pour voir « si ça collera tout de même aussi bien ». . . . Et cela « colle parfois aussi bien » — j'en connais des preuves, — ce qui vient renforcer la thèse que j'ai soutenue !

Mais, en dehors de toute question de sincérité scientifique, obligatoire dans ces sortes d'études — ce qui fait qu'on ne doit s'y livrer qu'entre personnes qui cherchent avec franchise la vérité, — que penser de la mystification apparente qui précède ? Naturellement le soi-disant mystificateur tire de là la conclusion que l'astrologie est vaine, sans se douter justement que la « fin ne donne pas toujours la mesure des prétendus moyens » et que d'autres sources d'intuition qui ont abouti au portrait juste, fait sur une base fausse, ont pu prévaloir sur les erreurs des données. En outre, le tireur d'horoscope pourrait très bien répondre, dans le cas précédent, à celui qui aurait eu s'être « payé sa tête » : « en admettant que le portrait astrologique soit juste comme vous l'appréciez, malgré ses données fausses, il pourrait fort bien correspondre à une foule d'autres personnes sans pour cela être applicable à toutes ; la valeur du résultat peut donc être une simple coïncidence ». . . .

Les mystifications du genre de celle qui précède ne prouvent donc rien contre l'astrologie, d'après justement les considérations déjà exposées sur l'origine suspecte des procédés divinatoires. Aussi le mystifié véritable dans la circonstance n'est donc pas du côté où l'on croit. Mais cela n'empêche pas le prétendu mystificateur de se croire tel et de conserver, une fois pour toutes, une opinion, sur l'astrologie, cristallisée sous forme « d'anecdote d'astrologue trompé ».

III. — LE SUCCÈS DES PRONOSTICS NE SAURAIT ÊTRE NI LE SEUL OBJET, NI LA MEILLEURE DES PREUVES DE L'ASTROLOGIE.

L'ASTROLOGIE PEUT AVOIR D'AUTRE BUT QUE LES PRONOSTICS.
— Le vice du raisonnement qui base uniquement la vérité de l'astrologie sur le succès des pronostics porte encore sur ce fait qu'on oublie que l'astrologie peut très bien avoir d'autre objet et même exister sans lui, tout en ayant encore une portée considérable. On peut, en effet, prouver la correspondance des astres sans se livrer à aucune expérience de pronostics. A moins de fermer obstinément les yeux devant les travaux modernes sur la

question, on est forcé de le reconnaître. C'est là le point où il faut avoir résolument le courage de chercher la vérité autre part que dans les ouvrages anciens.

J'ai montré que l'étude des *analogies astro-héréditaires* entre natiuités de parents ne faisaient appel, en effet, à aucune sorte de prédiction, mais à l'observation et au calcul seulement. Il en est de même pour n'importe quelle étude de *statistique* mettant une loi psychologique en relief, au moins partiellement.

Ceux qui réclament toujours qu'on leur annonce l'avenir répliqueront naturellement : « à quoi voulez-vous que l'astrologie *serve*, si ce n'est pas pour prédire l'avenir ? »

On pourrait d'abord leur répondre qu'avant de savoir si une science peut servir à quelque chose, il importe, au préalable, de savoir si elle est vraie. On pourrait, en outre, fort bien ajouter que sans permettre aux pronostiqueurs d'être infaillibles dans leurs jugements, les faits prouvés que l'influence astrale est réelle, que l'hérédité, liée à elle, est réelle aussi, que certaines lois générales (révélées par la comparaison des fréquences) existent... ces faits, dis-je, et d'autres semblables, ont déjà une portée suffisamment nette, qui laisse voir à quoi l'astrologie peut servir pour asseoir nos jugements.

On ne saurait, du reste, réclamer la « preuve par la prédiction » à celui qui prétend justement que la base valable de l'astrologie réside ailleurs. Au moins faut-il commencer par savoir, de part et d'autre, ce que l'on se propose d'établir...

LE SUCCÈS DES PRONOSTICS NE SAURAIT ÊTRE NI LA SEULE, NI LA MEILLEURE DES PREUVES VALABLES. — Il ne saurait être, en effet, la *seule* preuve valable, puisqu'on a vu qu'un grand nombre de faits (concernant l'hérédité astrale entre autres) prouvent indubitablement la correspondance des astres, sans qu'il soit *besoin de faire appel pour cela à l'habileté d'aucun juge*, ce qui est bien préférable. C'est par l'étude expérimentale qu'on arrive à des conceptions justes sur toutes choses.

L'astrologie proprement dite étant définie simplement « l'étude de l'influence astrale sur l'homme », on ne voit pas très bien au nom de quel principe on décréterait *a priori* qu'aucune preuve n'est valable, autre que celle des « prédictions ».

Toute preuve susceptible de démontrer que les astres ont une *correspondance avec nous* sera bonne à envisager, et rien n'autorise à en imposer une d'avance, sans savoir si elle est la seule possible ou si elle est la meilleure.

Le succès des prédictions, s'il est possible scientifiquement, ne saurait être la *meilleure* preuve en faveur de la correspondance

des astres, car en dehors du caractère suspect de sa véritable cause, indiqué précédemment, il nécessite l'habileté d'un opérateur ; par suite, contrairement à certains autres genres de preuves fournies, le fait expérimental visé n'a plus le caractère d'être *reproductible à volonté par n'importe qui* ; il n'a donc pas de valeur impersonnelle indépendante de l'opérateur qui l'obtient et du juge qui l'apprécie — ce qui donne forcément prise à une critique à laquelle les négateurs chercheront toujours à se rattacher.

C'est pourquoi ceux-ci ont une tendance instinctive à vouloir se raccrocher à la « prédiction » et faire croire qu'il n'existe pas d'autre preuve possible que celle qui, en somme, n'en est pas une — voire même si la prédiction comportait d'une façon courante la solution qu'ils réclament.

LES LOIS À ÉTABLIR DOIVENT PRÉCÉDER LES PRONOSTICS ; CAR LES MOYENS SONT FAITS POUR LA FIN ET NON LA FIN POUR LES MOYENS. — C'est là encore une des contradictions courantes où s'embrouille presque toujours la discussion de ceux auxquels l'expérience fait défaut sur ce point : ils voudraient, en effet, faire résider la valeur de l'astrologie dans le succès des pronostics des autres, mais ils oublient que ces pronostics, s'ils sont capables d'être faits scientifiquement, ne peuvent que *reposer sur des règles ou lois que l'expérience a enseignées au préalable* ; or, comment déterminer ces règles ? Ce n'est pas par leur application seule, car il y aurait là un cercle vicieux. Ces règles ont une origine expérimentale — même si elles émanent de la tradition ou d'un empirisme inconnu — à moins donc que la révélation d'En-haut soit leur seule source.

La question est précisément de savoir *comment on peut ou on a pu les établir* : or, quelles bases étrangères à la notion des statistiques et probabilités pourraient être invoquées en pareille matière ? Il suffit de se reporter à la définition même des mots pour répondre. En admettant même que certaines théories, qui paraissent au premier abord étrangères à la *statistique*, puissent conduire à des lois, comment vérifier la valeur de celles-ci sans la multiplicité des exemples ? Et comment pourrait-on les admettre valables si la statistique leur donnait tort ?

L'ART DES PRÉDICTIONS N'EST QU'UNE APPLICATION DE L'ASTROLOGIE. — L'art des prédictions n'est qu'une *application* (une des plus hautes, c'est vrai, et des plus difficiles) de l'astrologie ; seulement, autre chose est d'appliquer une science, autre chose est de la justifier, d'après des bases indépendantes de l'interprétation personnelle.

Dans les applications, le succès est une affaire d'habileté du pronostiqueur dont l'intuition personnelle, souvent à origine complexe, est guidée par *certaines règles fondamentales à établir au préalable*. Or, il est de toute nécessité, dans le fondement d'une science, de chercher à la faire reposer sur un socle ferme qui soit indépendant de l'habileté de ses interprètes ; c'est là une des considérations essentielles à laquelle j'ai toujours cru devoir me rattacher pour réédifier scientifiquement l'astrologie, ou du moins pour chercher à jalonner la bonne voie qui y conduit.

Mais, je le répète, un doute obligatoire plane toujours sur la source véritable de la prophétie, celle-ci fût-elle exprimée même dans le langage astrologique le plus précis.

On pourrait, d'autre part, faire remarquer que la clairvoyance dans le *passé*, qui comporte exactement les mêmes objections que celle dans l'*avenir* (en tant que nature des procédés qui y conduisent), a un certain avantage sur celle dernière : c'est de permettre une *infinité de contrôles immédiats*, en même temps que d'être à l'abri du reproche de *suggestion* pouvant conduire aux événements annoncés d'avance.

C'est cette multiplicité de contrôles immédiats qui rend très utile l'analyse des horoscopes du passé ; ce n'est qu'en observant de nombreux thèmes de personnes connues qu'on arrive tout d'abord par la pratique, non pas à conclure, mais à pressentir quelque chose de réel comme correspondance entre les astres et l'homme, ce qui met alors sur la voie des statistiques à entreprendre.

L'éducation du jugement astrologique pourrait difficilement reposer sur une base plus sûre. Et, en astrologie, vouloir débiter par des pronostics, c'est commencer par où il faudrait finir. Autant vaudrait aborder l'étude des mathématiques par le calcul intégral, sans avoir des notions d'algèbre, ou faire de l'astronomie sans faire appel à la géométrie.

L'appréciation de l'*avenir*, comme celle du *présent* et du *passé*, n'est, en effet, qu'une *application* des lois des correspondances astrales : or, en toute science, l'application des lois vient après leur établissement. A supposer même que le succès des prédictions fût impraticable astrologiquement, cela ne prouverait rien contre l'astrologie, puisque une loi pourrait être vraie sans comporter pour cela d'application réalisable ou du moins connue.

C'est une faute de raisonnement scientifique que de vouloir tirer parti d'une chose avant de savoir si elle est vraie et mesurable quand il existe des moyens de la prouver autrement qu'en l'appliquant. Il ne faut pas confondre les *applications* et les *contrôles* avec les *preuves directes*.

Si l'on voulait, du reste, prouver l'astrologie par ses applications, il y aurait mieux que le succès des interprétations du passé ou de l'avenir à invoquer : j'ai parlé ailleurs de la distinction des cas extrêmes et opposés, qui a le grand avantage de ne pas comporter d'ambiguïté dans le langage psychologique et de pouvoir être répétée avec facilité. Il est vrai qu'on est toujours en présence de la difficulté de prouver que « la fin justifie les moyens » — bien qu'ici ce soit chose moins difficile peut-être que dans le cas des succès de prédictions.

En résumé, en dehors des *statistiques* conduisant à des *fréquences* à comparer, puis à des *probabilités* à supputer, rien n'existe-t-il, à ma connaissance, de rigoureux comme *preuve directe* de l'astrologie ; ou, pour mieux dire, c'est à cela que se ramène essentiellement toute preuve valable.

J'ai pu prétendre jadis, comme beaucoup d'autres, que « l'astrologie se vérifiait, mais ne se démontrait pas ». Aujourd'hui, je pense un peu différemment, étant donnée la définition nouvelle du *fait de correspondance astrale* (considéré comme un écart entre fréquences d'un même facteur) — fait qu'on peut répéter à volonté.

Quant à l'*interprétation* des cas particuliers d'horoscopes, la discussion qui la concerne restera toujours ouverte.

Les exemples cités au cours de mes recherches — comme j'ai eu soin d'en avertir le lecteur, — ont tous été donnés à titre d'*exemples d'interprétation* plus ou moins nette, et non de *preuves proprement dites*.

Toutefois, d'après la nouvelle étude que je viens d'entreprendre (calcul des probabilités appliqué à l'astrologie), on peut désormais se rendre compte, dans une certaine mesure, de la valeur probante de chacun des cas cités ; quelques-uns de ceux-ci sont même à eux seuls de véritables *résultats de statistiques*, parce qu'ils comportent le concours d'un grand nombre d'éléments que le hasard expliquerait difficilement et qu'on peut apprécier avec quelque justesse d'une façon même chiffrée.

IV. — LES RÉUSSITES ET LES ÉCHECS DANS LES INTERPRÉTATION DU PASSÉ OU DU FUTUR SONT LE PLUS SOUVENT SYNONYMES DE CONCORDANCES OU DE DISCORDANCES DE JUGEMENTS ENTRE OBSERVATEURS DIFFÉRENTS.

En psychologie, le sens et la portée des mots diffèrent tellement avec l'esprit du juge qu'une *description de caractère* ne saurait mener à aucune conclusion scientifique. Si quelqu'un me

donne, je suppose, à faire l'horoscope d'une personne qu'il croit connaître, et, qu'après avoir pris connaissance de mon interprétation, il me dit : « ce n'est pas du tout cela », qu'est-ce que cela prouve ? Toute la question serait de savoir si, dans la réalité, la connaissance directe que je pourrais avoir de la personne serait pour moi conforme à ce que j'ai entrevu d'après les astres. Si je la trouvais conforme, le prétendu échec d'interprétation ne serait, en réalité, qu'une discordance de jugements psychologiques entre deux observateurs différents, et serait au fond une *réussite* qui n'aurait, il est vrai, qu'une valeur personnelle pour moi.

Réciproquement, si le portrait est jugé exact, je ne puis pas davantage en tirer de conclusion rigoureuse, et pour des raisons semblables aux précédentes : la réussite sera très probablement synonyme tout bonnement de concordance de jugements.

Tant que l'ignorance, en fait d'éducation psychologique, restera aussi générale qu'elle l'est actuellement, il n'y aura rien à conclure sur des échecs et réussites concernant des portraits astrologiques faits d'avance ou après coup. Tout au plus peut-on y trouver un mode de conviction personnelle.

Quelques-uns objecteront que si les descriptions psychologiques sont, en effet, ambiguës, il en est autrement du jugement des phases de *destinée*. Ceci me semble exact, en effet, bien qu'il ne faille pas trop s'emballer là-dessus, car les phases que nous traversons, en dehors de certains événements très nets (comme maladies, accidents, deuils, mariages, etc...), sont souvent tellement complexes à apprécier dans leurs détails et à comparer à d'autres, que, dans la majorité des cas, l'homme ne sait même pas préciser avec impartialité la nature des siennes propres ! Combien se bercent d'illusions dans l'analyse de leur vie passée et même présente !...

Et quand bien même il n'y aurait pas d'illusions à invoquer ici, il y a toujours, comme on l'a dit, un doute scientifique obligatoire qui doit rester sur l'origine de la clairvoyance touchant la destinée humaine (dans le futur comme dans le passé). Du moins, ce doute ne saurait être levé en partie que si le calcul des probabilités est bien en faveur de la correspondance visée.

V. — DÉTERMINISME ASTRAL ET FATALISME (1)

Toutes les considérations qui précèdent nous ramènent inévitablement à la vieille question du *fatalisme*, vers lequel in-

(1) Voir *Preuves et bases de l'A. S.* (chap. iv et v) ; la *Portée de l'Astrologie scientifique et l'Éducation psychologique*.

clinent beaucoup de savants modernes et qui constitue, ce me semble, un danger autant pour la Morale que pour la Raison.

D'une façon générale, si les pronostics réalisés (et il en existe) prouvent que l'avenir peut être *parfois*, et en *partie*, arrangé d'avance, ils ne sauraient suffire pour prouver qu'il l'est *toujours* et en *entier* dans ses détails. En outre, s'ils montrent, qu'en certains cas, et dans une certaine mesure, on peut prévoir l'avenir, ils n'apportent au point de vue de la Science, comme on l'a vu, aucune preuve péremptoire sur *la cause qui les a permis*.

Si l'on peut prouver certaines correspondances astrales, c'est-à-dire certains *facteurs de notre destinée*, il ne s'ensuit aucunement la preuve d'une fatalité absolue qui nous régit : loin d'être tranchée par la Science, cette question-là ne sera vraisemblablement jamais (même si le déterminisme absolu était une réalité), étant donné qu'il nous est impossible d'arriver à connaître intégralement *toutes les forces* qui nous entourent (des mondes visibles et invisibles). Or, il suffit qu'une seule de ces forces soit *non fatale* en essence pour que la résultante où elle intervient le soit également.

Résignons-nous donc modestement à étudier d'abord celles de ces forces qui sont à notre portée sans trop batailler sur des problèmes insolubles pour le moment et qui engendrent souvent plus de trouble que de lumière.

A ce point de vue et en ce qui concerne spécialement l'astrologie, le système du *déterminisme astral* absolu n'est qu'une *hypothèse*, fort peu d'accord, du reste, avec les résultats de l'expérience sur ce terrain-là. Si l'on peut prouver l'influence au moins partielle des astres sur l'homme, on n'a jamais pu prouver leur influence *complète* et *fatale* vis-à-vis de tous les événements et des causes multiples qui les déterminent.

Non seulement aucun fait n'autorise à conclure que les facultés et la destinée de l'homme sont régies *exclusivement par les astres*, mais certaines données tendent à prouver le contraire (le cas des *jumeaux*, par exemple, qui, même *liés*, ont une ressemblance qui n'est nullement l'identité).

La discussion sur le *fatalisme* — qui n'est pas le *déterminisme* — est toujours restée ambiguë malgré son ancienneté ; et l'on ne sait à peu près jamais ce que veut dire au juste celui qui la soutient (peut-être parce qu'il ne le sait pas lui-même) ; or, il me semble qu'il ne peut y avoir beaucoup de façons de la poser clairement si l'on ne veut pas se livrer à une dialectique vaine ou se buter aux mots : la question fondamentale du fatalisme — qu'il vienne des astres ou d'ailleurs — est de savoir si oui ou non *tout ce qui arrive*

devoir arriver fatalement dans tous les détails, ou bien si quelque chose pouvait être évité?

Si l'on est d'avis que ce « quelque chose » n'existe pas, tout *effort* est un non-sens, toute *critique* est absurde (car il n'y a plus ni vrai ni faux, ni bien ni mal, étant donné que tout effort et toute critique impliquent la croyance à quelque chose qui peut ou doit être évité); et le *langage humain* devient incompréhensible (puisque'il implique essentiellement la croyance à un certain libre arbitre au moins relatif). Tout ceci est un peu vieux peut-être comme argument de discussion, mais n'a jamais encore été réfuté. Comme cela a été observé depuis longtemps, la valeur ici des conséquences peut porter assez logiquement à conclure à celle du principe.

Si l'on croit, d'autre part, que ce « quelque chose » existe (si petite que soit cette chose), alors il est inutile de venir parler de fatalisme ou de déterminisme absolu, en astrologie ou ailleurs; et toute recherche principale sur la question doit porter sur la part à faire à la fatalité et à ce qui ne l'est pas, dans l'océan des forces au milieu desquelles nous évoluons, et à travers les causes qui tendent à nous déterminer.

Je ne discute pas ici certaine opinion qui opposerait au fatalisme absolu la *liberté absolue*, car les contradictions sont à peu près les mêmes d'un côté et de l'autre; je dis plus: aucun des partisans des deux côtés n'admet, en réalité, ce qu'il prétend soutenir!...

Sans libre arbitre, le langage humain n'a plus de sens, et la plupart de nos actes aussi; mais, d'autre part, sans déterminisme directeur, au moins relatif, qui circonscrit la liberté individuelle de chacun d'une façon qui lui est propre (prédestination partielle), *tous les individus* devraient se valoir comme prédispositions natives de caractère et de destinée — conclusion qui serait non moins absurde que la précédente.

Le fatalisme n'a jamais, on peut dire, été soutenu autrement que sous forme de boutade ou d'assertion prématurée qui se refuse à poursuivre un raisonnement logique de crainte de se contredire.

A supposer qu'un fataliste me dise ici que j'ai tort, que peut signifier sa critique, dans un système où rien ne peut être évité, pas même le fait pour moi de penser de telle ou de telle manière?... Toute critique suppose évidemment une chose qui pourrait ou devrait être évitée (sans quoi elle est un non-sens); si donc elle attaque des choses qu'elle reconnaît *conformes à l'ordre naturel*, elle ne peut que se contredire elle-même.

Le fatalisme objectera peut-être que la « contradiction » elle-

même est déterminée d'avance ; mais alors où s'arrêter dans cette voie où la pensée, la parole et l'action sont également vaines ?...

Philosophiquement, le fatalisme est donc insoutenable, et *scientifiquement* il n'est qu'une hypothèse insoluble (1).

Au point de vue astrologique, le *fatalisme* de la destinée humaine — qu'il soit considéré comme dû aux astres exclusivement ou dû à la résultante des forces astrales avec toutes les autres qui nous atteignent — ne saurait en tout cas reposer que sur des éléments ayant le même caractère fatal que leur résultante.

Bien que les composés diffèrent souvent beaucoup des composants, il serait, en effet, impossible ici de concevoir, en fait de forces qui nous gouvernent, une succession de *résultantes fatales* qui seraient composées de *forces élémentaires qui ne seraient pas toutes fatales* ; car, par sa définition même, tout facteur étranger à la fatalité est capable, dans une certaine mesure, de modifier d'une façon non fatale la résultante où il intervient. Réciproquement, il est impossible de concevoir parmi les forces qui nous gouvernent une *résultante non fatale* qui ne serait composée que d'*éléments fatals*.

Si donc *tous les facteurs de la fatalité doivent être fatals*, comment voir autre chose qu'une généralisation vaine dans le fatalisme qui prétendrait que tous nos facteurs d'évolution sont d'ordre fatal, étant donné que ces facteurs sont peut-être en *nombre infinis, et inconnus* pour la plupart ? Comment la connaissance de *quelques-uns* seulement — même jugés d'ordre fatal — suffirait-elle pour conclure à la fatalité de tous les autres, y compris ceux qui ont trait à l'influence de nos semblables sur nous-mêmes et qui est déterminée elle-même par des causes si complexes !...

Le fatalisme est donc non seulement une hypothèse insoluble scientifiquement, mais il a le grave défaut de ne pas faire la place à l'inconnu, en décrétant d'avance que tout est fatal, même ce que nous ignorons !

En astrologie, tout particulièrement, ceux qu'une assez longue pratique a éclairés, savent qu'aucune loi accessible de correspondance n'est absolue et que tout se résout à une question de fréquences à évaluer et de concours de probabilités à apprécier.

L'erreur de presque tous ceux qui raisonnent sur la prétendue fatalité astrologique — sans pratiquer l'astrologie — est de faire résider le *fait* de correspondance astrale uniquement dans un succès d'horoscope tiré, au lieu d'envisager le fait impersonnel et reproductible qui a trait au résultat d'une comparaison de fréquences. Il faudra malheureusement du temps avant que cette

(1) Voir l'*Éducation psychologique* pour le développement de cette question.

vérité-là entre dans la tête de ceux qui s'obstinent à juger l'astrologie à travers les écrits anciens, au lieu d'interroger la nature elle-même.

Si la correspondance astrale peut très bien être prouvée par les fréquences, comme je l'ai établi, jamais aucune loi astrologique n'a pu encore être exposée de façon à permettre de conclure à sa fatalité pour nous, en forme manifeste.

La fatalité astrale n'est donc qu'une assertion gratuite, que les vrais astrologues ont été, je crois, unanimes à rejeter.

J'estime, en outre, que peu de genres d'études pourraient, mieux que l'astrologie, éclairer sur cette question du déterminisme, car les observations astrologiques qui visent précisément celui-ci sont des plus variées et peuvent être répétées à l'infini.

L'étude approfondie des thèmes de nativité entraînerait certainement les soi-disant fatalistes, s'ils ne sont pas de parti pris, dans une voie beaucoup plus logique que celle qu'ils suivent d'ordinaire en basant leur hypothèse sur quelques faits qui les ont frappés et en voulant faire dire à l'astrologie ce qu'elle n'a jamais dit — par la bouche du moins de ceux qui sont le mieux autorisés à en parler.

A bien considérer la chose, le *fatalisme* absolu apparaît sinon comme une hypothèse irrationnelle, du moins comme une généralisation prématurée de faits mal connus et très restreints en somme.

Tout autre est la conception d'un *déterminisme directeur* qui tient compte à la fois des forces fatales en essence et de celles qui peuvent ne pas l'être, ce qui aboutit aux résultantes complexes mais *modifiables* des diverses phases de notre évolution. Non seulement la science y trouve son compte, mais la philosophie aussi, car celle dernière peut alors discuter le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux sans se contredire.

Dans le système d'un *déterminisme relatif* et bien entendu, qui a l'avantage scientifique de faire la place à l'inconnu, la liberté individuelle est conditionnée : les forces astrales ou autres qui, logiquement, sont *fatales en essence*, ne sauraient l'être en forme manifestée dans la résultante de toutes les influences qui nous gouvernent, justement à cause des influences *non fatales* qui peuvent se combiner à elles pour composer notre individualité et notre destinée. Si le libre arbitre ne *supprime* pas les influences qui nous guettent, on peut très bien admettre qu'il en *façonne les manifestations*.

D'autre part, qui pourrait être autorisé à décréter d'avance que le libre arbitre est *trop insignifiant* pour lutter victorieusement contre les forces astrales qui peuvent nous atteindre, étant donné que les petites causes peuvent avoir fort bien de grands effets

— même si l'on ne veut pas faire intervenir la conception métaphysique (mais pourtant nullement antiscientifique) du secours des mondes invisibles ?...

Remarquons qu'une échappatoire habituelle des soi-disant fatalistes, pour ne pas s'avouer en contradiction avec eux-mêmes, est de prétendre que la fatalité nous gouverne dans tout ce qu'il y a d'important, et que la liberté, si elle existe, ne peut jouer qu'un rôle insignifiant... Ceci n'est qu'une affirmation gratuite, puisque rien ne saurait permettre, *a priori*, de faire la part entre la fatalité et la liberté. L'expérience tend même à prouver que la *puissance de la volonté s'accroît par l'usage* — c'est du moins l'avis à peu près unanime de ceux qui en ont fait l'essai : — or, comment fixer d'avance des limites à cet accroissement ? D'autre part, de quel droit affirmer que telle cause est insignifiante, alors que telle autre ne l'est pas ?... L'enchaînement des causes et des effets permet de supposer avec assez de raison que rien n'est négligeable dans ce qui nous détermine et qu'il est fort difficile de juger d'avance l'importance relative des influences diverses qui peuvent jouer un rôle dans notre évolution. En outre, qui dira jusqu'à quel point le libre arbitre, non seulement de nous-mêmes, mais des autres, peut nous faire varier ? La solidarité a trait, sans doute, à la fois aux influences fatales et à celles qui ne le sont pas...

En résumé, soyons modestes et logiques, et commençons par étudier sans parti pris les influences qui peuvent nous atteindre et qui nous déterminent en partie, sans conclure à la légère que la *réalité* d'une influence implique sa *fatalité*.

Le fatalisme renferme une prétention à généraliser, qui est exagérée et contraire à la circonspection positive. De plus, il est presque toujours le fruit du pessimisme (état morbide de l'esprit) et devient facilement une « philosophie d'excuse » pouvant justifier tout ce que l'on veut, puisqu'il légalise aussi bien le crime que la vertu, en dégageant toute responsabilité pour chacun.

Au lieu de parler « d'influences fatales », occupons-nous d'abord « d'influences » tout court.

Ce ne peut être qu'après en avoir étudié expérimentalement un grand nombre qu'il est permis à l'homme de se faire quelque idée du déterminisme psychologique et d'attribuer à la fatalité ce qui lui appartient.

Des esprits de forte culture, je le sais, ont la tendance contraire et inclinent vers la fatalité, mais je crois qu'il y a encore là plutôt des malentendus qu'autre chose et qu'ils s'illusionnent sur le sens et la portée des mots. Ce serait certes à ceux-ci qu'il conviendrait logiquement de dire : « si vous prétendez que *tout* est

déterminé d'avance, prouvez-le-nous en annonçant l'avenir, et cela par n'importe quel procédé divinatoire que vous voudrez ; autrement vous prenez pour un fait acquis ce qui n'est qu'une généralisation hypothétique et insoluble ».

La réplique précédente serait, en effet, de pure logique, puisqu'elle demande simplement à ceux qui avancent un fait comme réel de le prouver ; tandis qu'il est illogique de retourner cette difficulté contre ceux qui, loin d'avancer ce fait, se proposent toute autre chose : pour ma part, je ne me suis jamais proposé d'avance de prouver que les influences astrales étaient fatales ou non.

Le but de mes recherches n'a jamais été d'annoncer l'avenir à coup sûr : la thèse fondamentale que j'ai toujours soutenue consiste précisément à établir que les preuves scientifiques de l'astrologie sont ailleurs, indépendamment des horoscopes tirés et de l'habileté de leur auteur.

Chacun est libre d'employer les moyens qui lui conviennent, mais il ne faut pas éluder les arguments fournis sur un terrain qui est solide pour venir questionner sur un autre qui est instable et qui, du reste, n'est qu'accessoire, sinon en dehors de la question.

D'autre part, je ne me suis jamais proposé d'avance d'établir que les *influences astrales n'étaient pas fatales* : j'ai cherché tout d'abord si elles étaient réelles ou non ; puis, ayant été amené à conclure à leur réalité, j'ai essayé de formuler leurs *lois* au moins partiellement ; leur caractère *non fatal* m'est apparu naturellement ensuite, et cela pour le bon motif que je ne connais aucune loi astrologique qui soit absolue comme application individuelle, c'est-à-dire qui soit fatale. C'est donc à ceux qui prétendent le contraire de démontrer des faits en concordance avec leur opinion ; et j'entends ici par « faits » autre chose naturellement que des récits de phénomènes merveilleux touchant la clairvoyance, dont on ignore le déterminisme et qu'on ne peut répéter (1).

Il me paraît difficile, si l'on veut définir ses mots, qu'on soutienne la fatalité absolue au nom du positivisme, qui devrait se garder de toute hypothèse prématurée, concernant un ensemble de lois dont nous ne connaissons que quelques-unes (et combien imparfaitement !)

(1) Ceux qui inclinent vers le fatalisme et l'irresponsabilité d'après quelques récits merveilleux, même authentiques, de prédictions réalisées, concluent, en somme, à la légère et prouvent un esprit philosophique peu développé : d'abord, l'avenir, à proprement parler, n'est pas *annoncé d'avance* : parce que ce qui est *annoncé* n'est toujours qu'une *partie* de tous les détails *infinis* qui le composent. Au fond, ce qui peut être annoncé par l'homme n'est qu'une manifestation partielle de l'enchaînement des causes et des effets, ou, pour mieux dire, un *détail*, plus ou moins important, des diverses phases d'évolution de ce qui était déjà en *germe* au moment où la prédiction a été faite.

Rien, d'autre part, n'est plus en désaccord avec le positivisme (comme je l'ai maintes fois observé) que les *contradictions* inévitables où s'embrouillent ceux qui se prétendent partisans du fatalisme absolu et qui sont dans l'impossibilité d'admettre les conséquences de leur principe. Le malheur est qu'ils se refusent presque toujours à poser la question avec lucidité sur un terrain un peu solide, se heurtent à des mots qu'ils ne définissent même pas et créent des malentendus fâcheux. Il en résulte que ceux qui, au fond, pourraient être du même avis se croient parfois des adversaires irréconciliables.

Si notre époque paraît plus féconde qu'aucune autre en malentendus et hostilités philosophiques de diverses sortes, ceci tient à l'éducation analytique du jugement et aux philosophies de *spécialistes* qui en résultent. Sans se soucier du rendement philosophique de chaque domaine de nos connaissances, la plupart veulent échafauder un système du haut de leur observatoire particulier, sans daigner faire de visite à ceux des voisins.

Parmi tous ceux qui ont approfondi une question quelconque, quel est celui qui, en la voyant traitée par d'autres, prétendant la juger sans la connaître, n'a pas été froissé des erreurs et lacunes manifestes qui infirmaient le jugement de ceux-ci ?

Comme il est difficile de tout étudier, le plus sûr moyen d'éviter l'erreur, en face d'une question quelconque qu'on n'a pu approfondir, sera toujours celui de s'en rapporter (au moins provisoirement) à quelqu'un qui l'a fait. En admettant, d'ailleurs, que ceux qui l'étudient avec attention ne soient pas toujours du même avis dans les détails, il y a des chances pour qu'ils le soient dans les grandes lignes, s'ils sont sincères et s'ils ont quelque lucidité d'esprit — surtout quand il s'agit de questions scientifiques où le contrôle est accessible à n'importe qui.

Or le *déterminisme humain* n'est plus un système à enseigner, mais bien une *étude* à poursuivre quand on part des données astrologiques. Si celles-ci sont encore restreintes, il en est déjà de sûres et qui permettent de ne pas trop s'égarer ; l'*influence astrale* sur nos facultés et notre destinée est *réelle* ; l'*hérédité* existe et est une influence liée, au moins en partie, à la précédente ; *certaines lois* générales, mais très nettes, de correspondance astrale peuvent être établies ; jamais personne n'a pu cependant démontrer le *caractère absolu* d'aucune d'elles en tant qu'application individuelle ; l'*inégalité originelle* des hommes est un fait indéniable, car tout le monde reconnaît que ce qui est possible à l'un d'après ses facultés ne l'est pas toujours à l'autre ; l'astrologie apprend à déterminer partiellement et dans les grandes lignes le *champ d'évolution individuelle* possible où chacun peut exercer ce qu'on appelle le libre

arbitre, etc... Ces vérités générales, et quelques autres encore, suffisent déjà pour parler du déterminisme et l'étudier autrement qu'à travers des conjectures personnelles et des doctrines : celui qui fait de l'astrologie théorique et pratique reconnaît sans peine la valeur des données (en nombre illimité) que cette science peut fournir au jugement psychologique.

VI. — RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS GÉNÉRALES SUR LA DIVINATION

En résumé, pour prouver la correspondance des astres sur l'homme, il n'y a rien de *rigoureux* ou *d'obligatoire* à tirer des soi-disant réussites possibles d'interprétation (aussi bien de celles qui ont trait à l'avenir que de celles qui concernent le passé), et qui ne sont que de simples *applications* des lois astrales ; et ceci pour trois motifs principaux :

1° A cause, *toujours*, de l'*origine plus ou moins suspecte des procédés* de divination du juge, ce qui empêche de conclure que la fin justifie les moyens ; les *moyens* doivent être, d'ailleurs, établis en vue de la *fin* et non la *fin* en vue des *moyens* ;

2° A cause, *souvent*, du *défaut d'éducation psychologique*, d'après lequel une prétendue réussite se résoud d'ordinaire à une simple concordance de jugements entre plusieurs observateurs ; et un soi-disant échec peut fort bien n'être aussi qu'un désaccord entre plusieurs juges ;

3° Enfin, en admettant même (chose à peu près impossible) qu'on puisse arriver rigoureusement à justifier les moyens par la fin et à éviter tout malentendu dans les jugements psychologiques... le succès des pronostics ne saurait être la *seule* ni la *meilleure* des preuves astrologiques.

Nous avons montré, en outre, que tous les genres de preuves invoqués se ramenaient inévitablement à une question de *fréquences* à évaluer, d'après les *statistiques*, et à un *problème de probabilités* en somme à résoudre, même s'il s'agit de *prédictions* : c'est là qu'est le point capital de nos conclusions.

Si la preuve par la prédiction est valable, ce n'est donc pas par le fait d'être tombé juste *d'avance* pour annoncer l'avenir (ou du moins un détail de l'avenir), mais bien parce que la *supputation des probabilités est en faveur de la correspondance astrale nisée*.

En définitive, l'impossibilité de trouver quelqu'un *capable d'annoncer l'avenir à coup sûr* ne prouve rien contre la réalité de l'influence astrale et, par suite, contre l'astrologie.

D'autre part, en admettant même qu'un homme fût assez habile ou inspiré pour le faire, même couramment, en se servant des données astrologiques, ce succès-là ne saurait être le mode suprême de preuve des soi-disant procédés employés, en faveur du bien fondé de l'astrologie ; et, de plus, ce genre de preuve comme tous les autres ne saurait être établi sans faire appel à un principe qui trouve ailleurs des applications impersonnelles beaucoup plus rigoureuses et valables.

La divination peut être un des buts les plus intéressants et les plus élevés, certes, de l'astrologie ; mais elle ne saurait en être logiquement la base et le point de départ. Je n'ai jamais voulu dire que l'art des prédictions astrologiques était vain : s'il est d'ordinaire mal compris et faussé autant par ceux qui le défendent que par ceux qui l'attaquent, il n'est pourtant pas complètement hors de la portée de l'homme ; mais si beaucoup d'astrologues arrivent à présager certaines grandes lignes de la destinée humaine, leur succès n'a de valeur, en général, que pour eux, et ils doivent s'abstenir d'en faire parade.

Réclamer toujours des prédictions avant de vouloir entendre parler des lois qui leur servent d'appuis, c'est condamner un accusé sans vouloir l'entendre, et ne s'en rapporter qu'à des témoignages suspects. Ce qui a été dit pour l'astrologie précédemment peut s'appliquer en grande partie à n'importe quel autre procédé de divination.

Ne nous butons donc pas au degré d'habileté des astrologues pour discuter la valeur de leur science. Ainsi posé, le problème astrologique resterait, en effet, insoluble, et c'est justement parce qu'il a été posé autrement — depuis une vingtaine d'années du moins — que la question a progressé et tend à préoccuper de plus en plus les esprits positifs et éclairés ; car, désormais, des faits indéniables existent sous forme impersonnelle et reproductible : si ces faits ne peuvent encore à eux seuls constituer une science à proprement parler, ils peuvent, en tout cas, contribuer à ses fondements.

Je m'étonne qu'on fasse tant de difficultés pour le reconnaître ; car le bon sens et la réflexion suffisent pour dissiper les malentendus là-dessus. Pourtant, je dois dire que tous ceux qui, à ma connaissance, sont entrés résolument dans la voie expérimentale d'une façon effective (et non simplement théorique, comme trop de positivistes sont portés à le faire), ont su reconnaître sans peine où se trouvaient les preuves valables à chercher, en allant droit au fait dont la statistique (résultat de la multiplicité des cas) forme la base, la comparaison des fréquences la conclusion, et le

calcul des probabilités l'appréciation pour les divers exemples cités.

Il n'y a d'astrologie que si le *fait de correspondance astrale* est réel et contrôlable. C'est entendu, et je n'ai cessé de le répéter sous toutes les formes depuis l'origine de mes recherches (1896). Je ne saurais entreprendre de convaincre ceux qui voudraient soutenir le contraire. Mais tous ceux qui en reconnaissent l'évidence doivent être alors d'accord pour reconnaître aussi la nécessité de *définir* et de *prouver* le « fait de la correspondance astrale » dont il s'agit, et, par cela même, d'arriver à le rendre *mesurable* vis-à-vis de l'homme, ou bien des êtres et choses qu'on veut étudier. J'ai proposé comme « définition » générale et impersonnelle de ce « fait » celle d'un *écart entre fréquences d'un même facteur astrologique*, écart confirmé, bien entendu, par la *multiplicité des cas* et le *choix non suspect* de ceux-ci. (Ce serait éluder toute la base de mes recherches que de ne pas tenir compte de cette double restriction.)

Comme « preuve » du fait en question, j'ai proposé *l'établissement même des fréquences à comparer* par le moyen des statistiques — preuve irréductible à laquelle toutes peuvent se ramener essentiellement ; — sans parti pris aucun, je m'abstiens de nier catégoriquement qu'il existe d'autre définition et d'autre preuve (bien que je ne sois pas encore arrivé à concevoir la possibilité d'en envisager d'étrangères à celles-ci). Je demande simplement qu'on les expose d'une façon claire et contrôlable pour tous, sans appui hypothétique. Je sais bien qu'on pourra me dire que le fait de ne pouvoir en exposer aujourd'hui ne saurait démontrer qu'il n'en existe pas ; mais étant donné qu'il y a déjà certaines *preuves*, reconnues par tous ceux qui les ont cherchées, il est logique de se rattacher à elles, au moins provisoirement, de préférence à toute considération faisant appel à la tradition, au symbolisme ésotérique, ou à quelque théorie personnelle.

S'il est avantageux de multiplier les points de vue et d'étendre le champ des vraisemblances, les *preuves réelles et contrôlables* doivent passer avant tout le reste pour la réédification d'une science.

En tout cas, à moins de nier les résultats obtenus (et qui sont à la portée de tous), on m'accordera, je pense, que les preuves déjà fournies et résumées dans le *Calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*. (1) n'ont aucun caractère amphigourique et sont de celles qu'il est difficile d'éluder au nom de la science po-

(1) Voir la revue de l'*Influence astrale* (n^{os} 3 et 4 de 1914.).

sitive ; elles constituent même des éléments nouveaux qui permettent déjà d'étendre le champ du raisonnement pour discuter l'astrologie et son déterminisme autrement qu'avec des anecdotes, des hypothèses et des doctrines.

Juin 1914.

Paul FLAMBART.

Notre enquête sur l'Astrologie ⁽¹⁾

Son passé, son présent et son avenir aux points de vue
scientifique, philosophique et historique

La revue de *l'Influence astrale*, qui s'est proposé de faire une enquête sur la question de l'astrologie, fait appel à ses lecteurs et à tous ceux qui sont le plus autorisés pour juger la question — soit d'après leurs recherches personnelles, soit simplement d'après l'intérêt qu'ils y portent — en les priant de bien vouloir résumer le plus clairement possible leur *opinion sur l'astrologie* et de l'adresser aux administrateurs de la revue (MM. Hector et Henri Durville, 23, rue Saint-Merri, Paris).

Comme l'enquête portera également sur les écrivains disparus qui, dans leurs livres ou leur correspondance privée, ont émis sur l'astrologie des idées sérieuses, dignes d'être retenues, tout document fourni à ce sujet sera également le bienvenu.

Ce recueil d'opinions, où les morts et les vivants auront tour à tour la parole, sera présenté au public sans classement ni aucun plan préconçu : l'ordre chronologique au point de vue de la date de réception des documents fixera seule la succession de ceux-ci. Il en résultera nécessairement un peu de décousu... Mais c'est en partie dans la variété des aperçus que résidera précisément l'intérêt de l'œuvre entreprise qui, en laissant à chaque auteur son franc-parler, reposera le lecteur de la tension d'esprit nécessaire aux longs exposés scientifiques.

Nous croyons bon de commencer par la publication des lettres de quelques disparus, qui, bien qu'anciennes d'une douzaine d'années, restent toujours d'actualité, et peuvent même être considérées comme une réponse anticipée à la question posée aujourd'hui.

Les trois lettres inédites de Huysmans, par lesquelles nous commencerons, montrent comment l'auteur, qui connaissait l'écueil du scepticisme autant que celui de la crédulité, avait été converti à l'astrologie en 1902, après lecture de notre premier livre (*Influence astrale*).

Juin 1914.

P. FLAMBART.

(1) Numéros de juillet et septembre 1914 de la revue *l'Influence astrale*.

Lettres de J.-K. Huysmans sur l'Âstrologie (1)

CHER MONSIEUR,

J'ai reçu votre *Influence astrale* (2), que j'ai lue. Je ne vous parle pas du côté chiffre, vous avouant que je ne suis pas de force à vous suivre, mais ce que je puis vous dire, c'est que les astrologues vous devront une fière chandelle, car pour la première fois il sera démontré que cette science, dite chimérique, peut très bien reposer sur un socle ferme.

Le grand malheur, c'est que les soi-disant adeptes de cette science, n'en sachant pas un mot et voulant en tirer profit, la déshonorent à jamais ; vous relevez très bien que cela ne signifie rien, mais pour le public simpliste, on ne lui ôtera pas ça de l'idée. Il classera des savants avec des cartomanciens et des manières de marc. Mais pour une élite, votre brochure sera, je crois, très utile, car elle remet les choses en place et est — miracle ! — dans des sujets aussi abstrus, fortement lucide.

Très sincèrement, je vous le dis, c'est la seule chose vraiment forte et très claire que j'ai encore lue sur l'astrologie, et de cela je vous remercie infiniment.

Bien à vous, cher Monsieur ; ne m'oubliez point quand vous passerez par Paris.

Paris, 20, rue Monsieur. — 24 janvier 1902. J.-K. HUYSMANS.

CHER MONSIEUR,

En remuant à la suite de mon déménagement de la rue Monsieur des paperasses, je retrouve subitement mon acte de naissance portant 5 février, né à 7 heures du matin.

Ce n'est donc pas la nuit comme je le croyais, et, vous aussi, je crois.

Je vous envoie ce renseignement puisqu'il vous intéresse et profite de l'occasion pour vous remercier de l'envoi de votre dernier livre (3), dont j'apprécie les théories, mais qui me reste, avec les tables astronomiques dans ma parfaite ignorance des chiffres, fermé.

Paris, 60, rue de Babylone. — 20 août 1902. J.-K. HUYSMANS.

(1) Adressées à Paul Flambart.

(2) *Influence astrale* (1^{re} édition de 1901).

(3) *Langage astral*.

Merci, cher Monsieur, de votre nouvelle étude(1). C'est curieux pour Naundorff, ce que vous nous apprenez, voilà une preuve que ses partisans n'avaient pas prévue. Malgré son côté abscons pour les profanes, votre nouveau travail est vraiment intéressant.

Merci donc de me l'avoir envoyé et bien à vous.

Paris, 60, rue de Babylone. — 24 octobre 1903.

J.-K. HUYSMANS.

Les deux Ecoles en Astrologie (2)

Par Gabriel TRARIEUX.

Si restreint que soit actuellement le nombre des étudiants, professionnels ou amateurs, qui s'occupent d'astrologie — et il ne faut pas oublier que dans les pays de langue anglaise il se vend en moyenne, par année, cinquante mille éphémérides, ce qui suppose bien cent mille lecteurs — on peut discerner deux écoles distinctes parmi ceux qui s'adonnent à cet art antique. La première est celle de la Science Positive, la seconde est celle de l'Occultisme proprement dit. Il peut paraître intéressant d'indiquer en quelques mots les principes qui les inspirent et les méthodes qu'elles préconisent.

Quelques esprits très distingués, mathématiciens pour la plupart, ayant constaté que l'Astrologie est l'objet d'un discrédit injuste et d'un préjugé regrettable, se demandèrent d'où venait l'un et comment on pouvait combattre l'autre. Ils ne tardèrent pas à se répondre que la faute incombait au charlatanisme qui a déshonoré une science sacrée, aux billevesées imaginatives qui, peu à peu, se sont mêlées aux données traditionnelles, et encombrèrent même des ouvrages de valeur, de ceux de Ptolémée, le premier en date (11^e siècle après J.-C.) à ceux de Morin de Villefranche (XVII^e siècle), le dernier et, du reste, le plus remarquable, sans parler de l'école arabe, fertile en complications. Pour réagir contre ces excès et persuader les esprits modernes, quelle était la meilleure méthode ? Ce semblait être de faire table rase des enseignements du passé, à part quelques données très simples, et de reconstruire l'Astrologie selon l'esprit et les procédés de la Science contemporaine.

(1) *Nouvelle Etude sur l'hérédité* (hérédité astrale).

(2) Revue de l'*Influence astrale*, numéro de septembre 1914.

C'est ce qu'ont tenté, avec des points de vue différents, mais un même but et un effort analogue, les quelques chercheurs dont je parle. Et il vaut la peine, assurément, de les suivre dans leur travail. C'est d'abord le capitaine E. C..., qui écrit *l'Influence électrodynamique des Astres*, et assimile le champ solaire à un champ électro-magnétique, où les planètes qui y circulent subissent des actions déterminées d'influence et d'induction. C'est M. Pierre Piobb, auteur de *l'Évolution de l'Occultisme*, où il cherche à expliquer, d'une manière ingénieuse et saisissante, les propriétés du Zodiaque par les propriétés du cercle (analysées par M. Ch. Henry), et la construction des signes par les phénomènes dynamiques que l'on constate dans un cours d'eau. C'est M. H. Selva qui, dans son traité d'*Astrologie généthliac*, s'efforce de préciser ce qui peut être conservé par nous des anciens ouvrages, rend à Morin de Villefranche la place éminente qui lui est due, et propose une méthode expérimentale qui peut donner des résultats féconds et est de nature à frapper l'esprit, la méthode des *statistiques*. C'est M. Paul Flambart, enfin, auquel nous sommes surtout redevables de la renaissance de l'astrologie française, qui, dans ses livres : *Influence astrale. Langage astral. Preuves et bases de l'Astrologie. l'Hérédité astrologique*, a multiplié les points de vue nouveaux, les observations personnelles, et, par un système rigoureux et clair, offre à tout cerveau non prévenu le moyen de vérifier par lui-même la valeur de ce qu'il avance.

Tous ces auteurs — c'est leur mérite, et c'est une besogne indispensable — ont le trait commun de rattacher les données de l'astrologie à celles des sciences déjà reconnues : mathématiques, mécanique, physique. Leur système en soi ne comporte ni philosophie, ni métaphysique, ni même de cosmogonie. Des notions élémentaires d'astronomie et de trigonométrie suffisent. Même, au besoin, pourrait-on s'en passer. La représentation graphique des astres sur le cercle du Zodiaque, le calcul des aspects et des positions pourraient à la rigueur se faire sans tenir compte de ce que ce grimoire représente en réalité. En tout cas, une synthèse quelconque, une conception générale du monde sont préoccupations absentes de ces méthodes positives. C'est par là même, c'est par ce souci de concentration rigoureuse, commun à toutes les sciences modernes, qu'elles atteignent, il faut le reconnaître, des résultats saisissants.

..

Tout autres, est-il besoin de le dire, sont les pensées de l'école occultiste. On y est transporté dans un autre monde. Ce n'est pas qu'elle dédaigne l'aspect visible, matériel du système solaire

tel que le télescope ou le spectroscopie sont capables de nous le montrer. Mais cet aspect n'est, à ses yeux, qu'une apparence purement illusoire, qui voile la réalité ultime. Cette réalité, c'est la vie d'un Dieu unique, le dieu solaire. Le soleil visible est son corps glorieux. Les planètes sont ses organes, corps elles-mêmes des sept Archanges reconnus par toutes les religions comme les ministres du Très-Haut. Le Zodiaque est son aura, la limite du cercle subtil dont il enveloppe son système. Les signes du Zodiaque sont les demeures des douze Hiérarchies créatrices qui sont à l'œuvre depuis la Genèse, et que la Bible appelle *Ælohim*. Et comme, selon le principe hermétique, « ce qui est en haut est en bas », comme le Microcosme reproduit le Macrocosme, chaque être terrestre qui naît, avec son *aura* minuscule, les sept centres de son corps astral, est l'image de ce dieu solaire, l'image du Grand Homme céleste, comme l'appelaient Swedenborg. Chaque homme est, rigoureusement, un système solaire en miniature, organisé, dès sa naissance, sur le modèle du système total. De sorte que la relation de l'un à l'autre étant constante, il est naturel qu'en observant, à une minute donnée, l'état du système solaire, on connaisse la constitution intime de l'homme qui naît à cette minute-là. Les changements successifs du système décriront l'avenir de cet homme. L'Astrologie, de ce point de vue, devient un poème grandiose qui unit l'être à la vie cosmique, à la fois science et religion.

On conçoit que des peuples antiques aient fait de cette étude l'apanage des prêtres, et que les temples des dieux planétaires aient entouré celui du soleil. Ce qui est plus surprenant, c'est que, de nos jours, une telle conception ait des adeptes. Elle en a, cependant, et de remarquables. Je citerai, en France, Ch. Barlet, auteur d'un des meilleurs précis que je connaisse sur l'Occultisme, et qui, dans sa revue *la Science astrale* a publié d'admirables pages sur les *Génies planétaires*. Chez les Anglais, plus ouverts que nous à ce genre de spéculations (qui ne gêne en rien leur esprit pratique), l'astrologue théosophe Alan Leo a publié une série de livres où la science la plus minutieuse s'allie aux profondes notions occultes, et qui me paraissent, quant à moi, le monument le plus complet que nous possédions jusqu'ici. Il va de soi que, dans ces livres, la tradition astrologique, assez dédaignée par l'autre école, la tradition où M. Selva ne voit « qu'une sorte de statistique », est tenue en honneur bien plus haut, et — tout en étant purifiée des mille scories qui la déparent — bien plus largement exploitée. C'est que — et nous touchons ici à la différence essentielle des deux écoles — alors qu'une tient l'Astrologie pour une science édiflée par l'homme avec ses moyens actuels, et donc réédifiable par lui grâce à un effort analogue, l'école occultiste estime, au con-

traire, qu'elle a été léguée à l'homme par des êtres plus puissants que lui, produits d'une évolution antérieure et supérieure, capables, en un mot, de clairvoyance et d'explorer jusqu'à ses limites le système solaire invisible et visible... Ce mode d'investigation mérite-t-il, oui ou non, créance ? C'est le problème même de l'Occultisme. Il n'est pas question de le résoudre. Constatons seulement qu'il se pose ici. Ceux qu'il intéresse feront bien, s'ils veulent en avoir une idée, de consulter, outre les ouvrages de F.-Ch. Barlet déjà cités, *la Généalogie de l'Homme* de M^{me} Annie Besant et l'*Occultisme dans la Nature* de M. C. W. Leadbeater. Ils constateront que, de nos jours, de nouveaux instructeurs revendiquent pour eux les facultés miraculeuses que l'on attribue aux anciens. Voilà qui est de nature à préciser le problème et à en permettre un contrôle, sinon complet, c'est impossible, tout au moins beaucoup plus sérieux.

.
*
.

Telles sont, sommairement décrites, les deux écoles d'Astrologie en présence. Chacune d'elles a sa raison d'être, son rôle à jouer, son utilité. Il est probable qu'elles évolueront, tout en demeurant longuement distinctes, car elles correspondent l'une et l'autre à deux aspects de l'esprit humain. La Logique et l'intuition sont loin d'être réconciliées... Ce qui paraît certain, et c'est sur cette perspective qu'il me plaît de terminer cette esquisse, c'est que, par leur effort commun, l'Astrologie est assurée d'une résurrection assez prompte. L'entrée d'Uranus dans le Verseau traduit cela en langage céleste, pour ceux qui savent le déchiffrer. Si l'on songe à l'importance capitale de la Science des Sciences pour l'Éducation, pour la Médecine, pour l'Agriculture, pour la Météorologie, pour la Politique, pour la Morale, pour la Conduite de l'individu et la destinée des Nations, on ne me jugera pas téméraire d'affirmer que sa renaissance comptera plus aux yeux de l'Avenir que nos découvertes les plus hardies, celles dont le Présent s'éblouit : le téléphone, le télégraphe sans fil, l'automobile ou l'aviation.

. Gabriel TRARIEUX.

Réponses diverses .

de MM. Piobb, Jollivet-Castelot, d'Urmont, Rappolt
et Trébuçq

Il faut, selon moi, envisager l'astrologie comme la science du déterminisme cosmique. Cette définition lui donne une ampleur qui n'apparaît pas à première vue chez les anciens auteurs. Ceux-ci semblent n'avoir considéré que les déterminations de l'homme. Il en résulte que, pour les esprits mal prévenus, l'astrologie se présente sous l'aspect d'un moyen divinatoire dont le fondement est peut-être expérimental mais illogique. « C'est une foi qui parle le langage de la science », a dit M. Bouché-Leclercq. Et, en effet, la divination par les astres paraît reposer superficiellement sur la croyance à l'action des astres sur l'homme. On peut, sans doute, reconnaître cette action par l'expérience avec l'étude, mais on la comprend mal et on arrive ainsi à dire : il n'y a là que des coïncidences.

Si on élargit la définition, la thèse change. C'est le jeu tout entier des forces naturelles que l'on embrasse. Il ne s'agit plus seulement de l'ingérence des astres dans la vie humaine, mais du mécanisme complet des phénomènes qui constituent l'évolution de notre sphéroïde — et je me borne à parler de la Terre, car c'est l'ensemble des phénomènes du système solaire et même de l'Univers entier que l'on peut, que l'on doit considérer, mais hors de la Terre le contrôle est difficile.

Ce n'est plus alors par simple analogie que l'on étudie le jeu des forces naturelles dans l'homme — au physique comme au moral ; c'est, au contraire, par suite logique, du raisonnement. L'homme est considéré uniquement comme un fait terrestre ; c'est une production de la Terre dans une famille, une race, une espèce, un genre. Cette manière de voir est sans doute un peu vexante pour notre orgueil humain et nos habitudes s'insurgent volontiers. Mais il faut faire litière de nos préjugés si l'on veut voir les phénomènes de très haut.

Dans ces conditions, le monde terrestre apparaît comme régi par le jeu des forces naturelles, et chaque espèce, produite par la Terre, également. L'espèce humaine subit donc la règle commune et chaque individu de cette espèce aussi. On est conduit au déterminisme humain.

C'est là le point le plus délicat. Il arrête beaucoup d'esprits et des plus distingués. Si l'on veut faire de la science, il faut être déter-

ministe ; mais si l'on doit étudier l'homme on ne peut faire abstraction du libre arbitre. Il y a antinomie. Or si l'on admet *a priori*, la liberté absolue chez l'homme, tout le mécanisme des forces naturelles est par terre : la volonté d'un seul individu va s'interposer dans le rouage des déterminations de l'Univers entier, ce sera le grain de sable dans l'engrenage de la montre qui ne l'arrêtera peut-être pas, mais la fera avancer ou retarder ! On voit les conséquences. Ce simple fait peut avoir des répercussions infinies.

Je crois qu'on peut envisager une solution satisfaisante. Mais ce n'est pas le moment, il me semble, de l'indiquer : nous ne parlons ici que de l'astrologie.

Ainsi donc, le libre arbitre arrête le raisonnement. Comment sauter l'obstacle ? A mon avis, si l'on veut franchement étudier le jeu des forces naturelles pour arriver à des lois — je dis à des lois et non pas à des remarques — c'est-à-dire faire résolument de la science dont l'objet est de dégager des lois, il faut de toute nécessité être déterministe, car une loi détermine. Dans ces conditions on peut se contenter de négliger momentanément le facteur « libre arbitre » et admettre par hypothèse l'existence d'un déterminisme humain.

Alors l'astrologie particulière de l'homme peut s'étudier comme l'ensemble des causes naturelles des événements — tant intérieurs et psychologiques qu'extérieurs et physiques ou sociaux — qui composeront sa vie. Et comme la science ne connaît ni passé ni avenir, et qu'à son regard tout est présent, l'étude des déterminations d'un individu peut se faire aussi bien au passé qu'au futur : au passé elle constituera un contrôle, au futur elle pourra, si l'on veut, s'en servir ainsi, formuler une prédiction.

Et l'astrologue ne fera pas plus de divination en prédisant, par exemple, que tel individu se cassera la jambe droite, tel jour à telle heure, que le chimiste n'en fait quand il annonce qu'en combinant convenablement l'hydrogène et l'oxygène il va obtenir de l'eau.

Un esprit sérieux, pondéré et scientifique, peut donc, à mon sens, parfaitement s'intéresser aux études astrologiques sans pour cela verser dans la rêverie.

Il trouvera d'abord deux qualités primordiales à cette science ancienne : une base indiscutable — les mouvements des astres dont la position se calcule avec précision, excluant ainsi toute possibilité d'erreur fondamentale — et un contrôle facile des faits par les événements. L'Astrologie parle indiscutablement, même chez les anciens, le langage de la science. M. Bouché-Leclercq a été obligé de l'avouer. Elle est, de toutes les sciences anciennes, celle qui a, pour nos mentalités modernes, le plus l'allure scientifique. Elle n'exige aucun don spécial et rare, elle est accessible à tout

esprit cultivé. Elle est même la plus avancée des sciences anciennes, en ce sens qu'elle supporte d'être étudiée de différentes manières : on peut, en effet, soit noter les rapports entre les positions des astres et les événements et dégager des statistiques certaines remarques et certaines lois, soit encore expliquer les aphorismes des anciens auteurs par des procédés mathématiques, même divers.

Les études astrologiques offrent, en outre, un champ très vaste qui permet de se spécialiser — et ceci est encore à leur actif — car ainsi les chercheurs peuvent, sans se gêner réciproquement, suivre leurs inclinations personnelles.

Mais tous, quelque voie qu'ils adoptent, ne tarderont pas à reconnaître la haute philosophie qui se dégage de leurs études. On arrive même bientôt à se convaincre que, seule, l'astrologie peut fournir une base sérieuse à la psychologie. Si les détours de l'âme humaine se trouvent ainsi mis à nus, comme sous le scalpel du chirurgien se dévoilent les secrets des organismes physiologiques, les contradictions de la nature intime de l'être n'apparaissent plus que comme des nécessités inhérentes à la structure même de cette âme que l'on analyse. Ah ! certes, il faut à l'opérateur une force peu commune de caractère. Dès les premiers pas, quand on descend ainsi dans les méandres d'une âme, on a le cœur serré d'une angoisse souvent poignante ; les découvertes que l'on fait sont parfois décevantes : ce sont des vilénies insoupçonnées, des trahisons prochaines et mille taches qui se révèlent, là où parfois on croyait ne rencontrer que candeur, droiture et loyauté ! L'âme humaine a toujours dissimulée dans quelque repli, une tare qui n'apparaît pas à la surface et que l'astrologue, épris de précision, découvre au grand dam de ses illusions habituelles — car l'illusion sur le compte du prochain est l'habitude de chacun de nous.

L'Astrologie ne dessèche point le cœur ; elle incline plutôt à l'indulgence. On excuse parce qu'on comprend. Et ainsi l'astrologue s'élève au-dessus de l'humanité courante, qu'il ne se permet plus de juger, qu'il se contente seulement d'expliquer, et qu'à ses yeux il absout parce qu'il sait comment y fonctionne le rouage des forces naturelles. Au demeurant, lui-même n'échappe pas à la règle commune, et le vers du poète latin s'impose à son esprit comme conclusion de son étude :

Homo sum et nihil mihi alienum puto !

Il y aurait un joli roman et même une belle pièce de théâtre à écrire sur ce sujet : le conflit dans l'âme de l'astrologue entre l'homme de science et l'homme tout court. Je livre ce sujet à

M. Gabriel Trarieux qui, délicat poète et auteur applaudi, charme ses loisirs d'études astrologiques. Il y aurait aussi une psychologie générale à faire en partant des données que fournit l'astrologie — et cette psychologie risquerait d'être juste. Mais le grand public, qui ne connaît de l'astrologie que le nom — synonyme pour lui d'art divinatoire, c'est-à-dire de baliverne — est-il préparé à lire ou à entendre un ouvrage de fiction sur ce sujet ? Et le public savant comprendrait-il un traité philosophique dont la base même lui échapperait, car cette base aurait préalablement besoin d'être sérieusement démontrée pour être solidement assise ?

Et il convient de déplorer, ici, que les études astrologiques ne soient pas plus généralisées. Je l'ai répété maintes fois : le psychisme aurait tout à gagner, et si les études psychiques piétinent sur place — avouons-le franchement : elles n'avancent pas — c'est bien parce que les psychistes ne s'inquiètent pas du déterminisme humain, c'est-à-dire de l'astrologie. Et quant à l'élucidation des diverses autres sciences anciennes, elle est rendue bien ardue si l'on n'étudie pas — parallèlement — l'astrologie ! Celle-ci fait comprendre bien des points obscurs, elle devient le levier à l'aide duquel on aplanit maint obstacle.

Si bien que je crois que l'astrologie constituait naguère la science suprême de l'initiation. Et ceci pour une double raison. D'abord parce que, sinon la science des astres elle-même, du moins l'étude de ses fondements géométriques permettait d'arriver à une haute métaphysique — car il est fort curieux de voir le rapport qu'il y a entre la cabale, la mythologie, donc les religions et les fondements géométriques de l'astrologie. — Ensuite, parce que l'étude de l'homme ainsi poussée scientifiquement donnait au chercheur la trempe nécessaire pour pouvoir envisager la vie courante d'une manière impavide.

Mais je ne crois pas que jamais les études astrologiques se généralisent au point de devenir accessibles à quiconque. S'il ne faut pas, pour les entreprendre, de don spécial et rare, il est tout au moins nécessaire de posséder des qualités moins communes que l'on ne croirait — l'astrologue devant être, en toutes circonstances, absolument maître de soi, inaccessible à la haine comme à la sympathie violente, discret toujours et plein de tact au point de ne froisser personne, et impartial observateur des événements. Sa ligne de conduite est le « Fais ce que dois » de Rabelais, dont la profondeur contient une morale difficile peut-être à pratiquer, mais très haute.

Et c'est ce qui, sans doute, a empêché jusqu'ici les études astrologiques d'avoir, en tous les temps, le lustre qu'elles méritent. De nos jours, toutefois, on paraît s'être mis résolument au travail et il

est indéniable que des progrès ont été faits. Je ne crains pas de dire des progrès. Il y a réellement un grand pas de fait depuis une vingtaine d'années. Pour s'en rendre compte, on n'a qu'à comparer les travaux modernes — peu nombreux, c'est entendu, mais scientifiques et profonds — avec ceux des prédécesseurs.

J'ai foi dans les chercheurs modernes. Dans leur fréquentation, j'ai pu apprécier leur savoir, leur hauteur de pensée et leurs qualités. Je ne doute pas qu'ils n'arrivent à donner droit de cité à leurs études. C'est le principal maintenant. Il serait fou de croire qu'on va restaurer l'ancienne astrologie ou instaurer une science nouvelle qui s'appellerait l'astrologie moderne — ou tout autrement. On ne part pas du pied gauche pour bâtir une science. Ça se fait tout seul — et ce sont plusieurs hommes qui font en tâtonnant, en se trompant maintes fois, mais finalement en laissant de-ci de-là quelques jalons qui permettent à d'autres de tracer ensuite une route.

Aussi n'entreprendrai-je pas de dire ce que pourra être l'astrologie de l'avenir. Je ne peux que souhaiter qu'elle existe jamais — sinon glorieuse, du moins utile et indiscutablement établie, c'est-à-dire scientifique.

Juin 1914.

PIERRE PIOBB,

Président de la « Société des Sciences anciennes ».

L'astrologie, branche importante de l'ésotérisme, est très en faveur aujourd'hui, grâce aux travaux fort intéressants que publient à ce sujet, depuis douze ans surtout, MM. Paul Flambart, E. C... et Selva, entre autres chercheurs sérieux.

Les recherches de M. Flambart font appel à l'expérience; elles tendent à faire rentrer l'astrologie dans le domaine positif, seul valable. Les études de M. E. C... méritent aussi attention spéciale, car elles se basent sur l'influence électro-dynamique des astres et donnent ainsi au problème une allure scientifique permettant de le rattacher à celui des radiations universelles.

Selon leurs positions périodiques, les planètes produiraient donc des influx susceptibles d'orienter de façons différentes les forces terrestres et aussi les forces physiques des hommes, d'où enchaînement de phénomènes physiques, sociaux, intellectuels et moraux. La théorie, dans son ensemble, apparaît tout à fait plausible et météorologique. Il faut, par contre, avouer qu'elle semble plus complexe, plus obscure, disons même plus douteuse par rapport aux influences mentales, même en recourant à l'induction radiante, c'est-à-dire presque immatérielle comme le serait, par analogie, l'ondulation hertzienne !

Parvenir à prévoir, à calculer, d'après ces concepts, un thème géothliaque humain, embrassant toute la destinée d'un être, variant d'un individu à l'autre, cela constitue une tâche formidable qu'il ne serait en tout cas possible que d'accomplir peu à peu, grâce à des découvertes successives et à une série rigoureusement effectuée d'observations probantes.

Car il va de soi, comme l'a très bien démontré M. Jacques Brier dans ses articles récents sur la méthode en astrologie, que le thème astrologique, ici, n'est que secondaire, ne doit servir que d'indication. Les ouvrages laissés par les anciens et par les astrologues du Moyen Age fourmillent d'erreurs grossières, d'à peu près, de puérités, de superstitions : leurs procédés horoscopiques ne résistent point à l'examen précis, fait en dehors de toute suggestion.

Il faut donc reconstituer l'astrologie sur des assises réellement scientifiques, expérimentales et positives. Si elle est reconnue juste, l'on s'efforcera ensuite d'en tirer un enseignement philosophique, religieux et moral.

Les tentatives des astrologues modernes d'*esprit scientifique* sont, par conséquent, d'un haut intérêt. Ils veulent rassembler des faits, afin d'en déduire des lois, non poser des principes absolus afin de faire cadrer les soi-disant phénomènes avec des affirmations *a priori*.

L'Astrologie, ainsi constituée, embrasserait le plan des énergies, des forces, des puissances de la Nature. Elle implique donc des recherches en dehors de la matière proprement dite. Elle plonge jusqu'au sein des « dématérialisations », des tourbillons intra-atomiques. Son domaine appartient aux forces encore inconnues ou presque. Par là rentre-t-elle dans ce vaste Occultisme qui doit être désocculté pour être incorporé à la Science.

L'Astrologie, au contraire, telle que la conçoivent les mystiques de l'occultisme, est une connaissance toute abstraite et purement subjective, ou peu s'en faut, puisqu'elle dépendrait uniquement du degré d'évolution morale et physique de celui qui la pratique. Nous entrons là dans la rêverie ou la magie. Or, nous n'avons guère lieu de placer sur un piédestal la « haute magie » antique, synthèse des connaissances souvent rudimentaires de jadis ; et le peu qui nous est réellement parvenu de cette magie ne permet point de considérer comme supérieure à la nôtre la « méthode scientifique (? !) » issue des sanctuaires d'Orient.

Mais laissons cette question, oiseuse pour l'instant, et ne considérons que notre époque. A tort ou à raison, à raison je pense pour ma part, notre culture moderne exige des notions positives, c'est-à-dire précises et vérifiables. Le reste appartient à la foi ou à l'hypothèse. On ne doit appeler « science » que ce qui est certain ou

apparaît tel, que ce qui appartient au domaine de l'*impersonnalisme*, obéit à des rapports fixes, nommés lois, se groupe en faits dont la connaissance n'est point l'apanage d'un cénacle d'initiés soumis à des préparations morales ou à des croyances déterminées, mais, au contraire, est le lot de tous ceux qui s'astreignent à observer, à raisonner, calculer et penser. Les faits seuls serviront de critère, mais ce ne sera jamais le degré d'évolution d'une intelligence qui fixera leur certitude. Ils sont vrais pareux-mêmes ; simplement il s'établira une unité harmonique entre le percipient et le perçu. C'est pourquoi le savoir progresse en raison de la progression des esprits. Mais quoi qu'il en soit, connus ou non, compris ou non, les faits sont toujours les faits, en dehors de toute autre contingence.

L'Astrologie, si elle constitue une science exacte comme elle le prétend, dépasse donc la conception mystique ou intuitive, et elle doit être contrôlable par le calcul, puisqu'elle relève, par l'ordre de ses faits, de la mathématique. Tendante à la connaissance intégrale du mécanisme cosmique, planétaire, prédictrice du déterminisme et de l'enchaînement des événements, elle est, quoi qu'on veuille, essentiellement fataliste, ou bien elle échappe à toute justification pratique, à toute rigoureuse observation. Un problème n'est vrai que par sa solution, à l'égard de notre entendement ; l'attraction céleste ne se démontre que par l'observation et le calcul de ses lois inflexibles. Il faut qu'il en soit de même pour l'astrologie cosmique judiciaire, qui ne saurait être réellement et sérieusement considérée que comme l'Astronomie supérieure et philosophique.

J'avoue ne point comprendre les astrologues qui disent : « Les Astres inclinent, mais ne nécessitent pas. » En ce cas, l'Astrologie n'est point une science ; si nous n'avons jamais la *certitude* de la validité de ses prédictions, il va de soi qu'il n'y a plus du tout prédiction. Prédire, c'est annoncer ce qui arrivera et non pas ce qui peut arriver — ou ne pas arriver.

L'Astrologie, disent certains, n'a pas à apporter plus de certitude à la pratique que les autres sciences : chimie, physique, histoire naturelle, etc... Elle donne des *probabilités* d'événements, voilà tout. Les astres agiraient comme les courants sur le nageur ; ils l'entraînent la plupart du temps, mais celui-ci peut être assez fort ou assez habile pour réagir.

Peut-être, quoique ce ne soit que de l'analogie. Néanmoins, cette incertitude de la prédiction astrologique [qu'est-ce qu'une science de la prédiction, incertaine de ses lois prédictrices ?...] me paraît tenir plutôt à une imperfection, très compréhensible, de sa méthode et de ses moyens, qu'à la réalité. Car le déterminisme des

faits, des phénomènes, n'admet qu'une lacune dans l'Univers. Le libre arbitre appartient à la métaphysique, non à la philosophie scientifique. Pour qui n'admet pas le miracle ou la création *ex nihilo*, il ne peut y avoir de liberté proprement dite. Tout se lie, s'enchaîne ; les conséquents dérivent des antécédents, les effets de la cause.

Une science prédictrice parfaite, formulée mathématiquement comme l'Astrologie, doit, en conséquence, pour être exacte ou vraie, prédire infailliblement, non ce qui peut arriver ou ne pas arriver, mais bien ce qui arrivera certainement ou n'arrivera certainement pas. Le doute ne serait qu'un aveu de son impuissance, de son *approximativité* actuelle, de sa relativité due à la limitation de ses précédés. Par là, elle retombe dans la science toute rudimentaire encore de l'humanité, mais elle ne peut alors prétendre à renfermer l'Absolu, à constituer la synthèse du savoir. Soumise aux lois ordinaires de la Nature, l'Astrologie, à mon humble avis, ne doit prétendre qu'être l'un des moyens à élucider, de l'immense effort méthodique de l'esprit. Si les faits la justifient, elle reprendra sa place dans l'ordre de nos connaissances ; mais pour que ses vérifications vailent quelque chose, il importe que le thème généthliaque *annoncé se réalise* (1).

Aussi, l'astrologie judiciaire demeure-t-elle jusqu'ici fort hasardee et aléatoire. Elle échappe à l'explication, car on ne conçoit pas qu'un astre lointain soit le facteur des qualités morales, des aptitudes diverses d'un individu terrestre. Mais je me hâte de dire que ce n'est pas là une objection très forte, car nous ignorons la raison de la plupart des choses, qui pourtant sont, et toujours leurs causes. Donc rien d'impossible à ce que, malgré les apparences du « bon sens », l'astrologie judiciaire soit exacte. Cependant les thèmes érigés par les astrologues semblent une combinaison

(1) Exemple : l'Astrologie me prédit, je suppose, que je périrai dans un naufrage. La crainte de cet accident m'empêche d'aller sur mer. Il faudrait alors que mon thème indique également que je ne voyagerai point sur l'eau.

Donc la première prédiction que je mourrai dans un naufrage, ou serait corrigée sur le thème, ou n'aurait plus de sens. De toute manière on voit qu'à moins d'une contradiction ou d'une imprévision, l'astrologie ne peut, pour être exacte, laisser aucune place au libre arbitre. Nous ne pouvons, en effet, créer aucun phénomène, ni aucune cause mentale ou autre. Les actes, comme les motifs, sont des faits déterminés, reliés entre eux. Donc, ou je naviguerai et je me noierai, d'après mon thème, ou je ne naviguerai pas, pour un motif quelconque, ou une intervention fera que j'échapperai au trépas, et la prédiction doit en être faite, à moins d'être faussée.

Si les astres inclinent, ils nécessitent. A qui fera-t-on croire sérieusement que des planètes, dont les énergies constitueraient l'homme et régiraient sa naissance, son hérédité, son milieu, sa destinée, ses tendances, sa mentalité ses maladies, etc., puis enfin son trépas, laisseraient place à quelque entité mystérieuse et susceptible de lutter victorieusement — de quelle façon? — contre une telle coalition de fatalités?

d'idées sur lesquelles travaille leur intuition. Rien de plus. Lorsqu'ils sont effectués, ce qui est rare, *avant* les événements qu'ils annoncent, les faits, sauf coïncidences, leur donnent généralement tort. Tout au plus aurait-on le droit de les considérer, ces thèmes, comme *approximatifs*, jamais *mathématiquement* certains. Et le plus souvent les thèmes sont érigés *après coup*, afin de prouver la concordance entre les événements survenus et la théorie astrologique. Bien entendu, ils ne démontrent rien, le jeu d'adaptation étant trop facile, demeurant d'ailleurs lui-même variable suivant tel ou tel système astrologique.

Tout ceci nous indique donc que l'Astrologie, branche fort intéressante de la science synthétique, demande à être élucidée de façon positive.

Des faits, toujours des faits, résultant de *l'a posteriori*, corroborant une hypothèse serrée de plus en plus près, sans idée préconçue. Pas d'affirmations; elles sont de nulle valeur au point de vue objectif. Il n'y a d'autre affirmation dans la Nature que *ce qui est*. On s'en aperçoit d'ailleurs facilement en constatant la différence continue entre l'imagination et la réalité, entre la théorie et la pratique, entre le rêve et la vie, entre les religions et la science, entre les systèmes métaphysiques et la succession naturelle des choses.

Parvenir à l'unité en dépit de ces deux tendances contraires, sans abaisser la pensée fougueuse, sans dénaturer la réalité quotidienne, tel est le but difficile de la culture scientifiquement synthétique.

Juin 1914.

JOLLIVET-CASTELOT,

Directeur des « *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* ».

Résumer, en une formule substantielle et concise, l'opinion que l'on a de l'Astrologie au point de vue scientifique, philosophique et historique, c'est un problème plus difficile à résoudre que celui de l'influence planétaire.

Toutefois, je ne veux pas perdre l'occasion qui m'est offerte d'affirmer mon respect pour le passé et ma confiance en l'avenir d'une science que l'on peut, sans être taxée d'exagération, qualifier *universelle*.

1° Elle s'appuie sur les lois éternelles qui régissent l'équilibre du monde ; elle simplifie, élargit et synthétise.

2° De la matière à l'esprit et de l'esprit à l'âme, elle s'élève sans heurt, épousant toutes les modalités les plus complexes de l'être.

3° Elle explique une foule de phénomènes autrement incom-

préhensibles dans l'ordre historique, social, individuel ; elle est également susceptible d'applications pratiques dont la nécessité s'impose, même aux sceptiques : connaissance approfondie de soi-même et d'autrui, utilisation rationnelle des facultés et des affinités, amélioration des individus et des races, perfectionnement de l'éducation et de la législation.

Toutes les forces actuellement perdues, ou mal employées, l'Astrologie est en mesure de les révéler à l'homme pour son plus grand bien, tandis qu'elle l'oriente vers un idéal de Liberté, de Justice et de Vérité.

Elle contribuera sans doute, dans un avenir prochain, à réaliser la réconciliation solennelle des deux puissances qui se partagent la souveraineté de l'esprit et du cœur, et que les malentendus, les partis pris et les préjugés séparent depuis tant de siècles : *la Science et la Foi*.

Le 5 juin 1914.

René D'URMOYR,

Ingénieur E. C. P.

Au point de vue scientifique, je considère l'Astrologie comme une science d'observation, régie par des lois dont un petit nombre seulement nous est connu. Les observations, poursuivies avec méthode, conduiront à en formuler d'autres qui mettront en évidence, d'une façon certaine, l'influence astrale.

Le peu que nous savons actuellement est suffisant pour montrer, à tout chercheur indépendant, que les résultats obtenus par la pratique astrologique ne sont pas dus à de *simples coïncidences*, et l'expérience personnelle aura vite fait de créer une conviction en faveur de l'influence astrale.

Reste à expliquer le comment de cette influence astrale. Ici on entre dans le domaine des hypothèses ; mais quelle est la science d'observation qui en est dépourvue ?

Les déductions psychologiques que l'on tire de l'astrologie fournissent des indications précieuses à l'éducateur. Dans ma carrière de professeur, je puis dire que, grâce à l'astrologie, j'arrive à mieux comprendre la nature intime de mes élèves, et, par suite, à en tirer le meilleur parti possible.

L'Astrologie permet d'éviter de grossières erreurs pédagogiques, et surtout de rebuter certains élèves, ce qui pour eux peut avoir de graves conséquences pour leur avenir, comme j'ai eu l'occasion de le constater. Il serait à désirer que dans chaque établissement d'enseignement il y eût une collection d'éphémérides et

quelques ouvrages astrologiques : on pourrait alors faire de la véritable pédagogie pratique.

Juin 1914.

RAPPOLT,
Professeur de l'Université.

L'influence astrale n'a jamais été sérieusement niée par la science. Mais cette influence peut-elle être soumise au calcul ? Toute la question est là. De très grands savants ont soumis l'astrologie à la précision des règles mathématiques, dressé des thèmes de natalité, constaté ainsi sa réalité. D'autres savants, non moins renommés souvent, infidèles aux principes qui les guident dans leurs études, négligeant toute expérimentation, ont condamné l'astrologie sans la moindre raison valable et scientifique de leur décision.

Les railleries faciles des philosophes du XVIII^e siècle et des critiques légers de leur école ont peut-être influé sur leur jugement.

En fait, il était fort injuste de faire supporter à la vieille science astrale le discrédit mérité qui s'attache aux pratiques de divination des astrologues du Régent, de la duchesse du Maine et de bien d'autres salons ou cercles plus ou moins littéraires ou mondains.

L'astrologie fut pratiquée depuis Ptolémée par les plus grands savants à la fois mathématiciens, astronomes et médecins. Dans leurs œuvres considérables, d'une érudition étonnante pour l'époque, ils appuient leurs conceptions astrologiques sur les données les plus précises des mathématiques et de l'astronomie, multiplient les thèmes de natalités, les expériences pour le plus grand profit de la médecine surtout, car ces astrologues étaient à la fois mathématiciens et médecins.

Dire que leur science est devenue vaine le jour où la Terre a cessé de régner au centre, c'est faire preuve vraiment d'une grande légèreté d'esprit, car les astrologues mesurant des rayons et des arcs, il importe peu que notre système des mondes soit géocentrique ou héliocentrique. Une même remarque peut être faite sur la légèreté de bien des jugements au sujet du spiritisme que l'on connaît si peu.

Les œuvres des grands astrologues sont mal connues. On les juge d'après des extraits où toutes les absurdités et les chimères semblent avoir été réunies à dessein. Le caractère éminemment scientifique de notre époque, l'inlassable curiosité qui, vers la fin du XIX^e siècle, s'est portée sur les sciences psychiques, étaient favorables à une renaissance de l'astrologie scientifique. Appuyée sur les

bases sévères et précises de la science — sans laquelle toute étude vogue, incertaine — et sur une expérimentation bien conduite, elle ne peut que se développer pour le plus grand profit de la Science intégrale elle-même qui lui sert de support.

Comme les anciens l'avaient déjà bien compris, l'astrologie scientifique est appelée à rendre d'importants services à la médecine, à la criminologie, à la pratique du droit pour certaines recherches, et surtout à l'observation de soi-même et des autres, rendue si confuse par le déchaînement intensif des passions.

Juin 1911.

Sylv. TREBUÇQ,

Ancien professeur de l'Université.

Lettres diverses sur l'Astrologie (1)

MON CHER AMI,

J'ai lu votre nouvel ouvrage (2); il m'a vivement intéressé. Il me serait plus facile de vous faire part de mes impressions de vive voix que par lettre, parce qu'une étude comme la vôtre donne lieu à trop de réflexions pour les résumer en quelques mots.

Je voudrais cependant vous faire part d'un argument qui me paraît à ajouter aux réponses que vous faites dans votre chapitre V à l'objection des natiuités semblables au même moment et au même lieu. Non seulement le ciel de natiuité ne définit pas l'homme tout entier, mais il pourrait se faire que la correspondance entre ce ciel et les facultés de l'homme, quoique dûment établie par les nombreux exemples que vous avez relevés (*quorum pars parva fuit*), ne fût nullement une conséquence, mais une coïncidence fatale.

Je m'explique par un exemple.

À 5 heures du matin, quelques moments avant que ma pendule ne sonne les cinq coups ou après, j'entends mon coq chanter. Le fait se reproduit journellement; s'ensuit-il que ma pendule sonne parce que mon coq chante, ou que le coq chante parce que ma pendule sonne? Ni l'un ni l'autre, et cependant l'un des événements se reproduira certainement en même temps que l'autre, parce que tous deux sont le résultat d'un même troisième: le lever du jour.

Vous l'écrivez fort justement, « vouloir renfermer la Science dans une formule, c'est condamner ses progrès ». Aussi, alors même

(1) Adressées à Paul Flambarl.

(2) *Etude nouvelle sur l'hérédité* (hérédité astrale).

que vous n'auriez aucune hypothèse plausible à présenter sur le mode d'influence cosmique, il ne s'ensuivrait pas que l'étude des relations entre les destinées et le ciel de natalité fût sans objet. Les hypothèses que vous indiquez dans votre chapitre VI et que vous aviez déjà développées dans votre *Influence astrale* sont d'ailleurs très satisfaisantes, et ce chapitre qui termine votre livre est réellement à méditer, tant il ouvre à l'esprit des aperçus intéressants...

Je vous envoie, etc...

Vannes, 16 octobre 1903.

Général ORCEL,
ancien élève de l'École Polytechnique.

CHER MONSIEUR,

Merci, merci. Excessivement intéressant votre travail (1). Je vais le creuser bientôt à mon premier moment de loisir. Il y a là une œuvre de longue haleine à faire. Je me ferai un plaisir à mon tour de vous signaler les points que je pourrai relever en mode physiologique, c'est-à-dire psychique, car psychisme et physiologie sont synonymes.

Le psychisme apparaît à l'origine des êtres organisés.

Bien à vous.

Paris, 1903.

Docteur PAQUELIN.

CHER MONSIEUR,

Le climat, le tempérament, les saisons et les astres peuvent exercer une action particulière sur nous, sur nos facultés sensibles et incliner notre volonté.

Tout cela me paraît incontestable, et je me souviens qu'autrefois, quand j'étais jeune, on nous disait : le bilieux est ambitieux, le sanguin, sensuel, le lymphatique, paresseux.

Notre liberté se trouve ainsi entourée de larrons et de conspirateurs contre lesquels, Dieu aidant, elle doit lutter. C'est la condition de la vertu et le prix de la vie.

J'ajoute que chaque homme est soumis à des influences particulières et qu'il rencontre des obstacles particuliers, et que le combat contre ces obstacles constitue le caractère spécifique de sa nature et de sa vie.

Il ne me viendra jamais à l'esprit de condamner l'homme sé-

(1) *Etude nouvelle sur l'hérédité* (hérédité astrale).

rieux qui essaie d'expliquer le *processus* de cette influence des *astres*, du milieu, du tempérament sur notre corps et sur nos facultés sensibles. J'en reconnais les difficultés profondes, mais je n'en réproûve pas la tentative trop souvent malheureuse.

Nous sommes d'accord.

Il ne faut pas confondre l'astrologie judiciaire, charlatanesque, le sacrement salanique, avec la Science sérieuse de l'influence physique des causes physiques sur notre personnalité.

Il ne faut pas confondre la *prédisposition* avec les *causes nécessaires*.

Il ne faut pas prétendre trouver dans un thème de nativité l'histoire infaillible et anticipée de notre vie.

Je sais que vous pensez ainsi, et je serais heureux d'en retrouver l'expression en tête de l'ouvrage que vous publierez chez Chamuel (1), car les occultistes de toute couleur ne manqueront pas d'abuser de vos principes et de vos déductions.

Conjecturer l'avenir, c'est ce que nous faisons tous les jours, dans nos rapport avec nos semblables, c'est ce que fait tout évêque qui envoie un prêtre dans une paroisse. Il tient compte du caractère du prêtre et du milieu où il va le placer.

Le développement de ces pensées m'entraînerait trop loin. Je vous écris dans la paix de nos grands bois, près de la mer où je resterai jusqu'à la Toussaint.

Votre bien dévoué en N.-S.

Honfleur (Calvados), 15 juin 1900.

Mgr Elie MERIC,

*Docteur en philosophie ès lettres, docteur en
théologie, professeur à la Sorbonne.*

MON CHER CAMARADE,

Excusez-moi de ne vous avoir pas encore remercié de votre nouveau livre (2). D'abord je voulais le lire avant de vous en parler, puis j'ai été fatigué par les premiers froids... et mes 72 ans qui vont bientôt être révolus.

Votre œuvre s'affirme de plus en plus et vous arriverez certainement à rétablir à son rang de science d'observation l'astrologie comme d'autres y sont arrivés pour la magie.

Connaissez-vous le livre récemment publié par Chacornac : *La Magie, Science naturelle*, par Carl du Prel ? C'est probable ;

(1) *Influence astrale*, 1^{re} édition.

(2) *Preuves et bases de l'A. S.*

je crois bien, du reste, vous avoir complé parmi ceux à qui il fallait en envoyer des exemplaires.

Bien que vos ouvrages soient durs à lire à cause de la technicité du sujet peu familier au public, on ne s'y intéresse pas moins — à en juger par la manière dont on se comporte quand je les prête. — Vous m'avez envoyé successivement deux exemplaires de votre premier volume — et je n'en ai plus, malgré mes réclamations.

Je n'ai pas ici l'horoscope de Lina, mais vous devez l'avoir conservé et vous pourrez vérifier si elle se trouve dans une passe bénéfique. Elle vient de se marier en Angleterre avec un artiste équilibriste connu sous le nom d'Apollo, avec qui elle vivait depuis deux ans, et elle paraît parfaitement heureuse.

Je pense que votre prochain livre traitera de l'histoire de l'astrologie autrement que Bouché-Leclercq dont j'ai pu apprécier la méthode dans son histoire de la Divination : une érudition *écrasante*, mais aucune idée générale.

J'ai eu dans ma famille un astrologue célèbre en son temps, de Pène, qui obtint au concours de 1556 la chaire de mathématique qui venait d'être créée au Collège de France. Il tira l'horoscope de son frère cadet Pierre et écrivit à André, leur aîné commun, « qu'il avait vu que s'il s'adonnait à l'étude, les astres lui promettaient beaucoup ». Sur cette assurance, André de Pène, qui était conseiller au Parlement d'Aix, envoya Pierre de Pène étudier à Paris où il devint le médecin secret de Henri III et mourut en grande réputation, riche à plus de 600.000 livres.

Bien cordialement à vous,

Lagnélas, près Voiron, 25 octobre 1908.

A. DE ROCHAS.

MONSIEUR,

La lecture de votre traité de *l'Influence astrale* m'a vivement intéressé : je suis persuadé qu'il appellera l'attention des esprits sérieux sur cette admirable science de l'astrologie, si malheureusement ignorée de nos jours. En ouvrant le champ à l'étude de cette science merveilleuse, et utile à tous, j'ai la conviction qu'un certain nombre d'hommes à l'esprit réfléchi et inquisiteur vous suivront et s'appliqueront à l'expérimenter sérieusement au lieu de faire comme tant d'autres qui l'attaquent, sans la connaître...

Croyez, Monsieur, etc...

Eugène LEDOS (1).

Paris, 21 mars 1902.

(1) Auteur du *Traité de la physiologie humaine*.

... L'Astrologie est une science sublime, qui est hérissée de difficultés dans sa partie judiciaire. Elle est un admirable flambeau pour guider l'homme à travers les obscurités de sa destinée et de ses épreuves terrestres ; soulevant le voile de l'avenir, elle lui montre son chemin et le met en garde contre les malheurs et les écueils qui le menacent, et peut lui faire éviter les surprises malheureuses du sort.

Veuillez agréer, etc...

Paris, 12 janvier 1900.

Eugène LEDOS.

CHER MONSIEUR,

J'ai lu avec tout l'intérêt qu'elle comporte votre œuvre si documentée (1), si intéressante, et, d'un ignorant que j'étais — oh ! combien — vous avez fait de moi — non un savant comme vous, mais un disciple convaincu de votre croyance. Du reste, comme vous le dites si bien page 161, vous devez faire bon marché des opinions contraires aux vôtres en présence des *faits positijs* que vous mettez sous les yeux de vos lecteurs.

Votre vieil ami.

Nohant, 29 septembre 1908.

Edmond PLAUCHUT,

Homme de lettres, collaborateur au « Temps ».

Citations diverses d'Auteurs anciens et modernes

... Pour moi, ces faits, et d'autres semblables, me font douter si les événements de cette vie sont asservis aux lois d'une destinée immuable. Les uns pensent que notre commencement, que notre fin, que l'homme en un mot, est indifférent aux dieux, et ils citent en preuves les fréquentes calamités des bons et les prospérités des méchants. D'autres, au contraire, nous soumettent à une destinée, mais indépendante du cours des étoiles, et qui n'est que l'entraînement éternel des causes premières. Toutefois, ils nous accordent la liberté dans le choix de nos actions. . . Au reste, la plupart des

(1) *Preuves et bases de l'A. S.*

hommes ne renonceraient point à l'idée que l'avenir de chaque mortel ne soit fixé dès le premier moment de sa naissance, et que si les prédictions sont démenties par les faits, ce ne soit la faute des ignorants et des imposteurs plutôt que celle de l'art dont la certitude s'est démontrée clairement et dans les temps anciens et dans le nôtre, car le fils de ce même Thrasyllé prédit l'empire à Néron (1).

TACITE.

1^{er} siècle (*Annales*, l. VI, XX, XXI).

Tous les événements de la vie que nous parcourons dans l'évolution des actes sont dirigés par la domination des astres (1)... (Suit l'exposé du système chaldéen du thème de conception.)

AUSONE.

iv^e siècle (*De ratione puerperii maturi*).

Je me tais sur les philosophes, les astronomes, les *astrologues* dont la science, très utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode, se justifie par l'expérience (1).

SAINT JÉRÔME, iv^e siècle.

... Si toutes ces observations et leurs résultats étaient jamais appliquées à notre orbite aérien, comme ils l'ont été au flux et au reflux de notre Océan ; si, aidés d'instruments ingénieux, dont la plupart sont déjà inventés, on faisait servir l'expérience de plusieurs années dans différents lieux de la terre à ordonner et unir en un seul tout, eu égard au lieu et au temps, les révolutions de cette mer céleste, il me semble que l'astrologie apparaîtrait de nouveau parmi nos sciences sous la forme la plus utile et la plus respectable...

Quoi qu'il en soit, nous vivons et nous mourons au sein d'une foule de pouvoirs célestes dont quelques-uns ont été observés et les autres livrés à nos conjectures.

HERDER,

Idées sur la Philosophie de l'Histoire de l'Humanité. (Livre I, chap. v.)

(1) Citation de l'article de Sylvain Trébuçq dans *l'Astrologie chez les Gallo-Romains* (n^o 3 de mai 1913 de la revue *l'Influence astrale*).

Vous croyez à la puissance de l'électricité fixée dans l'aimant et vous niez le pouvoir qui se dégage de l'âme. Selon vous, la *Lune*, dont l'influence sur les marées vous paraît prouvée, n'en a aucune sur les vents, ni sur la navigation, ni sur les *hommes* ; elle remue la mer et ronge le verre, mais elle doit respecter les malades ; elle a des rapports certains avec une moitié de l'humanité, mais elle ne peut rien sur l'autre. Voilà vos plus riches certitudes !... (Séraphita).

/ L'astrologie est une science immense et qui a régné sur les plus grandes intelligences.

BALZAC.

... Je ne veux point essayer ici l'apologie d'une science humaine honorée par tant de savants (l'astrologie)... Je dirai seulement un mot : c'est qu'il n'existe pas un art qu'on puisse appeler aussi justement *divin* dans sa source, dans sa tradition et dans sa théorie...

Eliphas LÉVI.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
<i>Programme de la revue « l'Influence astrale »</i>	7
<i>De la vérification des règles traditionnelles en astrologie</i>	14
<i>A propos d'un article de l'abbé Moreux contre l'astrologie</i>	26
<i>La statistique est-elle une méthode à part ?</i>	33
<i>Doit-on faire l'horoscope d'un objet ?</i>	44
<i>Revue bibliographique :</i>	
I. — De la prédiction de l'avenir au point de vue astrologique, par Jacques Brieu	49
II. — Conceptions anciennes et modernes sur l'influence des astres, par E. C.	50
<i>Correspondance</i> : Réponse à M. S. Carstens, au sujet des thèmes de natalité à dresser pour les régions voisines des pôles . . .	55
<i>Le Problème du génie</i>	58
<i>Les faits et les lois en astrologie</i> (rép. à M. J. Brieu)	62
<i>Définition et but de l'astrologie</i>	71
<i>Avis aux lecteurs</i> au sujet du programme de la revue <i>l'In-</i> <i>fluence astrale</i>	79
<i>Le cas des jumeaux liés</i>	81
<i>De la valeur des prédictions en face de la science et de la philo-</i> <i>sophie</i> (Etude sur les sources et les procédés de la divination). . .	84
<i>Notre enquête sur l'astrologie</i>	111
<i>Lettres de J.-K. Huysmans</i>	112
<i>Les deux écoles en astrologie</i> , par Gabriel Trarieux	113
<i>Réponses diverses :</i>	
de MM. Piobb	117
Jollivet-Castelot	121
d'Urmont	125
Rappolt	126
Trébucq	127

Lettres diverses sur l'astrologie :

de MM. Général Orcei	128
D ^r Paquelin	129
Mgr Elie Méric	129
A. de Rochas	130
E. Ledos	131
E. Plauchut	132

Citations diverses d'auteurs anciens et modernes :

de Tacite	132
Ausone	133
Saint Jérôme	133
Herder	133
Balzac	134
Eliphaz Lévi	134

